

Wikipédia : le refus du pouvoir

Sylvain Firer-Blaess

diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques

Séminaire de M. Bernard Lamizet : Politique, culture, espace public

Sous la direction de M. Bernard Lamizet

Soutenu le lundi 4 juin 2007

Table des matières

..	1
Prologue .	3
Epigraphe .	5
Introduction : qu'est-ce que Wikipédia ? .	7
I) Fonctionnement d'un Wiki .	7
II) Une brève histoire de Wikipédia .	8
III) Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication : derrière les prophéties émancipatrices, l'horreur économique. . .	9
Partie 1 : Fondements idéologiques de la Wikipédia .	15
I) Wikipédia dans l'histoire des Encyclopédies .	15
A) Du cercle à la sphère. . .	15
B) Un projet politique. . .	16
II) Wikipédia, projet issu du mouvement du logiciel libre. .	17
A) Brève histoire du logiciel libre . .	18
B) La «philosophie politique » du mouvement du logiciel libre .	20
III) Wikipédia l'anarchiste? Rapprochements entre certaines caractéristiques du projet et les théories anarchistes. . .	24
A) Un postulat humaniste et égalitaire sur l'homme .	26
B) Proudhon et Wikipédia . .	29
C) «Anti-élitisme », Feyerabend et le relativisme démocratique . .	35
D) Un média subversif : fusion acteur/spectateur, refus de la propriété, méfiance devant le marché . .	37
Conclusion . .	38
Partie 2 : Organisation et Structure du pouvoir de la Wikipédia. .	41
I) Historique de l'organisation de Wikipédia : Avènement d'une encyclopédie populaire et auto-organisée. .	42
A) Les débuts : un «Eden anarchiste » ? .	42
B) Les «invasions barbares » et ses bouleversements . .	45

II) Ceci n'est pas une communauté . .	48
A) Qu'est-ce qu'une communauté ? . .	48
B) La logique du réseau .	50
III) Régulation et Surveillance : la technologie hyperpanoptique .	54
A) Foucault, Fraser. Du panoptisme à l'hyper-panoptisme. .	54
B) Les mécanismes de subjectivation des normes dans la Wikipédia .	66
IV) Pallier aux insuffisances de l'hyperpanoptique : une structure punitive et juridique hiérarchique, des décisions démocratiques .	67
A) Des structures complexes : hiérarchie punitive et juridicisation des conflits. . .	67
B) Les deux démocraties et les différents mode de décision. .	72
Conclusion . .	74
Partie 3. Discours des articles : ébauche d'une analyse .	77
I) Le contenu de Wikipédia. .	77
A) Des critères négatifs . .	77
B) Les critères d'admissibilité .	78
C) Résultat : un spectre du savoir très développé . .	80
II) Analyse du contenu des articles. .	82
A) Le NPOV . .	82
B) Analyse détaillée de quelques articles . .	83
Conclusion . .	90
Conclusion générale : pour une politique de l'immanence .	93
Bibliographie . .	95
articles de presse : .	96
pages Web .	96
Annexes . .	99
Annexe 1 : résultats du questionnaire .	99
Annexe 2: citations de Michel Foucault et de Nancy Fraser . .	117
Annexe 3. technique de subjectivation : exemple d'un procédé d'éducation .	122
Annexe 4 :articles analysés . .	122

A Ms. Vladimir Benacek, Bernard Lamizet, William J. Spurlin.

Prologue

Je connais Wikipédia depuis environ quatre ans, et je l'utilise régulièrement dans la vie de tous les jours comme pour mon travail universitaire. Mon projet de mémoire s'est formé il y a de cela un an, alors que je terminais mon semestre de mobilité à l'université de Cardiff. Ce projet est en liaison avec l'interrogation que j'ai eu concernant les théories anarchistes : dans un cours sur les théories politiques du XXème siècle, il avait été évoqué assez succinctement ces théories, dont on disait qu'elles n'étaient plus de nos jours très d'actualité. J'y repensais un peu plus tard, me demandant en effet où, mis à part des groupuscules politiques, l'on pouvait trouver aujourd'hui des systèmes utilisant des caractéristiques de ces théories. Quelques temps plus tard encore, je faisais le lien avec des phénomènes contemporains, qui je pensais répondaient à cette question. Ces phénomènes étaient le logiciel libre Linux et l'encyclopédie libre Wikipédia. Les "communautés" à l'origine de ces projets me semblaient porter en leur sein des volontés et des modes d'organisation qui pour moi se rapprochaient des thèses anarchistes. Après quelques recherches, je me rendais compte que, pourtant, ces mouvements ne se revendiquaient pas vraiment de tels théories politiques.

Ce contraste entre notamment un mode d'organisation qui pour moi me semblait anarchiste, et le discours, qui ne parlait pas d'anarchisme, me semblait particulièrement intéressant. J'ai alors pensé à étudier en profondeur ces modes d'organisation, étude qui deviendra la partie centrale de mon mémoire, en accompagnant cette étude de celle des sous-jacences idéologiques de ces projets, que j'ai rédigé dans la première partie de ce mémoire. De retour en France, j'en discutais avec des amis, intéressés tout comme moi par les sciences politiques, qui m'encourageaient à continuer dans cette voie. Je décidais ensuite de circonscrire l'objet de mon mémoire à Wikipédia, projet qui m'intéressait le plus, et qui semblait disposer d'un corpus intéressant : l'historique des articles, les débats rattachés à ceux-ci, les règles et leurs débats, tout était consultable sur le site de l'encyclopédie. De plus je commençais, grâce à ma participation au projet, à bien connaître la culture et la pratique de Wikipédia.

La structuration de ce mémoire révèle un champ très vaste : la première partie s'attache à faire des comparaisons entre l'idéologie de Wikipédia et les théories anarchistes, la seconde tente d'expliquer l'organisation de Wikipédia, et notamment sa structure de surveillance où j'utiliserai des notions de Michel Foucault. Enfin la troisième partie, qui à la base n'était prévue, à été ajoutée à la demande de mon directeur de mémoire M. Bernard Lamizet. J'aime avoir différents points de vue d'un même sujet, et je suis ainsi très content d'avoir pu parcourir et étudier ces champs très large de l'étude de Wikipédia. La contrepartie de choisir une étude pluridisciplinaire d'un même sujet, en si peu de temps (neuf mois), est une certaine frustration : il est clair que cette étude demanderait un plus grand développement ; j'aurai voulu affiner mes notions, donner plus d'exemple. Je pense qu'une étude bien développée des deux premières partie demanderait plus de deux cents pages. Quand à la troisième partie sur l'analyse du discours, lui faire honneur dépasserait les trois cents pages, et je n'ai pu ici qu'en faire une ébauche, et donner quelques pistes.

Je reste néanmoins fier de ce que j'ai fait, ce mémoire constituant mon premier travail sérieux à l' Université, chose importante pour quelqu'un qui comme moi souhaite faire un doctorat et devenir universitaire. Je tiens tout particulièrement à remercier mon directeur de mémoire Bernard Lamizet, excellent professeur s'il en est, qui m'a aidé constamment durant l'année et dont les conseils ont été plus que salvateurs. Je tiens de même à remercier mes parents,

dont l'aide affective et financière me permet de me consacrer exclusivement à mes études. Je tiens aussi à remercier ceux qui ont accepté de me donner de leur temps et de leur réflexion en faisant partie de mon jury : Daniel Dufourt, Pierre Mounier et Fabienne Para. Je remercie enfin toutes les personnes qui, ami ou camarades, wikipédiens ou pas, m'ont apporté leurs conseils et leur soutien.

Wikipédia est un champ d'études extrêmement intéressant, qui pourrait être considéré comme une vraie mine d'or pour les chercheurs en humanités : philosophie, sociologie, économie, droit, linguistique, histoire des idées... Wikipédia, qui grâce à ses archives n'oublie jamais, permet des études et des analyses approfondies dans beaucoup de champs. L'encyclopédie fait d'ailleurs l'objet d'un intérêt croissant dans la communauté universitaire, ce qui me semble bien légitime. Prenons un petit risque et prédisons même l'apparition, dans quelque temps, de "Wikipedia Studies" dans l'Université.

Epigraphe

***« La démocratie est démopédie »
Proudhon, Carnets.***

Introduction : qu'est-ce que Wikipédia ?

I) Fonctionnement d'un Wiki

Pour commencer, décrire le fonctionnement technique de la Wikipédia me semble une chose importante, car ce fonctionnement tient un rôle éminemment important pour ce qui est, premièrement, du façonnement de cette idéologie que je décris en première partie, idéologie qui a son tour utilisera et modifiera cette technologie (comme l'ajout d'options de vote par exemple) ; et technologie qui, deuxièmement, est indispensable pour expliquer l'organisation et les structures de pouvoirs que nous verrons en deuxième partie.

On appelle wiki une interface informatique permettant l'édition commune de pages web. Le concept de Wiki est élaboré par Ward Cunningham dans son site WikiWikiWeb, lancé en 2000. Wikipédia n'est donc qu'un des projets utilisant cette technologie, il existe de nombreux autres sites utilisant le wiki.

La technologie Wiki permet au visiteur d'un site d'éditer lui-même une page web via une interface aisément utilisable. Chaque page sur un site Wiki contient en effet un lien hypertexte, qui renvoie l'utilisateur à une interface d'édition lui permettant de modifier la page. Une fois les modifications effectuées, le visiteur devenu éditeur sauvegarde la page modifiée, qui remplacera en ligne immédiatement l'ancienne version. L'interface d'édition est assez simple pour être utilisée par quiconque, même s'il faut apprendre une

codification simple pour bien utiliser les possibilités d'éditions –création de tableaux, etc.- .

Dans la plupart des sites wikis, dont Wikipédia, on a la possibilité, soit de s'inscrire sur le site, c'est à dire de créer un profil d'utilisateur, soit de rester anonyme. Si on reste anonyme, les modifications seront alors «signées» du numéro d'IP (identifiant individuel de la connexion internet utilisée). La plupart des Wikis (dont Wikipédia) disposent de systèmes d'archives qui enregistrent toutes les versions successives d'une même page, ce qui permet un retour aisé à une version antérieure. La facilité de modifier une page est ainsi contrebalancée par une même facilité d'annuler les modifications d'un tiers, ce qui permet notamment qu'aucun dommage permanent, dans le sens, par exemple, d'une suppression du contenu de la page ou de l'ajout de contenu inapproprié, ne puisse être infligé à une page par une mauvaise modification.

La Wikipédia contient de même quelques spécificités importantes ; ainsi Wikipédia permet aux utilisateurs inscrits de disposer d'une «liste de suivi » leur permettant de s'enquérir directement des modifications des pages qu'ils souhaitent surveiller de près, notamment par l'envoi d'un email dès qu'une page suivie est modifiée. De même, Wikipédia lie à chaque page/article une page de discussion, elle aussi modifiable selon la technologie wiki, qui permet à tous de discuter de l'article et des choix de modification de la page/article.

II) Une brève histoire de Wikipédia

Le projet Wikipédia (Wp) a été lancé exactement le 15 janvier 2001, par Jimmy Wales, homme d'affaires dans les nouvelles technologies, doctorant en philosophie ¹, créateur et propriétaire du projet, et Larry Sanger, docteur en philosophie travaillant pour Wales et responsable du projet. Wikipédia était à la base le sous-projet expérimental d'un autre projet d'encyclopédie en ligne s'appelant Nupédia, créé le 9 mars 2000 par les mêmes personnes. Nupédia, comme aujourd'hui Wikipédia, se voulait une encyclopédie libre de droits d'auteurs, sous une licence créée par le mouvement des logiciels libres, appelée GFDL. Nupedia prenait le système d'organisation classique de formation d'une encyclopédie : les articles devaient être écrits par des experts, et étaient publiés après un long processus de vérification.

Wikipédia utilisa en revanche, dès le début, le système d'édition permis par la technologie Wiki, collaboratif, et sans processus de vérification. Tandis que le contenu de Wp augmentait rapidement –22 000 articles à la fin de la première année ! - la progression de Nupedia restait elle particulièrement lente : d'octobre 2001 à avril 2003, seuls deux nouveaux articles étaient publiés en ligne. Le projet Nupedia fut clôturé en 2003, à cause d'une panne du serveur hébergeant le site, ainsi que du manque de volonté affichée des responsables et contributeurs pour remédier au problème ; ce qui laissa à Larry Sanger et Jimmy Wales l'occupation d'un seul projet encyclopédique,

¹ Jimmy Wales n'a en effet jamais rédigé sa thèse de philosophie

Wikipédia.

Devant le succès croissant de Wp, Sanger et Wales décident de créer, le 20 juin 2003, la *fondation Wikimedia*, organisation à but non lucratif détenant le projet, et chargée d'organiser et de promouvoir Wikipédia et ce qu'on appellera bientôt les «projets sœurs » (« sister projects »). Ces derniers visent à transposer le système qui a fait le succès de Wikipédia à d'autres types de savoir. En décembre 2002 est par exemple lancé Wiktionary, un projet de dictionnaire en ligne, puis ce sera en juin 2003 Wikiquote, une collection de citations, et un mois plus tard Wikibooks, une collection de livres sans droits d'auteurs.

Depuis sa création, le contenu de Wikipédia a connu une progression quasi exponentielle, du moins pour sa version anglaise. Wikipédia comporte aujourd'hui 160 éditions différentes en langues «actives » (plus de 100 articles), et totalise en septembre 2006 plus de 5 millions d'articles, dont 1,4 millions en anglais, 460 000 en Allemand, et 355 000 en Français.

Wikipédia est, incontestablement, un grand succès populaire : il fait partie des 10 sites les plus fréquentés au monde ; il suffit d'ailleurs de taper un mot sur Google pour remarquer que sa définition dans Wikipédia fait partie des premières réponses. Pour ce qui est de la qualité «objective » de l'encyclopédie, les informations nous manquent. Certes, le mode d'édition Wiki donne un contenu instable (pouvant donner des différences d'édition dans le temps) par rapport à ses consoeurs Universalis ou Britannica, et certains «scandales »² ont éclaté suite à des biographies qui s'étaient révélées être fausses et polémiques à un certain moment. Néanmoins, le contenu général ne semble pas en reste par rapport à ses concurrentes : un article publié dans la très sérieuse revue *Nature* en décembre 2005 soutient que Wikipédia et l'encyclopédie Britannica sont jugées comparables en ce qui concerne la qualité des articles scientifiques³. Enfin, si la réussite est incontestable en popularité et sa qualité certainement convenable, le projet encyclopédique pêche par sa problématique absence de légitimité auprès du monde scientifique et éducatif, malgré l'article cité précédemment qui ne change rien à la nature nouvelle et déroutante de l'encyclopédie : l'encyclopédie libre dérange par sa non reconnaissance des traditionnels producteurs de savoir ; il semble ainsi plutôt logique que les personnes dont le rôle n'est plus reconnu à leur valeur habituelle (je parle ici des scientifiques, qui n'ont pas à la base plus de reconnaissance qu'un utilisateur lambda dans la Wp)) ne reconnaissent pas, en réaction, un projet de ce côté-là plutôt subversif.

III) Les Nouvelles Technologies de l'Information et de

² En décembre 2005, John Seigenthaler, journaliste, découvre que depuis mai 2005 sa biographie sur wikipedia soutient qu'il aurait eu part à l'assassinat du président Kenedy. Seigenthaler ne s'est pas privé d'ameuter les médias afin de dénoncer publier le projet encyclopédique (Wp:AS)

³ <http://www.nature.com/news/2005/051212/pdf/438900a.pdf>

la Communication : derrière les prophéties émancipatrices, l'horreur économique.

«those who celebrate the coming information society tend not to focus on what kind of society produces an information highway and multi-media cornucopia for its privileged denizens, while denying others the basic necessities of life.»
Douglas Kellner, 1994

Le projet Wikipédia n'ayant pu être conçu sans l'apparition de l' internet, du web, du wiki, et de leur progressive utilisation populaire, il nous semble important de faire une brève présentation des NTIC du point de vue de la philosophie politique. Bien loin des discours optimistes, voir salvateurs que présentent les nombreux acteurs (souvent marchands) et experts (journalistes, philosophes) de l' internet, d'autres considèrent les nouvelles technologies comme une possibilité d'aggravation de l'aliénation capitaliste, tel Jon Marshall, dans un texte dont nous allons présenter les points principaux.

Dans son article « *Internet Politics in an Information economy* »⁴, Jon Marshall, doctorant de l'Institut de Technologie de Sydney, nous brosse un tableau plutôt sombre des effets économiques et politiques de la «révolution» internet. Cette révolution se déroule en effet dans un contexte de redéploiement et d'intensification de l'accumulation capitaliste (voir Boltanski et al., introduction). Ainsi, au lieu de voir dans internet une «nouvelle économie» (du don), il serait plus réaliste d'y reconnaître le retour de «la vieille» économie capitaliste. La «société de réseau» est définie par Marshall comme «une structure sociale faite de réseaux d'informations permis par les technologies de l'information, caractéristique du paradigme informationnel». Cette «ère de l'information» ne serait pas le développement d'une économie plus démocratique et égalitaire, mais accompagnerait le retour en force du capital qui caractérise ces 30 dernières années. Il serait ainsi plus juste d'y voir, non pas une libération de l'individu, mais au contraire l'émergence d'un «féodalisme de l'information», renforçant par les NTIC la domination des uns par les autres.

Voyons tout d'abord sa part dans l'aggravation de la pression capitaliste :

« On peut suggérer que les technologies de l'information permettent l'intensification des effets du capitalisme classique comme analysé par Marx, comme : la globalisation d'une culture particulière, la destruction des industries nationales, l'inflation de la taille de certaines villes, la croissance des inégalités, l'accroissement des monopoles, faire du travail un simple appendice du capital, libérer le capital des régulations nationales, faire de l'Etat un agent organisateur au bénéfice des entreprises, augmenter le contrôle des terres et des personnes, faire de toutes choses propriété ou valeur marchande, et ainsi de suite. Cette résurgence du capitalisme classique, et l'extension du modèle marchand dans les aspects auparavant préservés [de la marchandisation] de la vie, seront envahis par l'économie marchande, comme le suggère notre arrière-plan sociétal actuel » (Marshall).

De cette liste quasi-exhaustive des vieux démons du capitalisme, nous ne développerons

⁴ Toute citation sera ici le fruit de ma traduction

ici que deux points montrant comment les NTIC participent à «l'horreur économique», pour reprendre le titre du beau livre de Viviane Forrester. Le premier point est directement lié à notre sujet d'étude, il s'agit des développements par les NTIC de l'idée de la propriété et des pratiques la concernant. Le second s'éloigne un peu de nos sphères électroniques pour redescendre vers un thème plus terre à terre, à savoir la place du travailleur salarié dans cette «nouvelle économie » utilisant les NTIC.

Commençons par la question de la propriété. Il semble clair que les nouvelles technologies ont élargi le domaine de la propriété au champ de l'information. Si le phénomène n'est pas nouveau depuis «l' invention » du copyright, ces dernières années ont connu des avancées en ce point, peut être pas directement liées aux NTIC dans tous les cas, mais de fait en corrélation avec le développement de celles-ci. Ces dernières ont réduit les coûts de reproduction de l'information à l'epsilon⁵, ayant pour effet une perte de profit des corporations, qui en retour se sont défendues en créant des restrictions sur l'information pour protéger leurs marges, non seulement par le copyright mais aussi en «cachant » le code informatique (ainsi il n'est pas possible par exemple de connaître le code de programmation de Windows si vous n'êtes pas de l'entreprise). Ainsi Lester Thurow, reprise dans l'article, peut écrire :

«La révolution industrielle commença avec le mouvement de l'enclosure en Angleterre. Le monde[marchand] a maintenant besoin d'un nouveau mouvement d'enclosure, pour la propriété intellectuelle [...], [c'est une] offensive des puissants pour prendre de larges parts de la propriété intellectuelle, juste comme les puissants ont acquis les terres d'Angleterre trois siècles auparavant »

Ainsi, British Telecom a récemment tenté de se prévaloir de la propriété de l'idée du «lien web », l'entreprise a perdu devant la loi, mais Xerox, le vrai «inventeur» du lien web, pourrait se prévaloir de la même chose. Comme l'indique David Boyle, repris aussi dans le texte : «Les brevets sont continuellement élargis afin de couvrir les 'idées' dont il y a 20 ans le corps universitaire était d'accord pour dire qu'elles étaient inbrevetables. Les brevets de 'business method', qui couvrent les 'inventions' comme des méthodes d'actionariat ou de comptabilité en sont de bons exemples. » (Boyle, 2002, p.16)

Ainsi dans l'économie de l'information, la «créativité est devenu le mot magique utilisé pour déplacer une sorte de propriété commune, sociale et collaborative, vers une propriété unique, marchande. » (Marshall) Bien que, la plupart du temps, ce ne soit pas le créateur qui possède son idée, mais son employeur (tel en est ainsi pour tout programmeur...), répliquant ainsi l'appropriation capitaliste du travail.

Ainsi, à l'inverse des images d'Epinal de certains discours optimistes, Les NTIC n'encouragent généralement pas la disparition de l'auteur, ou la mise en place d'un statut collectif d'auteur, mais déplacerait ce statut vers l'entreprise, dans le sens où cette dernière deviendrait propriétaire de l'information. Ainsi les mouvements pour l'information libre, et les systèmes communautaires d'auteur, réalités que nous allons développer dans

⁵ c'est à dire que, grâce à l'informatique, l'on peut dupliquer de l'information sous forme électronique, par exemple faire une copie d'un fichier word, de façon quasi gratuite, si ce n'est le coût fixe que représente l'achat d'un ordinateur et le coût variable que sous tend la consommation d'électricité. Cette duplication s'accompagne, avec les NTIC, d'une disparition quasi-totale des coûts d'envois (ou coûts de partages), partages qui deviennent , notamment avec l'email et internet, très aisés.

ce mémoire, ne sont pas des effets généralisés du jardin d'Eden électronique, mais plutôt des réactions, des subversions minoritaires du développement et du redéploiement du capitalisme à travers les NTIC.

Développons maintenant le thème des effets directs des NTIC sur la «vraie vie », plus précisément sur la situation du salariat.

Reprenant le modèle des économistes Robert Frank et Philip Cook, «l'économie du tout pour le gagnant» («The winner take all economy»), Marshall explique que dans l'économie de l'information, la facilité de reproduction des produits (informationnels) implique que l'on n'embauche qu'un nombre relativement limité de personnes, ces dernières étant donc, par les lois du marché -qui comme on le sait sont parfaites- les meilleures. Ainsi seul un nombre très limité de personnes rencontrent l'aisance et le succès. Ainsi les technologies de l'information, selon Frank et Cooke, «augmentent l'importance du talent pour ceux qui occupent les meilleurs positions, et donnent moins de place aux autres pour se trouver une place » (Frank and Cooke, 1995). Cela semble être la même chose pour les «stars programmeurs» opposés aux «microserfs» (jeu de mot avec Microsoft), qui sont progressivement dévalués.

Ainsi, si l'ère de l'information ne s'embarrasse guère de la paupérisation ni de la montée des inégalités (et il n'est en effet pas possible d'affirmer en nos temps qu'elles n'augmentent pas, tant dans les pays qu'entre les pays), elle aggrave de plus la situation des travailleurs n'ayant pas la chance de faire partie de la classe dominante. Grâce aux NTIC, -et cela se voit beaucoup pour la catégorie des cadres intermédiaires et supérieurs – un employeur peut être demandé par téléphone portable et email n'importe quand, et de répondre à toute «urgence », quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve ; ils ne sont ainsi jamais vraiment hors de leur travail -ce qui rejoint d'ailleurs les thèmes du troisième esprit du capitalisme exposé par Boltanski et Chiapello, telle la demande par l'entreprise à l'employé de s'impliquer «à fond » dans son travail, qui en contrepartie est censé être un projet de vie passionnant -. Les coûts d'organisation, grâce aux NTIC, sont aussi de plus en plus redéployés sur les employés eux-mêmes, qui doivent dorénavant remplir eux-mêmes les formulaires administratif –fiches à remplir sur internet, etc...-, ce qui leur donne bien sûr du travail non comptabilisé en plus d'un travail «régulier » qui n'a pas été diminué. Comme l'indiquent Boltanski et Chiapello, une flexibilité de plus en plus pesante est imposée pour que le salarié se conforme aux demandes de l'employeur et aux nouvelles possibilités des systèmes informatiques, l'information circulant dorénavant plus vite et sans interruption. Le système d'information permet aussi que de plus en plus de travailleurs, dès qu'ils entrent dans le domaine de l'information, soient en concurrence directe avec le monde entier –le développeur informaticien américain verra ainsi ses prérogatives à la baisse face à la concurrence que lui fait l'informaticien Indien, moins payé mais tout aussi capable - . Le contrôle social du travail est aussi plus affirmé, grâce à «l'aplatissement » des organigrammes, la disparition progressive des «petits chefs » remplacés par la précise froideur de l'automatisation informatique des contrôles de productivité. «De plus en plus, grâce à la machine, on est ou un possédant ou un esclave. » (Marshall)

Ainsi, les NTIC, en attendant les lendemains qui chantent, participent pleinement, activement, au redéploiement du capitalisme et à son retour en force actuel. Les

nouvelles technologies promettent peut-être de grandes choses pour l'organisation des politiques, des pouvoirs, des savoirs, mais en attendant, elles sont encore et surtout largement utilisées pour la rationalisation et l'intensification de l'accumulation capitaliste, avec les effets que l'on connaît.

Tel ne sera pas l'objet de ce mémoire ; mais il nous semblait important de souligner cette réalité avant de passer à ce qui sera la présentation d'un optimisme possible, et d'une réalité tout aussi prometteuse pour la philosophie politique.

Partie 1 : Fondements idéologiques de la Wikipédia

I) Wikipédia dans l'histoire des Encyclopédies

A) Du cercle à la sphère.

Pour comprendre Wikipédia, analyser son logo est un bon début. Il s'agit d'une sphère blanche composée de morceaux de puzzle mis ensemble, chaque morceau comportant un symbole manuscrit -lettre romaine, grecque, kanji japonais-. Le pôle supérieur de la sphère est incomplet, laissant vide des parties qui devraient être complétées par d'autres morceaux du puzzle sphérique. Sous la sphère, le mot « Wikipedia », puis un sous-titre : « the free encyclopédia » (en français : «Wikipédia, l'encyclopédie libre »).

L'étymologie du mot « encyclopédie » se divise en trois racines grecques : *εν* (en), *κυκλος* *kyklos* (cercle), et *παιδεια* *paideia* (éducation), c'est-à-dire approximativement « éducation en cercle » ou encore « faire le tour de l'éducation ». Le mot n'a néanmoins pas été utilisé par les grecs, mais fut construit à la renaissance, au XVIème siècle ⁶. La

⁶ il semble qu'il fut utilisé pour la première fois en 1541 dans un écrit de Joachim Sterck van Ringelbergh, un universitaire flamand

première apparition du mot en tant que projet semble se faire en 1647, lorsque Diderot lance sa célèbre Encyclopédie, mais d'autres projets similaires, c'est à dire à vocation de créer un ouvrage comprenant tout le savoir humain, ont pu voir le jour bien avant, tel par exemple la « Naturalis Historia » de Pline l'Ancien au premier siècle de notre ère, ou encore, au moyen âge, le « De proprietatibus rerum » (1240) du moine franciscain Bartholomée de Glanvilla, très apprécié durant le haut moyen âge.

Puisque la terre, au XVIème siècle, est toujours circulaire, le savoir global doit avoir la même forme, d'où le terme « cyclo » ; le cercle signifie aussi la totalité du savoir dans le sens où un cercle est clos. Le savoir est donc clos, et le nombre de pages sur lesquelles s'inscrit l'encyclopédie est fini. Ici est la première innovation de Wikipédia : si on a gardé le nom, l'image du savoir est à l'image de la terre, devenue sphérique. Mais surtout la sphère n'est pas close, des morceaux du puzzle manquent et manqueront toujours ; l'internet permet un nombre infini de pages, et le savoir, dans la Wikipédia, n'est pas considéré comme pouvant un jour être clos, mais au contraire comme s'accroissant chaque jour. Chaque jour en effet, dans le projet encyclopédique Wikipédia, de nouveaux articles sont créés, et ceux qui l'ont été sont modifiés et complétés. Ainsi l'encyclopédie change de nature à travers Wikipédia. Grâce à cette dernière elle reprend aussi le projet politique débuté par Diderot.

B) Un projet politique.

Les détracteurs de Wikipédia sont nombreux. Au premier plan, nous avons les concurrents directs et marchands, à savoir les encyclopédies papier ou en ligne payantes ; en première ligne est l'encyclopédie Britannica, encyclopédie de référence internationale s'il en est ; représenté par son ancien éditeur en chef Robert McHenry. Ce dernier a critiqué, et critique encore l'encyclopédie libre et participative Wikipédia, comparant par exemple son mode d'édition à des toilettes publiques où les gens viennent faire pipi sans connaître ceux qui sont venus *avant*.⁷ Dans son article « Around Wikipédia : The political importance of the Wikipédia Project, the only true Encyclopedia of our days », Jean-Baptiste Soufron⁸ revient sur les dires de Mc Henry et place l'idée selon laquelle Wikipédia serait, en plus d'être une excellente encyclopédie, la seule et véritable Encyclopédie sur le plan politique ; qu'elle est ainsi la seule héritière de l'Encyclopédie de Diderot et de ses compagnons :

«Il me semble que, premièrement, une vraie encyclopédie devrait être une chose dirigée par un projet politique personnel ('on its own'), et pas seulement dirigé pour n'être qu'une sorte de simple projet de dictionnaire scientifique. L'Encyclopédie des philosophes français n'était pas seulement un projet basé sur le savoir, il était aussi un projet politique avec pour but de propager les idées

⁷ <http://www.techcentralstation.com/111504A.html> Au delà de l'image poétique de Mc Henry, signalons que l'analogie est bien fautive : beaucoup de « wikipédiens » passent de nombreuses heures de leur journée à éditer et modifier les éditions faites par les « gens de passages ». Si l'on parle de pissotière, il faut alors parler de nombreux Mr et Mme pipis...

⁸ Doctorant en droit à l'Université Paris 2 Sorbonne, membre de la fondation wikimedia.

des Lumières, et d'établir le règne de la 'raison' comme base du débat public moderne.»

Sur la base de la raison, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert se donnait aussi pour mission d'instruire le peuple . C'est cette dernière mission politique que Wikipédia reprend, avec un thème un peu différent. Comme nous l'avons vu précédemment, de nos jours le savoir devient de plus en plus marchandisé, brevetable, excluant. S'il faut obtenir des brevets pour travailler sur telle partie du génome humain, il faut aussi payer pour avoir accès à une encyclopédie comme Universalisa ou Britannica. La première volonté de Wikipédia est ainsi de «libérer» l'information, c'est à dire de la rendre accessible à tous, de favoriser l'égalité devant le savoir :

«Il est clair aujourd'hui que Wikipédia n'est pas seulement un catalogue de savoir accessible sur le net : c'est un wiki qui peut être édité par n'importe qui et qui donne un contenu ouvert disponible sous les termes d'une 'gauche d'auteur' ('copyleft'), licence de documentation libre GNU [la fameuse GFDL]. Pour résumer, Wikipédia est un catalogue libre de savoir, ce qui veut dire que le principe sous-jacent de Wikipédia n'est pas seulement l'utilisation de l'internet comme un media mais délivre aussi un contenu qui est libre et le restera.»

Les autres Encyclopédies -et on ne peut les blâmer pour cela- ont pour but premier le profit puisqu'elles sont détenues par des firmes ⁹ ; leur accès se doit donc d'être payant. Wikipédia est, elle, détenue par une fondation à but non-lucratif, la Wikipedia Foundation. Ainsi la vision de Jean Baptiste Souffron peut être considérée comme viable : l'Encyclopédie de Diderot de d'Alembert se donnait pour mission d'instruire la raison au peuple contre les dogmes et l'irrationnel , la Wikipédia a pour but d'instruire le peuple contre les barrières financières des encyclopédies dites «classiques» : la Wikipédia est ainsi la seule «encyclopédie» dans le sens où elle hérite du projet des lumières, puisque son projet est le même : le savoir pour tous.

D'autres spécificités de Wikipédia seront à rapprocher de la politique, sinon de l'éthique, on parlera notamment de sa structure autogérée, et dans ce que j'appellerai plus globalement le «refus du pouvoir». Mais avant cela nous allons continuer sur ce thème de liberté de l'information, en montrant qu'il provient d'un mouvement proche et père de l'encyclopédie libre, le Mouvement du Logiciel Libre.

II) Wikipédia, projet issu du mouvement du logiciel libre.

Dans une perspective historique, nous allons maintenant étudier une autre «utopie des NTIC », celle du mouvement des logiciels libres (MLL). Elle est un mouvement clé dans notre raisonnement car un lien de parenté fort l'unit à Wikipédia, cette dernière pouvant être considérée comme tirant son origine du MLL. Après un bref historique du MLL, nous entreprendrons ensuite une analyse, certes limitée par manque de temps, de quelques

⁹ Encyclopædia Universalis S.A. pour Universalis, Encyclopædia Britannica, Inc., pour Britannica

textes fondateurs.

A) Brève histoire du logiciel libre

La culture du logiciel libre trouve son origine dans les années 60, dans quelques campus universitaires américains, comme au MIT ou à l'Université Stanford. Des étudiants en ingénierie informatique créent alors le personnage du *hacker*, ou «bidouilleur », un informaticien capable de prouesses techniques. Le mouvement des hackers s'inscrit alors dans la contre-culture américaine, dans le sens d'un défi à l'autorité, que ce soit celle de la grande Entreprise ou celle de l'Etat. Cette affiliation est inscrite, par exemple, dans des pratiques permettant d'utiliser gratuitement et illégalement des services de télécommunication, par le moyen de petites boites électroniques émettant un son dont les fréquences débloquent un service d'urgence des cabines téléphoniques d'AT&T, permettant alors de téléphoner gratuitement (Proulx, 2005). A l'époque, les hackers travaillent en coopération, c'est à dire qu'ils s'échangent librement leurs programmes pour des raisons pratiques.

Cette liberté d'échange devient extrêmement limitée lorsque l'informatique sort du cercle exclusif de la recherche pour entrer dans un cercle plus large et exclusivement marchand, les informaticiens programmant pour des entreprises et universités qui leur font signer des contrats d'exclusivité leur interdisant de partager leur travail avec toute personne extérieure à l'entreprise.

Un de ces hackers, Richard M. Stallman, travaillant au MIT, refuse cet état de fait et crée en 1983 le projet GNU (pour Gnu's Not Unix¹⁰), dont le but est de programmer un logiciel d'exploitation libre, c'est à dire diffusable et modifiable sans limitations. En effet, à l'inverse des «logiciels propriétaires », comme ceux qui sont produits par Microsoft, un logiciel libre possède un code ouvert, c'est à dire que n'importe quelle personne disposant des connaissances nécessaires a la possibilité de voir comment le programme est construit, et a donc la possibilité de le modifier à sa guise. Le projet est collectif, c'est à dire qu'il fait appel à un réseau de programmeurs travaillant ensemble. GNU donnera naissance à ce qui est aujourd'hui le produit vitrine du mouvement du logiciel libre, le système d'exploitation GNU/Linux.

En 1985 Richard Stallman crée la Free Software Fondation (Fondation pour le Logiciel Libre, FSF), destinée à organiser et à financer le projet GNU. Mais la FSF est aussi un organisme politique et idéologique, dans le sens où elle a aussi pour but de transformer un champ de la société en se basant sur une «philosophie ». Stallman considère en effet qu'elle est une «philosophie politique » basée sur le droit à l'information libre.

Selon la FSF, le fait que le code d'un programme soit la propriété de quelqu'un, et que ce dernier le protège en ne permettant pas la visualisation ni la modification du code, est un manque à gagner pour l'utilisateur car il ne permet à aucun programmeur d'améliorer le programme. Ainsi les logiciels propriétaires sont condamnés à être

¹⁰ Eviter de chercher à comprendre, c'est une blague d'informaticien

défectueux, les firmes jouant sur les faiblesses de leurs programmes pour sortir sur le marché des mises à jour payantes mais toujours défectueuses –l'exemple le plus connu étant le logiciel d'exploitation Windows de Microsoft-. Au contraire, l'ouverture du code des logiciels libres permet, grâce au travail communautaire d'informaticiens zélés et bénévoles (ou pas), d'améliorer constamment la qualité d'un produit. La théorie a été vérifiée dans les faits, le système d'exploitation GNU/Linux étant par exemple bien plus stable que son concurrent Windows. Nous retrouvons aussi les logiciels Firefox et Open Office, bien plus pratiques, stables et sécurisés que leurs concurrents commerciaux Microsoft Internet Explorer et Microsoft Office.

Afin de pouvoir développer ses produits dans un cadre légal, la FSF va créer des licences de type copyright (droits d'auteurs), qu'on appellera par ironie «Copyleft¹¹ » («gauche d'auteurs »). La *GNU General Public Licence* est créée en 1989, elle renverse le concept de copyright en donnant des droits non pas à l'auteur du programme, mais à ses utilisateurs : un programme sous GPL doit avoir un code ouvert, et doit pouvoir être copié et redistribué librement par son utilisateur, à condition que son code reste ouvert. Il est de plus interdit de modifier un programme sous GPL sans mettre la nouvelle version du programme elle même sous GPL. Cette propriété empêche ainsi toute organisation de profiter du travail du MLL pour en faire ensuite un logiciel propriétaire. Néanmoins la licence GPL peut tout à fait s'inscrire dans une logique marchande : Ainsi la société Red Hat distribue des versions payantes de Linux, en offrant en contrepartie une documentation, une assistance technique, des mises à jour...

La FSF a aussi produit une licence «sœur », appelée *GNU Free Documentation Licence* (GFDL), ayant quasiment les mêmes propriétés, et à l'usage des documents écrits. Cette licence servait à l'origine à diffuser librement les manuels d'utilisation des logiciels libres, mais elle peut par extension être appliquée à tout type de texte. Ainsi Jimmy Wales a utilisé cette licence pour l'appliquer à tout contenu Wikipédia. La GFDL version 3, radicalisant les principes de la FSF, devrait sortir bientôt.

L'affinité FSF/Wikipédia peut donc se voir dans les deux principes de liberté de l'information et de travail collectif, ainsi que dans l'utilisation de la licence GFDL. En fait, un projet d'encyclopédie libre avait été imaginé par Richard Stallman lui même et élaborée à peu près en même temps que Nupedia. Stallman décida alors d'intégrer son projet à celui de Nupedia. La FSF soutient aujourd'hui le projet Wikipédia. Ajoutons que la fondation Wikimedia utilise pour ses serveurs, ainsi que pour son logiciel d'édition Wiki, des logiciels libres. Enfin, le lien entre Wikipédia est le MLL est conscient chez les wikipédiens¹² : d'après mon questionnaire, 78,8% des wikipédiens interrogés sont d'accord avec la phrase « Wikipedia a un lien fort avec le mouvement des logiciels libres. » (voir annexes). De même, 51% des wikipédiens sont engagés dans le mouvement des logiciels libres.

¹¹ Chez les hackers, l'humour ne fait jamais de mal.

¹² Nous verrons plus tard ce que nous entendons par le terme « wikipédiens » et « communauté wikipédia »

B) La « philosophie politique » du mouvement du logiciel libre

Nous ne pourrions ici faire une analyse sérieuse de l'idéologie de la FSF, par manque de temps. Néanmoins une petite analyse nous semble utile.

Richard Stallman voit clairement son mouvement comme une éthique, une philosophie politique (Stallman, 2002,). Il ne fait quasiment pas référence à des penseurs ni à des mouvements de pensée philosophique, mais base son idéologie sur des principes simples, comme la liberté et l'altruisme, tout en restant clairement imprégné d'individualisme américain dans la continuité du personnage du héros.. Nous ferons ici le commentaire d'un texte de Stallman : Free Software : Freedom and Cooperation .

Le logiciel libre s'est créé en réaction contre les logiciels dits propriétaires, qu'on ne peut ni modifier, ni dupliquer pour les transmettre. Pour Stallman ces logiciels ont un impact négatif sur la société, puisqu'ils incitent à des comportements égoïstes : en acceptant de signer des accords de non divulgation avec les organismes pour qui ils travaillent, les informaticiens « promettent de refuser de coopérer avec le reste de la planète » (p.158).

Dans une vision quelque peu existentialiste ¹³ (dans le sens d'une responsabilité totale devant ses choix, et qui ont des conséquences tant matérielles que spirituelles pour toute l'humanité) , Stallman insiste sur la responsabilité totale de l'informaticien devant son choix : se trouver des excuses serait de la mauvaise foi:

«[Ces informaticiens] se disent : 'bon, il ne va jamais avoir droit à une copie [du code] de toute façon, donc pourquoi ne pourrais-je pas joindre la conspiration pour l'en empêcher?', ou encore : 'C'est la façon dont cela a toujours été, qui suis-je pour aller contre cela, ou encore : 'Si je ne signe pas, quelqu'un d'autre le fera'. Beaucoup d'excuses pour bâillonner ('gag') leur conscience »

Le scientifique a toujours la possibilité de refuser un tel contrat, même si cela signifie la fin de son activité. Signer ces contrats est en effet un acte grave, car il revient au fait de cacher des informations qui pourraient être utiles à la société toute entière :

«Le but de la science et de la technologie est de développer des informations utiles pour l'humanité pour aider les gens à vivre mieux. Si nous promettons de cacher ces informations –si nous les gardons secrètes- alors nous trahissons la mission de notre milieu scientifique » p.159.

Stallman refusa ainsi de travailler à ces conditions, et à partir de là décida de mettre en place le projet GNU.

Cette idée de responsabilité est très intéressante. Souvent la notion de responsabilité est plus utilisée par des conservateurs, appelant à la « responsabilité » de chacun pour mener une vie rangée, on peut ainsi s'étonner de la voir invoquée par le créateur d'un mouvement d'origine « contre-culturel ». Pourtant la notion de la responsabilité dans la

¹³ Je n'ai pas ici de citations à donner, mais mes précédents travaux sur Sartre m'ont fait penser que l'existentialisme, grand succès dans les années 50 aux Etats Unis, à gardé même aujourd'hui une certaine pregnance, résonnant d'autant plus qu'elle est attaché en amérique au mythe fondateur des USA, soit la notion de liberté : l'Existentialisme pose en effet comme idée maitresse la liberté totale de l'homme

culture américaine est une valeur transversale, ancrée dans l'individualisme de la société américain. Les histoires populaires du héros se faisant justice lui-même - et le mot justice revient souvent dans le texte évoqué - face à un monde décadent ne se comptent plus dans la mythologie américaine.

De même de nombreux mouvements progressistes ont utilisé le thème de la responsabilité pour motiver leurs actions, en en appelant par exemple à la désobéissance civique, notion reprise de l'oeuvre de Thoreau (Thoreau, 1849). Ici donc la responsabilité n'est pas synonyme de respect des règles publiques, mais plutôt du respect d'une « loi naturelle », d'une éthique universelle que chacun devrait prendre pour norme : la société vous force la main, en quelque sorte, à « trahir la mission de notre milieu scientifique », et pour Stallman il faut refuser ce comportement pour des raisons que nous allons maintenant voir dans quelques paragraphes.

C'est donc à une sorte de désobéissance civique qu'appelle ici Stallman quand il demande aux informaticiens de résister aux offres contractuelles qui leurs sont proposées. La chose est difficile, ainsi Stallman eut une longue période de chômage. Mais en refusant l'état du monde, l'informaticien s'impliquant dans le logiciel libre en sort grandi, et devient en quelque sorte le héros qui, seul ou en groupe, fait justice dans le monde égoïste, porteur de malheur, du marché du logiciel non-libre («C'était ma première expérience avec un contrat de non-divulgaration, et j'étais la victime. Moi, et tous les gens de mon laboratoire, en étaient les victimes » p.158). Le héros informaticien redonne au code de programmation sa liberté, ou plutôt il redonne la liberté aux hommes de se servir du code.. Le contrat de non-divulgaration joue ici le rôle du super-vilain («[les contrats de non-divulgaration] ne sont pas innocents. Ils ne sont pas sans danger»), et Stallmann va revêtir sa combinaison de programmeur libre pour créer une alternative.

On en revient ainsi, comme dans la plupart des mouvements politiques américains, à la sacro-sainte notion de liberté qui a construit le pays (sur ce sujet on pourra lire la sérieuse analyse de l'historien Eric Foner dans son livre « *The Story of American Freedom* »). Après avoir axé sa pensée sur la responsabilité de l'informaticien, Stallman explique ensuite ce que ce dernier -et tout usager- devrait faire, afin de rester une homme moral : programmer et utiliser des logiciels libres. Ces derniers vont être basés sur trois libertés (p.163) :

- Liberté 1 : liberté de s'aider soi-même, par la possibilité de modifier un logiciel pour qu'il convienne mieux à ses propres besoins. C'est la caractéristique technique du logiciel : code visible et modifiable.
- Liberté 2 : liberté d'aider ses proches, par la possibilité de distribuer des copies d'un programme. C'est la caractéristique légale du logiciel : droit de copie.
- Liberté 3 : (combinaison des deux premières libertés) : liberté d'aider à construire une communauté liée par l'utilisation d'un même programme en diffusant une version améliorée d'un programme, afin que les autres puissent bénéficier de votre travail ¹⁴.

¹⁴ Remarquons que la troisième liberté n'est pas vraiment une caractéristique du programme, mais plutôt une possibilité pour le programmeur de partager son travail, en ce qui concerne les deux premières libertés. La liberté 3 n'est donc pas vraiment une nouvelle liberté de seconde, mais une possibilité découlant des deux premières, de cette action va bénéficier la logique du GNU.

marche mal va frustrer les individus : «Cela affecte le moral des individus. Si l'ordinateur est toujours frustrant à utiliser, [...], alors [une partie de] leur vie va être frustrante »

La liberté 2 est elle une liberté aux conséquences altruistes, liée au principe de l'amitié («[...] partager un savoir utile est un acte fondamental d'amitié » p.164) : les amis en effet partagent, et ceci d'autant plus facilement que l'information, sous la forme de logiciels, est un produit non concurrent entre utilisateurs ¹⁵, à coût de duplication et de communication nul.

«Le principe d'altruisme (goodwill) –celui d'aider ses voisins- est la ressource la plus importante de la société. C'est ce qui fait la différence entre une société vivable et une jungle où l'homme est un loup pour lui-même (a 'dog-eat-dog society') ». C'est cet esprit de partage, de coopération, que veut diffuser la FSF de Stallman. Il indique clairement que son mouvement est un projet de société, contre cette «dog-eat-dog society » que promeut indirectement les logiciels propriétaires, en dénommant pirates les personnes qui veulent partager le logiciel qu'ils ont acquis.

«Je pense que c'est la plus importante raison pour laquelle les logiciels devraient être libres : nous ne pouvons nous permettre de polluer la ressource la plus importante de la société : le principe d'altruisme. Il est vrai que ce n'est pas une ressource matérielle telle que l'air ou l'eau. C'est une ressource psychosociale, mais c'est aussi réel que l'eau ou l'air, et cela a un incroyable impact dans nos vies. Les actions que nous prenons ont une influence sur la pensée des gens ¹⁶ ; Si nous allons disant aux gens 'ne partagez pas avec les autres', s'ils nous écoutent, nous avons un effet sur la société, et ce n'en est pas un bon. » (p.165).

La liberté 3 a aussi un pendant éthique qui est celui de la coopération scientifique : si vous ne partagez pas les fruits de votre travail, cela affecte l'esprit de la coopération scientifique, l'idée que nous travaillons ensemble pour faire avancer le savoir humain (p.167).

De ces quelques explications il ressort trois grands thèmes :

-principe de la responsabilité et mythe du héros individualiste : quand quelque chose ne va pas dans la société, l'individu doit devenir responsable et combattre seul -pour un temps du moins- pour changer la donne. L'individu est jugé par ses actes, il ne peut se trouver d'excuses et doit choisir entre collaborer à un monde inique ou résister.

-principe de liberté : nous ne laisserons aucune puissance économique imposer sa vision du code, un code caché. Nous voulons que le code soit libre, c'est-à-dire visible, copiable et modifiable à volonté et par tous.

Ainsi pour le professeur Lessig, docteur en droit à Stanford, membre de la Free Software Foundation et ami de Stallman, le code d'un programme est comme la loi d'une société. Un programme dont le code reste caché peut être ainsi comparé à une société où la façon dont sont déterminées les lois est dissimulée à la population. Une société «libre » a besoin de logiciels libres. Ainsi, les logiciels libres sont écrits eux de façon

¹⁵ C'est à dire que l'utilisation du bien par l'un n'empêchera pas son utilisation par un autre, ce qui n'est pas le cas d'un bien rare.

¹⁶ **Encore une vision existentialiste, décidément le spectre de Sartre est prégnant chez les idéologues informaticiens**

«démocratique », puisque chacun peut voir la façon dont ils ont été construits (Stallman, 2002, introduction).

-Enfin principe d'altruisme, d'amitié et de coopération: en partageant son travail nous faisons un acte pure d'amitié, qui permet de construire un meilleur monde. En travaillant en équipe, nous pouvons faire de grandes choses pour le bien du monde. Il n'est pas ici la peine de faire un rapprochement avec tous les mouvements hippies et New Age de l'Amérique des années 70 et 80.

Les deux derniers thèmes semblent aussi clairement inclus dans Wikipédia. Il n'existe pas de «manifeste de Wikipédia » comme il en existe dans le logiciel libre; il est d'ailleurs assez étrange de voir que dans son article sur elle-même la Wikipédia ne définit pas vraiment ses buts, mais donne des mots clés dans son introduction : « **Wikipédia** (API [wikipɛ'dʒa] ou [vikipe'dʒa]) est une encyclopédie libre , universelle et multilingue écrite de façon collaborative sur Internet avec la technologie wiki . » (WP:WP)

Mais la pratique reste claire : l'information issue du projet est libre, c'est-à-dire diffusable et modifiable à souhait. Tel est d'ailleurs le but premier de la Wikipédia. Et le projet marche grâce à la volonté bénévole des personnes y participant. Tel est son mode de fonctionnement. Le thème de l'amitié est enfin fortement ancrée dans la règle du *Wikilove*¹⁷

La communauté Wikipédia est néanmoins sensiblement différente des communautés du logiciel libre. Ces dernières sont en effet bien plus fermées dans le sens où le développement de logiciel libre requiert un savoir-faire spécifique (la programmation informatique), tandis que pour participer à Wikipédia, il suffit de savoir corriger des fautes d'orthographe. On peut donc affirmer que le projet Wikipédia élargit considérablement la perspective de travail collectif par rapport au mouvement du logiciel libre, puisqu'il permet d'y inclure bien plus de gens.

Une dernière différence est relevée par Joachim Schroer et Guido Hertel dans leur étude sur les motivations des wikipédiens (Schroer and Hertel, 2007, p.30). En comparant les motivations des personnes participant au développement de logiciels libres et de celles qui travaillent dans la Wikipédia, l'on remarque en effet que les motivations des développeurs du logiciel libre sont généralement bien plus basés sur les gains individuels, comme le fait d'utiliser le logiciel créé pour son propre usage, ou encore pour progresser dans sa carrière en améliorant ses capacités de programmeur ou de faire valoir son CV. Ce type de gain individuel semble totalement absent de la participation à Wikipédia puisqu'il ne peut y avoir de gain professionnel en éditant sur la Wikipédia. Comme le font remarquer nos deux auteurs, l'encyclopédie en ligne serait donc un exemple encore plus radical d'engagement volontaire et «altruiste » d'un projet basé sur le Réseau. Mon enquête semble corroborer ces faits :. De même, les sondés ne sont pas du tout d'accord quand je leur demande s'il écrivent pour faire valoir leurs idées (Question 16). Reste une chose : éditer sur Wikipedia peut devenir extrêmement addictif, car il entraîne une certaine impression de puissance, d'où du plaisir (voir partie 2 chapitre III). Cette notion de plaisir est donc à mettre à côté de la notion d'altruisme pour ce qui est des principales

motivations des wikipédiens.

J'aimerais maintenant m'éloigner des origines historiques de la Wikipédia, pour m'attacher à des rapprochements dans l'idée et dans la pratique avec différentes pensées ayant pour thème l'anarchisme théorique et un de ses pendants pratiques, l'autogestion ou auto-organisation. C'était au début pour moi un pressentiment, mais j'ai trouvé de nombreuses mises en perspectives qui me font croire qu'un lien fort, plutôt inconscient, existe entre les théories anarchistes et Wikipédia.

III) Wikipédia l'anarchiste? Rapprochements entre certaines caractéristiques du projet et les théories anarchistes.

La conception d'anarchisme est quelque chose de difficile à définir, tant ses concepts et ses ramifications sont multiples. J'y verrai personnellement une idée centrale : le refus du pouvoir. Dans un essai sur la dissolution du pouvoir (Holloway, 2003), John Holloway distingue le « pouvoir-action » du « pouvoir-domination » : le pouvoir-action est la capacité de faire. Cette capacité est toujours liée avec la capacité de faire des autres hommes, passés et présents, et permet le pouvoir-action des hommes futurs. Dans ce mémoire, nous appellerons ce pouvoir-action la *Puissance*. Le « pouvoir-domination », lui, est l'action qui sépare le produit du faire du sujet du faire, et ceux qui détiennent le pouvoir-domination s'approprient le faire des autres¹⁸. C'est ce que nous appellerons, ici, le pouvoir. Le pouvoir, en s'appropriant le faire, mène à la domination, c'est à dire la possibilité de celui qui détient du pouvoir d'orienter à son avantage les pensées et les actes de l'autre (Ibid, p.40).

L'anarchisme est donc considéré, dans mon mémoire, comme le refus que des personnes puissent exercer du pouvoir et de la domination. Par conséquent vient l'idée de mettre fin à la hiérarchie, ou à l'Etat, ou à toute autre structure décisionnelle mettant en scène des décideurs et des décidés. On remplacerait ces structures par d'autres façons de faire des choix, façons qui seraient absentes d'asymétries de pouvoir, c'est à dire de différentiel de pouvoir entre les uns et les autres, donc de domination.

Comment vient l'idée d'un lien entre l'anarchisme et le projet Wikipédia ? C'est tout d'abord le mode d'édition qui m'y a fait penser : il n'existe pas d'organe supérieur qui doive s'occuper de la vérification et de l'acceptation des articles¹⁹. Ainsi la formation des articles se fait -sauf exception- par consensus entre les différents éditeurs. De même, la formation et la mise en exécution des règles provient de la communauté Wikipédia, et non

¹⁸ c'est d'ailleurs la règle essentielle du capitalisme

¹⁹ Une hiérarchie est néanmoins présente dans Wikipédia, mais elle a un rôle relativement peu important, comme nous le verrons dans la deuxième partie.

de l'autorité de quelques uns.

La communauté elle-même semble se poser la question de l'anarchisme: dans son article consacrée à elle-même, Wikipédia se définit comme basant en partie son organisation sur un modèle anarchiste (Wp:Wp), mais précise que le but du projet est bien de construire une encyclopédie, ce qui amène à des limitations qui peuvent être en désaccord avec les modèles anarchistes (Wp:WWIN). Quelques débats dans les pages de discussion Wikipédia en ont fait l'objet (MetaW:IWEA), de même que l'on peut trouver des articles sur le web s'interrogeant sur ce point : par exemple le site web Anarchopédia, un projet wiki ayant pour but de construire une encyclopédie sur l'anarchisme, critique vivement le projet Wikipédia en insistant sur le fait que sa construction n'est pas anarchiste (Ap:Wp). Larry Sanger, dans son article consacré à l'histoire de Wikipédia, raconte les tensions entre des «wiki-anarchistes », contre la mise en place de toute règle, et des «encyclopédistes pragmatiques », en faveur de la mise en place de normes pour créer une encyclopédie digne de ce nom (Sanger:2005). Nous développerons ces tensions dans le premier chapitre de notre deuxième partie.

La presse aussi s'empare du sujet : dans un article de Charlie Hebdo, Guillaume Lecointre voit dans Wp la réalisation d'un «rêve anarcho-capitaliste » (Lecointre, 2004), tandis que Le Monde parle de la réalisation d'un «projet libertaire » (Roure et al., 2005)

Qu'en penser? J'ai analysé certaines théories anarchistes, notamment Proudhon et Feyerabend. Je restais néanmoins au début assez critique sur le rapprochement, car cela ne pouvait être après tout qu'un biais personnel, un point de vue subjectif; et que l'on aurait aussi bien pu faire le rapprochement avec tout autre chose, par exemple la morale chrétienne²⁰. Comme l'écrit si bien un de mes camarades travaillant aussi sur Wikipédia dans son mémoire de sociologie : « Le piège est grand pour un chercheur de finir nécessairement par trouver des éléments empiriques qui viennent conforter sa thèse implicite, alors que ces éléments peuvent s'avérer au final anecdotiques. » (Prothais, 2006,p.15).

Néanmoins, au fur et à mesure de mes recherches, j'ai trouvé que les rapprochements que l'on pouvait faire étaient trop nets et trop nombreux pour n'être qu'une simple coïncidence issue d'un biais personnel. Il existe de grandes similitudes, mais ces similitudes ne semblent pas, dans la Wikipédia, être très conscientes. Certes Wikipedia s'autodéfinit comme ayant lien avec l'anarchisme mais s'attache à dire qu'elle n'est pas un projet anarchiste²¹. De même, les personnes ayant répondues à mon questionnaire ne parlent pas d'anarchisme quand je leur pose la question de parenté politique, je n'ai sur 80 personnes qui me dit que Wikipédia « incarne une certaine idéologie libertaire, souvent malgré lui d'ailleurs » (question 25). Il n'y a d'ailleurs pas plus de wikipédiens se définissant comme étant politiquement anarchiste/libertaire que d'autres se définissant comme de centre droit (question 45). Bref les wikipédiens, en tout cas leurs pratiques, sont comme on va le voir sûrement plus anarchistes qu'ils ne le

²⁰ Il faut dire que la morale chrétienne, qui pose l'égalité de tout les hommes devant dieu, n'est pas éloignée d'un anarchisme comme celui de Proudhon.

²¹ « wikipedia is not an anarchy » : http://en.wikipedia.org/wiki/WP:NOT#Wikipedia_is_not_an_anarchy

pensent. On pourrait expliquer cela en partie par le fait qu'aujourd'hui, le terme d'anarchisme renvoie plus à l'image du « black block » rebel se battant contre la police lors des réunions du G8 ; on associe plus le mouvement anarchiste à la violence et au chaos, plutôt que comme d'un mouvement pouvant mener à des projets constructifs. On pourrait peut être parler d'une idéologie collective inconsciente. Mais cela ne voudrait pas forcément dire que le projet puise inconsciemment ses sources directement dans une idéologie anarchiste ; je ne puis faire ici que des rapprochements sans pouvoir, malheureusement, déterminer des relations de parenté directe ou de cause à effet.

L'anarchisme est une notion mouvante et difficile à cerner, et il nous faut tout d'abord donner des définitions plus académiques que ma définition personnelle afin de bien savoir ce dont on parle. La définition d'anarchisme, dans les dictionnaires de philosophie, renvoie tout d'abord à la notion de liberté individuelle totale, donc de refus de hiérarchies et d'organes de pouvoir, c'est « le refus de tout pouvoir politique et religieux auquel l'individu devrait obéir » (Vergely, 1998). A côté du mot anarchisme se trouve la notion de « libertaire », ou plutôt du « libertarianisme ». Le libertarianisme semble par contre lui plus précis en ce qu'il ne se bat que contre le pouvoir de l'Etat (Canto-Sperber, 2004, p.1087), nous n'utiliserons donc pas ce mot. Enfin, la notion d'autogestion est, elle, plus jeune que ces dernières (mises en place au XVIIIème siècle) puisqu'elle apparaît durant la deuxième moitié du XXème siècle; on l'associe souvent à ce qui s'est passé dans la Yougoslavie de Tito, ou encore aux demandes de la CFDT dans les années 70. Mais le principe est bien plus vieux, il a été développé par Proudhon (dans son concept d'autonomie), et on retrouve des tentatives dans la commune de Paris, les Soviets russes de 1917, ou encore les Kiboutz israéliens d'aujourd'hui. Nous engloberons toute ces pratiques dans la notion plus large d' *auto-organisation*. Je considère l' auto-organisation comme le pendant matériel de l'anarchisme, sa réalisation pratique, soit la mise en place de structures de décision cherchant à limiter au mieux le différentiel de pouvoir et la domination. Ainsi dans nombres de structures dites autogérées la hiérarchie n'existe pas ou est minime, les décisions se prennent ainsi par tous, au consensus au mieux ou par vote. Nous décrivons dans notre deuxième partie Wikipédia comme une auto-organisation réalisée.

Pour ce chapitre, je me suis focalisé sur quelques thèmes de l'anarchisme et de l'auto-organisation. Nous verrons tout d'abord les postulats optimistes et égalitaires sur l'homme, partagés dans la wikipedia, puis nous nous concentrerons sur les théories de Proudhon, puis de Feyerabend. Enfin, nous décrivons trois points qui font que Wikipédia est un média subversif, pas comme les autres ²² .

A) Un postulat humaniste et égalitaire sur l'homme

Nous commencerons par la vision sur l'homme, la « philosophie anthropologique » pour reprendre les mots de Philippe Corcuff. De fait, en basant la construction du projet Wikipédia sur «les gens » et en offrant à tous la possibilité d'y participer, l'encyclopédie entretient un humanisme, c'est à dire une confiance certaine en l'individu, ainsi qu'une

²² Ces point mériteraient d'être plus développés, et le manque de temps m'en a malheureusement empêché. ce sera à faire pour la prochaine fois.

vision égalitariste des hommes. C'est ce que j'appellerai l'humanisme égalitarien.

1) humanisme, optimisme

Le projet Wikipédia repose sur la théorie, vérifiée si l'on considère son succès, qu'il y a plus de bons contributeurs que de « méchants », et donc que les mauvaises contributions seront effacées par les gentils. Cette réalité est facilitée par la technologie wiki, qui permet une suppression aisée des modifications d'un contributeur. La morale anarchiste repose de même sur cette foi en la bonté et les possibilités des hommes, sans laquelle une société se gérant sans chefs ni dominations ne serait pas possible (« [L']individu jouit d'une confiance immense, sa bonté originelle est reconnue d'entrée de cause », p.13, Meuwly, 1998). Le caractère bénévole du travail sur lequel se base tout Wikipédia, et sans lequel elle ne pourrait se construire, suppose de même l'altruisme et la bonne intention.

Cet approche optimiste se retrouve dans les récents travaux de Pierre Lévy, philosophe québécois spécialisé dans l'étude des NTIC, et qui théorise le concepts de « Juste » (Lévy, p.37-48). Pour Lévy, les agents créateurs du *cyberespace* -comme il l'appelle assez maladroitement-²³ peuvent être considérés comme des « Justes ». Lévy a un rapport très mystique avec ses concepts. Le premier des Justes est Lot, l'habitant de Sodome qui accepte les étrangers par hospitalité, et qui refuse de les laisser abuser par les habitants de la ville. Ainsi le Juste est celui qui crée le lien social, et en fin de compte ce sont les Justes qui permettent à l'humanité de survivre au mal des hommes, car les Justes développent les pratiques d'accueil, de reconnaissance, de construction sans quoi l'humanité s'effondrerait sous les « flammes de la discorde, de la guerre, des violences auxquelles se livrent [les hommes] » (p.39). Ainsi, « [N]otre présence sur Terre prouve que, jusqu'à maintenant et globalement, la 'quantité de bien' a été supérieure à la 'quantité de mal' ». Le mal détonne, est par nature publicitaire (« Guerres civiles, assassinats, dictatures, malheurs de toute sorte font la substance des journaux télévisés » p.39), tandis que le bien, celui qui construit et qui répare, nous est bien plus discret. Les « justes se cachent, discrets, anonymes, ignorés ».

Pour Lévy ce sont ces justes qui ont construit le *cyberespace*. Programmeurs discrets, internautes anonymes, ils entrent dans la catégorie des Justes, toue comme les « mères peu prodigues de leurs soins, nègres qui rédigent dans l'ombre, femmes de ménages, secrétaires, [...] »(p.41).

L'approche est intéressante pour Wikipédia. D'abord tous les wikipediens, en effet, partagent cet aspect des justes qui est de donner leur contribution de façon anonyme par rapport au grand public²⁴. Mais surtout, comme nous l'avons vu, le projet repose sur l'idée qu'il y aura plus de bonnes pratiques que de mauvaises pratiques ; que, en même temps que le projet croît en quantité et en qualité, toutes les petites destructions, faites

²³ La cybernétique est à l'origine l'étude des systèmes autoéquilibrés ainsi que des signaux internes à ces système, on l'utilise notamment en neurologie et en intelligence artificielle. Ainsi, l'utilisation populaire du mot « cyber » a dérivé dans tout ce qui a pour trait l'informatique, d'où le *cyberespace* pour dénommer l'internet, même si cela n'a plus grand chose à voir avec la cybernétique. Le terme n'est donc pas très scientifique...

par ce que nous appellerons plus tard des vandales et des trolls, seront effacées, réparées par ce que le folklore wikipédien appelle notamment des « wikignomes » et « wikifées »²⁵ : des personnes qui se sont donné pour mission de mener une multitude de petites modifications, comme corriger les fautes d'orthographe, réparer les liens hypertextes cassés, et surtout reconstruire après le passage de vandales. La conception du Juste en celui qui permet, de façon discrète, de maintenir une structure en vie, est ainsi parfaitement bien matérialisée par les wikipédiens.

2) Egalitarisme

A côté du concept de foi en l'homme en général, le projet encyclopédique pose celui de l'égalité entre tous. En ce qui concerne l'édition des notices de l'encyclopédie, aucune hiérarchie en effet ne se fait entre universitaires et non-universitaires, majeurs et mineurs, etc. Larry Sanger, qui critique vivement ce fait, l'explique par la coutume des forums de discussions internet, où, grâce à l'anonymat total des contributeurs, tous sont traités sur un pied d'égalité (Sanger, 2005) : les référents sociologiques ne sont pas là pour instruire nos schémas de pensée de qui serait plus légitime qu'un autre, d'où la mise sur le même plan de tous.

Yvon Bourdet, dans son essai pour une « théorie politique de l'autogestion », nous donne une bonne analyse de la notion philosophique de l'égalité à la vue des théories marxistes et autogestionnaires de son époque (Bourdet, 1970, p.29-37). Tandis que le marxisme-léninisme (contre d'ailleurs la pensée de Marx) conteste la valeur révolutionnaire de la spontanéité des masses et de sa volonté d'autonomie ; qu'un certain gauchisme soixante-huitard (notamment les maoïstes) pense l'autogestion comme une revendication petite-bourgeoise ; et que la social-démocratie accepte l'état de fait d'un capitalisme intrinsèquement aliénant ; l'idéologie occidentale humaniste, victorieuse et hégémonique après guerre (au contraire des nazismes et fascismes qui voient des hiérarchies entre les races), plongeant ses racines dans Socrate, dans la morale chrétienne et celle des Lumières, pose le principe premier que, pour paraphraser Sartre, chacun est *« tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui »*. Bref, L'affirmation de l'égalité fondamentale entre les hommes. Que cette affirmation soit basée sur la raison ou sur la religion chrétienne (l'idée de « l'indistincte petitesse de tous les hommes » (p.38) par rapport à Dieu), le fait est qu'il est « devenu peu à peu insupportable d'admettre une inégalité métaphysique entre les hommes et, partant, qu'on a commencé à mettre en question la légitimité de l'autorité ». Bourdet s'insurge alors contre la « contradiction que beaucoup d'intellectuels de gauche [marxistes, gauchistes ou sociaux-démocrates] aujourd'hui scotomisent » (p.40) entre leurs postulats égalitaires, et leurs pratiques :

« En ce qui concerne la philosophie spéculative, ils sont tous prêts à adhérer aux belles thèses de Descartes [...] de Rousseau [...] et de [...] la théorie kantienne de

²⁴ Les articles ne sont pas signés, il faut donc chercher dans l'historique pour savoir qui a fait quoi, ce que l'on ne fait pas quand on recherche juste une information dans la wikipedia. L'historique a d'autres utilités que nous verrons dans la deuxième partie.

²⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikif%C3%A9e> et <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:WikiGnome>

l'autonomie du sujet ; mais, pour ce qui est de la pratique sociale, ils en restent aux plus anciennes conceptions hiérarchiques qui supposent que certains hommes sont nés pour commander²⁶, [...] et les autres pour obéir. Leur fera-t-on remarquer le peu de cohérence entre leurs principes philosophiques et leurs attitudes pratiques qu'ils se vanteront de leur réalisme²⁷. [...] On peut espérer, diront-ils, que le royaume kantien des fins se concrétisera au grand soir de l'Histoire. En attendant, il faut des chefs pour diriger les masses vers la terre promise. »

Bref, pour Bourdet l'idéologie occidentale, humaniste et égalitarienne, ne fait pas ce qu'elle pense. En fait, c'est véritablement la théorie anarchiste, et sa mise en place à travers l'autogestion qui, pour Bourdet, pourrait faire ressembler la pratique à l'idéal humaniste égalitarien de l'occident.

Wikipédia, dans sa présentation d'elle-même sur son site, ainsi que dans les discussions de mailing list que j'ai pu lire, ne se pose pas de questions aussi philosophiques. La décision de l'égalitarisme autogestionnaire wikipédien s'est faite par la communauté et par le détenteur du projet Jimmy Wales, mais je n'ai malheureusement pas pu (les archives ont été effacées) retrouver les discussions et idées qui ont mené à cette décision. On peut néanmoins présupposer que, des raisons philosophiques n'ayant été présentes ni dans l'auto-présentation de Wikipédia, ni dans les pages de discussion, elles n'ont pas été présentes non plus –*du moins consciemment*– dans le processus de décision.

Pourtant la question de l'égalitarisme s'est posée, ne serait-ce que par la grande volonté de Larry Sanger pour le supprimer mettre en place des hiérarchies²⁸.

Ainsi, comme je l'ai évoqué précédemment, des « raisons non évoquées », comme par exemple l'égalitarisme philosophique, pourraient bien faire partie de ce que j'appelais une « idéologie collective inconsciente » qui s'approche de l'anarchisme. Peut-on considérer que l'éthique humaniste occidentale tend à influencer sur la pratique, et essaie d'approcher au mieux ce qui est de ce qui devrait être? Dans ce cas, considérons que ce sont les possibilités de la technologie wiki qui a alors permis ce rapprochement certain dans la Wikipédia. Ici alors, les NTIC permettent de matérialiser l'humanisme égalitarien de la pensée occidentale, ce qui n'aurait pas pu être fait sans de telles technologies.

B) Proudhon et Wikipédia

L'anarchisme de Proudhon est, à l'inverse de ce que certains esprits mal informés peuvent en penser, un anarchisme mûrement pensé et très réfléchi²⁹. Proudhon fait

²⁶ *L'auteur souligne.*

²⁷ *idem*

²⁸ Ce que nous verrons dans le premier chapitre de la deuxième partie

²⁹ Pour information, par une étrange *farce* de l'histoire, le marxisme est considéré comme donnant plus de clés pour organiser l'après révolution prolétarienne, alors que Proudhon a donné des consignes bien plus détaillées que Marx a pu le faire)

aussi la part belle au thème de l'auto-organisation, qu'il encadre dans une philosophie de dialectique d'équilibration dynamique que nous approfondirons plus tard.

Après avoir vu dans Wikipédia une philosophie anthropologique basée sur un humanisme égalitaire, nous allons étudier la structure de Wikipédia en comparant trois de ses caractéristiques avec celles de la société post-révolutionnaire de Proudhon. Tout d'abord en tant que structure « toujours déjà » dynamique, plaçant son évolution sous le signe du pragmatisme et de l'adaptation au jour le jour ; puis comme un mode d'édition utilisant au mieux la dialectique compétition/coopération des rapports humains dans le « travail »³⁰. Finalement, nous verrons comment la société sans hiérarchie de notre auteur, l'auto-organisation qu'il appelait « autonomie », pourrait sans difficultés prendre pour forme l'organisation de Wikipédia.

Par manque de temps, je me suis permis de faire confiance à Jean Bancal qui, dans son oeuvre Proudhon, Pluralisme et autogestion fait un remarquable travail de synthèse sur la pensée de Proudhon. Je présenterai ainsi plus le Proudhon de Jean Bancal que la lecture que j'aurais pu en faire, avec les risques que cela comporte. J'ai néanmoins, à la demande de M. Lamizet, recoupé et vérifié les dires et citations dans les livres écrits directement par Proudhon. Proudhon fut un auteur prolifique, mais qui ne pouvait consacrer toute sa force à la réflexion, en raisons de problèmes d'argent, ainsi que de nombreux voyages afin d'échapper à ses créanciers. Ainsi il n'a jamais pu mener une concentration de ses idées -notamment celles des lois d'antagonisme et de mutualisation - qui sont dispersées dans de nombreuses publications. D'où ma difficulté à vérifier l'exactitude des dires de Bancal (de plus qu'il fait parfois référence à des oeuvres qui sont introuvables), mais qui m'ont permis tout de même de m'assurer de la sérieux des idées et de l'analyse de ce dernier.

1. Une structure toujours déjà dynamique

Dans Wikipédia, les choses – aussi dans l'édition des articles, mais ici je pointerai plus particulièrement le processus de réglementation- paraissent se décider au jour le jour, pragmatiquement, et sans qu'apparaisse vraiment un programme précis à appliquer. Les faiseurs de loi dans le projet encyclopédique se basent, un peu comme en droit anglo-saxon, sur de grands principes toujours adaptables, qui ont été définis au début de l'aventure wikipédienne (voir chapitre I partie 2). La formation des normes, de même que celle des articles, est ainsi un processus dynamique jamais prévu à l'avance, toujours décidé au jour le jour, tout en respectant un faisceau de lignes directrices. Cette façon de faire comporte de grandes similitudes avec la vision de Proudhon concernant sa société anarchiste et auto-organisée de post-Révolution.

Proudhon base en effet sa vision révolutionnaire sur la raison et la science, et plus précisément sur les sciences de l'homme en tant que groupe – ce qu'on appellera plus tard sociologie – pour comprendre l'être humain et en faire découler des lois « organiques » qui permettraient une organisation sociétale optimale. Néanmoins Proudhon ne voit pas l'après Révolution comme devant découler d'un programme à jouer

³⁰ Nous définirons dans quelques temps la notion de travail dans Proudhon.

comme la portée d'un papier à musique, mais laisse une grande part à une «improvisation » au jour le jour : «[...] l'organisation collective de la société [...] ne découler[a pas...] de l'application d'un système complet sorti du cerveau d'un révolutionnaire inspiré. Ils résulteront de la constitution d'une science sociale, progressivement découverte et appliquée, par la société elle-même. » (Bancal, p.22) Nous dit Jean Bancal. C'est en effet une idée que Proudhon écrira maintes fois, notamment dans sa « Philosophie de la misère » : « La vérité sociale ne peut se trouver ni dans l'utopie, ni dans la routine; [...]; c'est que, pour arriver à l'organisation définitive qui paraît être notre destinée sur le globe, il ne reste plus qu'à faire équation générale de toutes nos contradictions » (Proudhon, 1846, p.303). Cette science sociale est ainsi dégagée grâce à une société qui s'observe elle-même, ainsi c'est « la société qui produit les lois et les matériaux de son expérience »³¹

Pour en revenir à Wikipédia, c'est ce que Larry Sanger voulait quand il créa dans les premiers mois du projet la règle «Ignore All Rules» (voir chapitre 2.I.A.b) ; cette règle devait servir en effet à ce que la jeune communauté wikipédienne apprenne les bonnes pratiques par l'expérience, avant de les transposer sous forme de règles. C'est tout à fait ce qu'incite à faire Proudhon quand il dit que : « [...] Il ne s'agit pas d'imaginer [...] dans notre cerveau un système que nous présenterons ensuite. Ce n'est pas ainsi qu'on réforme le monde [...]. La société ne peut se corriger que par elle-même »³², . Pour sa part, il ne prétend offrir que des lignes directrices, «des axiomes, [...] des exemples, une méthode... à tout le monde de faire le reste » (ibid).

Ce sont ces lignes directrices que l'on pourrait dans Wikipédia rapprocher des règles de la première «communauté fondatrice » (voir chapitre 2.I.A.a). Ainsi Bancal assure que «Proudhon croit, avec leurs possibilités d'échecs et de victoires sans cesse remises en cause, aux révolutions permanentes suscitées par les efforts libres et les volontés conscientes des personnes et des collectivités » (Ibid, p.94). La révolution est en permanence dans l'humanité, et «nous ne saurons jamais la fin du droit [...] ». Tel en est ainsi dans une Wikipédia aux règles régulièrement changées.

Comme dans la société de Proudhon, Wikipédia contient des règles qui ne sont jamais précises, jamais fixes, toujours remises en causes. Pour continuer dans notre rapprochement entre notre projet et notre auteur, nous allons maintenant présenter l'idée de dialectique compétition/coopération.

2. Dynamique de la dialectique proudhonienne de compétition/coopération

Pour Proudhon, le travail, base des relations sociales, de la science économique, de l'histoire, est «l'action intelligente des hommes en société sur la matière dans un but prévu de satisfaction personnelle » (« *Création de l'ordre* », chap.IV). Ce travail est régi, selon Proudhon, par «deux lois antinomiques élémentaires : «*l'antagonisme*» *compétitif*»³³, ou

³¹ Proudhon, en marge de son son exemplaire de misère de la philosophie de Marx, dans Bancal, p.23

³² Proudhon, lettre à Gauthier, 1841, dans Bancal, p.154

³³ L'auteur souligne.

«loi d'action-réaction», et *l'équilibration réciproque* ou «loi d'équilibre mutuel» « (Bancal, p.43). Derrière ces mots compliqués se cachent, dans leurs effets sur les pratiques sociales, des notions simples : l'antagonisme compétitif, c'est la compétition entre hommes, groupes et idées dont les buts sont divergents ou contraires, et l'équilibre mutuel, la coopération entre eux.

Ces deux lois, antagonisme et équilibration, ne sont pas donc pas circonscrites aux pratiques sociales, mais sont pour Proudhon des lois universelles de la nature. Pour la première loi :« Le monde de la société, de même que le monde de la nature, est établi sur des forces. Ces forces sont d'elles-mêmes expansives, envahissantes, pas conséquent opposées et antagoniques. [...] Telle est la grande loi de la création, qui est en même temps la loi de la conservation et du renouvellement des êtres. » (Proudhon, « La guerre et la paix », p. 477). Voilà pour l'antagonisme.

La première loi est l'équilibration des forces antagonistes, qui résulte de la première loi et qui fait que le monde ne tombe pas dans le chaos. Par un tour de logique que je n'ai pas très bien compris, l'équilibration va mener, dans les pratiques sociales, à la coopération. Cette idée de coopération par l'équilibration est de Jean Bancal (p.44) et je n'ai pas réussi à la retrouver chez Proudhon ; mais elle sied très bien à Wikipédia comme nous le verrons plus tard, d'où mon risque à l'utiliser.

Appliquée aux rapports sociaux, ces deux lois vont donc prendre la forme 1. De rapports de concurrence et de compétition et 2. de rapports de coopération et de commutation. Vouloir en faire une synthèse serait «artificielle, mortelle et réactionnaire ». Car «vouloir supprimer [l'antagonisme compétitif] est impossible, toute vie exige la lutte des forces, toute liberté collective et individuelle n'est rendue possible que par le jeu des forces opposées qui composent la société ou l'homme » (ibid p.45). Une telle volonté de suppression conduirait à «la prépotence de l'Etat » sur la société et à «la subalternisation de l'individu et des groupes ».

Mais la loi d'antagonisme est une force brute, et ses débordements entraînent «la mort, la guerre, l'aliénation, la subordination des sociétés ». Lorsqu'il n'est pas assez contrebalancé par la loi d'équilibration mutuelle, l'antagonisme dégénère «en une mêlée d'oppositions stérile », et «l'organisme collectif se corrompt ». La loi sociale de l'antagonisme doit ainsi être constamment contrebalancé par celle de l'équilibration mutuelle.

L'équilibration -donc la coopération - découle, comme on l'a vu, de l'antagonisme, et en est en quelque sorte son corollaire. L'antagonisme n'est en effet pas seulement source de vie –et risque de mort-, mais aussi permet et appelle dans son mouvement même l'équilibration, : «tout est opposition, balancement, équilibre dans l'univers» (*philosophie du progrès*, in ibid p.48). La loi d'équilibration mutuelle peut donc être définie comme «l'équilibre entre les forces antagonistes ».

Cet équilibre n'est évidemment pas statique, il se cherche et se balance sans cesse de par les mouvements de l'antagonisme . «Dès lors, la société est appelée à ne pas méconnaître l'antagonisme, mais à le comprendre, à l'utiliser productivement au sein du travail [...] , la société travailleuse doit aussi apprendre à connaître sa loi d'équilibration mutuelle, et à l'ériger en pratique sociale [...] ». Comment l'apprend-elle? Pour simplifier,

par l'histoire et l'expérience qu'elle acquiert. La dialectique compétition/coopération ne se résout pas, ne s'équilibre pas statiquement, mais offre par l'impossibilité même de sa synthèse la dynamique du travail en commun.

Ainsi, en raison de cette dialectique, Proudhon ne demande en matière économique et social ni le laisser faire, qui donnerait une trop grande place à l'antagonisme, ni au communisme, qui étoufferait le dynamisme des hommes par une trop grande équilibration des antagonismes. C'est donc un équilibre entre la compétition et la coopération qui est appelé, équilibre qui amène un grand dynamisme de l'action.

Dans l'édition des articles de la Wikipédia, cette dialectique dynamique me semble parfaitement visible, et aussi très efficace. Proudhon nous rappelle que les deux antinomies peuvent prendre le dessus l'une sur l'autre et déséquilibrer la balance dialectique, l'équilibration mutuelle peut tuer l'antagonisme compétitif par la tentation de l'égalisation totale des hommes par eux-mêmes ou par l'Etat, tandis que l'antagonisme peut lui aussi étouffer l'équilibration par une compétition trop forte et sans loi. Si l'on reprend ces paradigmes, Wikipédia semble alors détenir un bon équilibre.

Le projet encyclopédique est tout d'abord une mutualisation des forces : chacun est invité à partager et à inscrire ses connaissances dans le projet pour faire grandir ce dernier. A chacun selon ses capacités, qu'il s'agisse de créer une nouvelle notice ou de modifier une existante pour la construire peu à peu. Ici le mutualisme semble ainsi premier. Mais il arrivera tôt ou tard, et ceci dans presque tous les articles, que deux personnes ou plusieurs groupes ne soient plus d'accord sur la façon dont un article doit être écrit. On pense tout d'abord à des divergences sur le contenu de l'article (divergence de sens, d'idéologie...) – et d'ailleurs la Wikipédia est basée sur une loi, le NPOV, que nous décrirons plus tard et qui régleme ces problèmes – mais cela peut aussi se baser sur le contenant (tout aussi réglemé par la Wikipédia), la forme, le chapitrage. De ces désaccords l'antagonisme compétitif apparaît : il n'existe pas de police chargée de faire respecter les règles, il y a seulement des rédacteurs sensés avoir acquis les normes de l'encyclopédie. Les parties en désaccord vont alors devoir discuter (sur la page de discussion attachée à chaque article et prévu à cet effet), débattre, argumenter, et trouver un consensus sur le fond et la forme de l'article. Si elles n'y parviennent pas, des « guerre d'éditions » (voir partie 2) éclateront. Celles-ci finiront bien souvent d'elles-mêmes, par la formation d'un nouveau consensus avec l'aide d'autres parties, ou plus rarement par l'invocation de cours de justices internes.

Quoi qu'il en soit, ces divergences et conflits apportent indéniablement un grand accroissement qualitatif à l'encyclopédie : le dialogue, le débat, la confrontation et l'échange d'idées offrent une dynamique extrêmement bénéfique à la construction de l'encyclopédie, permettant un élargissement et un affinement des idées et des présentation qu'un auteur seul ne pourrait pas rédiger. Une structure hiérarchique n'aurait pu amener un tel dynamisme puisqu'elle impliquerait un processus de vérification qui, comme on l'a vu avec Nupedia, (voir introduction) est un grand facteur de lenteur et de blocage. Wikipedia prouve, à travers Proudhon, l'efficacité et la supériorité d'une structure auto-organisée.

Pour finir sur les notions proudhoniennes, il me semble que, à la différence de

Proudhon, dans Wikipédia, c'est la volonté de mutualisation des connaissances, des actions, qui est première. Ensuite viendra la compétition des idées. Cette compétition des idées sera, enfin, résolue par un nouveau processus de coopération avec une discussion qui devra mettre en place une décision de consensus, jusqu'à ce qu'un nouveau conflit éclate, et ainsi de suite. Mais ce n'est, comme je l'ai dit, pas un instinct de compétition à priori qui amène à participer à Wikipédia, et qui serait selon le modèle de Proudhon ensuite contrebalancé par un équilibre coopératif. C'est plutôt d'abord une envie de partage et de travail en commun, qui amène par la suite d'inévitables divergences de point de vue et une compétition au nom de ceux-ci. On pourrait bien sûr penser qu'il n'en est rien, que la volonté de travail sur l'encyclopédie est d'abord mue par une volonté de dire, d'asseoir sa vérité. C'est possible, mais en tout cas pas de manière consciente : d'après mon questionnaire, à la motivation énoncée « je travaille sur Wikipédia parce que cela me permet de faire valoir mes idées », seuls 5% la trouvent « assez importante » et aucun « très importante » (le reste la trouvant « pas importante » ou « pas du tout importante ») (questions 16).

Finissons maintenant avec la question de l'auto-organisation en elle-même, qui permettrait de maximiser le dynamisme de la dialectique confrontation/coopération.

3. Proudhon l'autogestionnaire

(note du titre : ³⁴)

Le dernier rapprochement entre Proudhon et Wikipédia, peut-être le plus important et celui qui demandera le moins d'explications, concerne la structure auto-organisée du projet. Je conçois l'auto-organisation comme une réalisation des principes anarchistes dans une structure de pouvoir (ou plutôt de non-pouvoir) où les groupes de travail ne reçoivent pas leurs ordres d'une entité extérieure à eux, ce qui signifie qu'il ne pourrait y avoir de structure hiérarchique décisionnelle dans une auto-organisation. Proudhon appelle une société où il n'y aura pas « hiérarchie, [...] mais équilibrage entre forces libres » (Proudhon, « De la capacité politique des classes ouvrières », p.124). De même, « [les mutualistes considèrent] que tout débat entre le Pouvoir et tel ou tel citoyen se réduit à un débat entre citoyens » (p.125). Rappelons que pour l'édition des articles et la réglementation interne, le projet ne connaît pas de hiérarchie, pas de commandement central, pas de chefs. Les décisions sont prises majoritairement par consensus, sinon par vote. Il existe néanmoins des personnes disposant de pouvoirs spéciaux, élues directement et révocables à chaque instant par quiconque désire prendre part au vote. Des mécanismes de régulation juridiques existent pour les conflits non résolus, mais leur mise en place reste rare par rapport à l'activité globale du projet (111 cas jugés par le « comité d'arbitrage » anglophone pour l'année 2006, par rapport aux milliers d'éditions faites chaque jour). Cela ne choque pas le rapprochement avec la théorie de Proudhon, qui lui-même pensait qu'une « coordination remplaçant la hiérarchie demeurera toujours indispensable et sera exercée par une élite de citoyens » (Bancal, p.99), et que le mutualisme se fera « à l'aide de certaines institutions, un principe d'Etat, une loi d'Etat, [...] » (Proudhon, *ibid*, p.125)

³⁴ Le titre est bien sûr ironique, le mot n'existait pas au temps de Proudhon ; il avait alors appelé son concept le *mutualisme*.

Lorsqu' Yvon Bourdet écrit, en 1970, que l'autogestion a trouvé son temps, mais pas son lieu ³⁵ (Bourdet, 1970, p.184), le thème de l'autogestion est en effet au centre des débats en philosophie politique, tandis que toutes les expériences matérielles d'autogestion s'étaient dissolues –souvent par la force- ou corrompues. Aujourd'hui, alors que depuis les années 80 le thème autogestionnaire est retombé quelque peu dans les oubliettes de la pensée politique, on pourrait dire que l'autogestion, s'il a perdu son temps, a enfin trouvé son lieu, mais a en chemin égaré son temps. Je ne vois en effet pas de structure plus « autogestionnaire » que celle pratiquée dans Wikipédia, tout en en utilisant le moins le mot.

Le terme «autogestion » n'existait pas au temps de Proudhon, il parlait lui de *mutualité*, ou encore d'«*autonomie de la société* ». Cette autonomie est pour Bancal «le pouvoir latent et la possibilité réelle que cette société possède de s'organiser et de se gouverner elle-même selon ses propres lois sociologiques –et ceci sans qu'aucun appareil productif ou politique, *extérieur à elle* ³⁶, ne la domine par l'arbitraire de la prépondérance d'un capital ou de l'omniprésence d'un état » (Bancal, p.18). Si Proudhon ne pouvait deviner les changements technologiques qui mèneraient à Wikipédia, il approuverait sûrement le projet et son organisation. Il estimait en effet que, si l'ordre sans l'autorité et la coordination sans la hiérarchisation était difficile à accomplir à son époque, «le progrès de la science et de l'éducation [...] rendront possible une gestion de plus en plus décentralisée et autonome » (Bancal, p.99).

Nous avons utilisé Proudhon en ce qui concerne la façon de faire dans wikipédia. Nous passons maintenant à un penseur anarchiste contemporain, Feyerabend, que nous utiliserons pour commenter la relation l'encyclopédie libre avec le savoir et l'expertise.

C) «Anti-élitisme », Feyerabend et le relativisme démocratique

Si Larry Sanger, le cofondateur de la Wikipédia, a quitté en grand fracas le projet, c'est en grande partie dû à ce qu'il a appelé l' «Anti-élitisme » inhérent à Wikipédia. Dans le projet encyclopédique, clamer posséder un grade universitaire ou dire être spécialiste d'un domaine ne vous donnera pas plus de poids lors d'un conflit d'édition. L'égalitarisme inhérent à Wikipédia donne aussi ses effets dans la production du savoir : les experts n'ont pas plus de pouvoir de décision que les autres. La décision a été active : Larry Sanger proposait la mise en place d'un statut spécial pour les experts, statut refusé par les wikipédiens lors d'un vote.(MetaDTTA)

Pour revenir à la littérature anarchiste cet anti-élitisme pourrait se rapprocher de l' «anti-intellectualisme », cher à Bakounine (Meuwly 1998, p.131), ainsi qu'à Proudhon. Rappelons en effet que pour notre dernier homme la société capitaliste a pour grave défaut la constitution d'un «*aristocratie scientifique* » ³⁷ ou gouvernement de savants

³⁵ C'est à dire que l'autogestion est un thème alors à la mode, mais qu'il n'a pas vraiment été appliqué à grande échelle si ce n'est en Yougoslavie où les résultats ont été plus que moyens.

³⁶ Je souligne.

[...], caractérisé par l'illusion d'un homme et d'une classe d'avoir le monopole de la science et de la raison sociale » (Bancal, 1970, p.23).

Mais c'est Feyerabend, épistémologue anarchiste, qui va nous être le plus utile ici. En effet sa notion de *relativisme démocratique*, que l'on peut notamment voir dans son oeuvre « *Adieu la raison* », s'applique bien à Wikipédia :

«Le relativisme démocratique consiste [...] à faire avancer 'l'approche démocratique' contre 'Platon et ses successeurs' en relativisant les positions et le prétendu savoir légitimant des experts, et en restaurant l'homme ordinaire, le citoyen, dans son droit de trancher les questions qui engagent sa vie : les citoyens, et non pas des groupes d'experts, ont le dernier mot pour décider ce qui est vrai ou faux, utile ou inutile pour leurs sociétés » (Dissaké : 2005, p.100).

Feyerabend ne nie pas l'utilité des experts, mais souligne que le choix devrait toujours se faire par les citoyens. En fait Feyerabend prend pour modèle la démocratie athénienne, où l'on prenait le temps de la discussion, où l'on écoutait les «experts» sur des sujets précis, et où l'on décidait par le vote citoyen. De fait, Wikipédia semble redonner au peuple le contrôle de la production du savoir. Il faudra tout de même relativiser. Si les citoyens d'Athènes ne regroupaient que 10% de la population, les wikipédiens ne sont pas non plus représentatifs du «peuple» : ce sont majoritairement, comme on le verra plus tard, des hommes dans la trentaine, vivant dans des pays post-industriels, et disposant de diplômes universitaires. Cette population est tout de même plus large que la communauté scientifique et autres experts en matière de production du savoir.

Une discussion récente avec un wikipédien me donne à penser que la Wikipédia ne serait pas si «Anti-élitiste» que cela : il pourrait s'avérer que, si l'égalité est parfaite en droit, les spécialistes de tels ou tels sujets se verront attribuer dans les faits une plus grande reconnaissance que les autres et donc, si l'on peut parler en termes foucauldien, un plus grand pouvoir dans la production du savoir. Il semble en effet que les individus gagnent en popularité (donc en pouvoir) dans la communauté selon le nombre et la qualité de leur contribution. On peut notamment voir ce mécanisme lorsqu'un wikipédien se présente à un mandat à responsabilité (dont nous reparlerons), son élection se fera selon ces critères. On peut ainsi présupposer qu'il n'existe pas d'anti-intellectualisme en tant que tel, mais que la valorisation de ses compétences intellectuelles se fait sur la preuve et non sur le statut. Ainsi un «aristocratie scientifique», où l'on pourrait appliquer la loi d'airain de l'oligarchie, se reconstituerait d'elle-même : bien sûr tous les wikipédiens ne votent pas pour tous les changements d'édition, ainsi la spécialisation des tâches inhérente à Wikipédia fait qu'un certain nombre de personnes pourraient s'accaparer la prise de décision sur un article ou un champ d'article. Néanmoins leur pouvoir reste faible : n'importe qui, à tout moment, peut entrer dans le débat, faire valoir sa conception d'un article et le modifier. Nous verrons plus tard comment une oligarchie du savoir à bien du mal à se former.

Enfin, l'expertise scientifique a une place centrale dans l'accumulation du savoir de wikipédia. En effet les normes -surtout le NPOV, que nous verrons en partie 3- stipule que les faits doivent être avérés et les théories reconnues. Cette reconnaissance doit être

³⁷ L'auteur souligne

celle de la communauté scientifique : les dires de l'encyclopédie doivent être corroborés par ce qui s'écrit dans les revues scientifiques, et dans un principe de proportionnalité : ainsi une théorie, concernant un sujet donné, peu partagée par la communauté scientifique n'aura droit normalement qu'à peu de lignes dans l'article sur le sujet donné. La question serait de savoir si Wikipédia est le miroir parfait des idées de la communauté scientifique, ou si le « relativisme démocratique » amène à autre chose ; une étude ultérieure sur cette question serait très intéressante à mener.

Wikipédia est un relativisme démocratique dans le sens où l'édition du savoir n'est pas accaparé par des experts mais est l'affaire de tous. Néanmoins le critère principal de la légitimité de l'information est l'existence de celle-ci dans le monde scientifique. Le savoir wikipédien est ainsi indirectement mais majoritairement déterminé par les experts.

Pour finir ce chapitre sur Wikipédia selon la vision anarchiste, nous terminerons sur le fait que Wikipédia n'est pas un média comme les autres, en appuyant trois points : la fusion acteur/spectateur, le refus de la propriété, enfin la méfiance devant le marché.

D) Un média subversif : fusion acteur/spectateur, refus de la propriété, méfiance devant le marché

1. La fin de la dichotomie acteur/spectateur

Les médias dits « classiques » -presse, radio, télévision- partagent les personnes en deux catégories : les créateurs (journalistes, boîtes de production...) et diffuseurs d'une part, et les utilisateurs/spectateurs d'autre part, qui ont un double rôle de client achetant le média et de cibles pour les encarts publicitaires. La domination est donc flagrante entre ceux qui émettent l'information et ceux qui la reçoivent, les premiers ayant un grand pouvoir d'influence sur les derniers. L'Internet, et le wiki plus précisément, nous permet de dépasser cette dichotomie productrice de pouvoir. En effet sur Wikipédia cette division n'est pas là car l'on assiste à la prise de pouvoir du média par les « spectateurs » : chaque utilisateur peut devenir, d'un clic, le producteur du contenu du média qu'il regarde. Cette fusion acteur/spectateur permet une atomisation du pouvoir puisque la production du média, le choix de son contenu, n'est plus le monopole d'une petite partie de la population mais peut être potentiellement l'occupation de tous.

Les conséquences sont clairement en accord avec les théories anarchistes, d'ailleurs Wikipédia n'a pas été la première à créer le concept dans la nébuleuse anarchiste. On peut citer par exemple l'artiste de la seconde moitié du XX^{ème} siècle Jean Dubuffet, qui ne voulait « plus des 'regardeurs', mais des acteurs ». On peut aussi prendre comme exemple les happenings de la contre-culture américaine des années 60, précurseurs des flashmobs d'aujourd'hui, où le spectacle est considéré comme un événement auquel tous participent (Meuwly 1997, p.168-169). Ce type d'activisme politique met en effet « en scène » un mouvement de rue, où les activistes sont les auteurs, mais où les spectateurs et autres passants sont invités à prendre part à la performance artistique.

2. Le refus de la propriété

«L'héritage de l'humanité, nous dit Kropotkine, est collectif et l'humanité doit en jouir collectivement » (ibid, p.86). Wikipédia montre un fort refus de la propriété intellectuelle, en continuité avec le mouvement du logiciel libre : tout contributeur doit abandonner toute prérogatives sur ses éditions, donc accepter que celles-ci soient copiées, modifiées... Les articles, écrits collectivement, ne sont pas signés (même si l'on peut néanmoins retrouver l'auteur d'une contribution grâce à un service d'historique). En fait, Wikipédia, et tout ce qui y est écrit est juridiquement la propriété de la fondation wikimedia. Mais cette dernière n'utilise pas cette propriété pour son compte personnel et en quelque sorte l'offre à tous : l'ensemble de la Wikipédia est sous licence GFDL, permettant à chacun de lire, de copier, de distribuer, de modifier le contenu de la Wikipédia. Si propriété il y a, elle est ainsi au service de la collectivité humaine.

3. Méfiance du et concurrence au marché

Enfin, si Wikipédia refuse le concept de propriété, elle refuse aussi toute marchandisation : bien que la Wikipédia ait été à la base créée par un homme d'affaires et financée à ses débuts par une *start up* de la Nouvelle Economie, Bomis ; Sanger et Wales, ainsi que la communauté Wp, ont voulu faire sortir le projet de la sphère marchande : ainsi Wikipédia n'est aujourd'hui plus la propriété de Jimmy Wales, ni de sa société Bomis, mais d'un organisme créé *ad hoc* pour soutenir et coordonner Wp et ses projets sœurs, appelée Fondation Wikimedia, à but non lucratif. De même, un projet de financement par la publicité a été très mal apprécié de la communauté, et fut enterré après débat. Le financement de Wikipédia (essentiellement le coût d'achat et de maintenance des serveurs sur lesquels sont enregistrées les pages) se fait aujourd'hui à travers la fondation wikimedia, et est entièrement constitué de dons, ce qui marche pour l'instant assez bien. Le projet encyclopédiste se veut ainsi entièrement indépendant des puissances d'argent. On peut néanmoins se demander si des dons trop concentrés de firmes ne pourraient à terme influencer sur les articles concernant ces mêmes firmes, mais le mode d'édition décentralisé de Wikipédia rend cette supposition peu probable si l'on considère qu'il restera toujours des personnes «neutres» / critiques qui éditent la Wikipédia.

Mais le projet va plus loin qu'un refus de la marchandisation, il en est aussi un compétiteur. La Wikipédia, même si son but n'est pas lucratif, s'inscrit dans un champ du secteur marchand. Wikipédia fait en effet de la concurrence à la marchandisation du savoir représenté par Encarta de Microsoft ou encore l'Encyclopedia Britannica. C'est pourquoi le projet Wikipédia est bien plus subversif qu'attendu : il ne se contente pas de refuser le marché, il prend en plus des parts de marché au marché.

Conclusion

Faisons un bref résumé avant de passer à la deuxième partie. Wikipédia change la vision classique de l'Encyclopédie, passant d'un savoir fermé, circulaire, à un savoir en constante évolution, en expansion, comme une sphère peut s'expandre. Wikipédia est de plus chargée d'un projet politique qui la différencie des encyclopédies contemporaines et la rapproche de l' Encyclopédie de Diderot : la diffusion d'un savoir libre et gratuit.

Wikipédia est la fille du mouvement du logiciel libre, elle partage avec lui un mode de travail collectif, qu'elle radicalise, et la volonté de donner une information libre ; plus encore, elle repose comme lui sur une éthique de la libération et de l'altruisme.

Wikipédia connaît enfin de fortes similitudes avec les théories anarchistes. Elle repose sur le même optimisme en l'homme, et promeut un même égalitarisme. Comme le souhaitait Proudhon, ses normes sont mouvantes et se construisent au jour le jour, son organisation est de même basé sur une dialectique compétition/coopération qui la rend très dynamique, et elle base sa structure sur une auto-organisation quasiment sans hiérarchie. La production du savoir n'est pas laissée aux experts, et fonctionne selon les règles de « relativisme démocratique » que Feyerabend promeut, tout en demandant au savoir qu'elle diffuse une légitimité scientifique. Enfin, Wikipédia est un média différent et subversif : il fusionne les rôles d'acteur et de spectateur, refuse la propriété au sens classique, n'est pas lié au marché et s'oppose à lui en lui faisant concurrence.

Nous allons maintenant nous éloigner des fondements théoriques et de l'idéologie, en nous attaquant à l'organisation de Wikipédia et de ses structures de pouvoir. Après avoir expliqué un passé historique qui fonde sa structure, nous nous questionneront l'identité du groupe de personnes travaillant activement dans la wikipedia. Nous proposerons ensuite un modèle qui expliquera la structure auto-organisée du projet encyclopédique, en nous concentrant sur le thème de la surveillance. Enfin, nous expliciterons les structures annexes de la wikipedia, qui servent au jugement et à la punition, et qui ont des propriétés hiérarchique, tout en restant très démocratiques.

Partie 2 : Organisation et Structure du pouvoir de la Wikipédia.

Comme nous l'avons dit, l'organisation de la Wikipédia ne connaît pas vraiment de hiérarchie. Elle est auto-organisée dans le sens où ce n'est pas une structure supérieure qui prend les décisions, mais où toutes les personnes intéressées et volontaires les prennent. Cette auto-organisation s'accompagne d'un très grand dynamisme au vu du grand nombre de pages créées et des modifications éditées par jour, ainsi que d'une grande efficacité si l'on en croit l'article de Nature évoqué dans l'introduction.

Pour comprendre et étudier la réussite de cette auto-organisation, j'ai tout d'abord voulu connaître l'évolution de l'organisation dans le temps, ce qui m'a été rendu possible par les écrits de Larry Sanger (Sanger: 2005), responsable du projet jusqu'en mars 2002. Comme Wikipédia ne pourrait pas survivre par la simple juxtaposition d'éditeurs de personnes sans rapport les unes avec les autres, j'ai voulu ensuite montrer en quoi la constitution d'une *communauté*, ou plutôt d'une *société en forme de réseau* permettait une rationalisation de l'activité globale de Wikipédia. J'ai ensuite souhaité éclairer la structure de pouvoir et de surveillance de l'encyclopédie, en la rapprochant d'un modèle théorique de pouvoir, dérivé des travaux de Michel Foucault, appelé l'*holoptique*, modèle que, nous le verrons Wikipédia radicalise et transforme.

I) Historique de l'organisation de Wikipédia : Avènement d'une encyclopédie populaire et auto-organisée.

Pour comprendre l'organisation de Wikipédia, il nous faut connaître ses débuts, cruciaux car ils posent les bases de sa structure. Nous nous sommes basés pour cela sur le long écrit de Larry Sanger présenté un peu plus haut. Recouper sa thèse sera pour plus tard d'un intérêt certain, et devra être fait pour gagner en précision et en interprétations.

De la création de Wikipédia en janvier 2001 jusqu'au départ de Larry Sanger en mars 2002, nous pouvons voir deux phases distinctes dans l'organisation de Wikipédia : une phase primaire où les wikipédiens sont exclusivement des experts, que Larry Sanger appelle l' « Eden Anarchiste » puis une phase d'ouverture populaire, qui peut être qualifiée d'une véritable « invasion barbare » selon la vision du même Sanger, et qui s'accompagnera d'une crise.

A) Les débuts : un «Eden anarchiste » ?

1) un anarchisme élitiste

Quand le projet Wikipédia est créé, il est dès le début ouvert à tous, néanmoins sa population reste majoritairement circonscrite aux experts de Nupedia, qui travaillent sur les deux projets simultanément. Cette population primaire est donc une population d'experts du savoir, majoritairement des universitaires. Cet état de fait perdure jusqu'à ce que Wikipédia gagne en popularité, ce qui lui vaut l'arrivée de vagues successives de nouveaux acteurs, la première arrivée massive se déroulant dans l'été 2001.

Cette première période, de janvier à août 2001, prouve la grande efficacité du système wiki : 600 articles sont rédigés à la fin du mois de janvier, 1300 en mars, 2300 en avril, 3900 en mai ³⁸. Sanger parle alors de l'organisation du projet comme d'une «saine anarchie » ³⁹ («good-natured anarchy ») et d' «une sorte d'état de nature rousseauiste numérique », voulant sûrement indiquer que la communauté était composée de bonnes personnes qui ne souhaitaient pas de troubles, et que l'organisation était en paix, exempte de conflits. La comparaison s'arrête là car dans l'état de nature de Rousseau, si la terre est en paix c'est parce que les êtres humains ne se rencontrent que rarement, et n'ont donc pas de projets en commun (Rousseau:1755).

³⁸ les articles en questions ont malheureusement été perdus, il n'est donc pas possible de connaître leur longueur ni leur qualité

³⁹ Nous laissons bien sûr à Larry Sanger le choix de ses mots, légitimes ou non. Il fait sûrement référence ici à la structure auto-organisée.

Lors de ces tous premiers temps, il n'y a absolument aucune règle écrite ni organe de régulation : les conflits, de nature éditoriale, sont réglés par la discussion et le consensus. Il n'y a ni chef véritable –Même si Sanger est responsable du projet, il a renoncé à prendre le titre de rédacteur en chef et des pouvoirs supplémentaires-, ni hiérarchie, ni règles précises. L'homogénéité de la population (quasiment tous des universitaires) et son faible nombre (environ 200 participants actifs) facilitent sûrement les choses.

2) L'institution progressive de normes

Une certaine tension, qui s'amplifiera par la suite, semble néanmoins déjà présente dans les débuts. Elle concerne le fait que le but et la forme de Wikipédia sont quelque peu en contradiction : son but est de former une encyclopédie, et en ce sens des règles sont nécessaires sur son contenu, son édition et sa syntaxe ; en revanche, sa forme, le wiki, est lié à une «culture wiki » qui supporte mal l'institution de règles : dans les wikis existant, la liberté est totale et l'on peut généralement éditer ce qu'on veut, comme l'on veut. La structure technique a généralement mené à des pratiques anarchiques, dans le sens de chaotique (par exemple le wiki everything2⁴⁰). De cette pratique découle un principe qui sera repris par un certain nombre de personnes dans Wikipédia, et qui est celui d'éviter de mettre en place toute règle. Nous appellerons les personnes se reconnaissant dans cette vision les « Wiki-anarchistes ». Attention, le wiki-anarchisme est bien différent d'autres doctrines anarchistes auxquelles nous sommes habitués, comme celle de Proudhon. L'idée principale ici est que n'importe quelle règle pour un wiki serait néfaste, alors que par exemple l'anarchisme selon Proudhon ne fait pas des règles un mal, au contraire.

Evidemment pour Sanger et Wales, l'objectif premier est de créer une encyclopédie, le mode d'organisation wiki étant soumis à cet objectif : pas question de faire passer le wiki-anarchisme comme une fin en soi, il est subordonné à la réalisation du projet et peut donc faire l'objet de «dérogations », comme la mise en place de règles. Une autre école, qui va devenir majoritaire, se met alors en place. Ce sont ceux qui, comme les créateurs, pensent que le but premier est de faire une encyclopédie, et que pour mener à bien cette mission la mise en place de règles est essentielle. Nous les appellerons alors «Encyclopédistes-réglementariens ».

Ce conflit, entre «encyclopédistes-réglementariens », majoritaires, et «Wiki-anarchistes », est prédominant dans les premiers débats sur la structure de pouvoir de Wikipédia, et semble avoir été un enjeu essentiel pour Larry Sanger. Les premiers mois sont donc marqués par quelques «luttés » («some struggle ») afin de mettre en place des normes («policies ») que chacun devra respecter. Les encyclopédistes-réglementariens sont arrivés à imposer leurs vues, et des normes écrites vont ainsi être mises en places. Les règles générales sont tout d'abord inscrites dans l'article «What Wikipédia is not » (qui existe toujours aujourd'hui), et qui définissent de façon négative ce qu'est le projet encyclopédique (par exemple «Wikipédia n'est pas un dictionnaire » ou «Wikipédia n'est pas un recueil de journaux intimes »...). Cette règle est

⁴⁰ Everything2 est un wiki qui permet de déposer des billets sur n'importe quel sujet ; c'es rapidement devenu un grand n'importe quoi : <http://everything2.com/>

un compromis entre les deux écoles en quelque sorte ; ainsi elle ne dit pas précisément ce qu'est la Wikipédia, mais ce qui est prohibé, laissant une très large capacité d'action tout en imposant des limites.

Dans le même temps, s'instaurent aussi des normes de syntaxe, et de contenu. La plus célèbre ⁴¹ norme de contenu, et la plus importante pour le fonctionnement de l'encyclopédie, est sans aucun doute celle du «Neutral Point of view » (Point de vue Neutre) que nous avons brièvement vu un peu plus haut. Elle consiste à tenter de désamorcer les conflits sur le contenu des articles en demandant, pour chaque désaccord sur un point donné, que tous les avis provenant de sources scientifiques soient inclus dans l'article (nous verrons cela plus précisément dans la partie 3). Ainsi l'on espère d'une part éviter les conflits d'éditions entre partisans d'une idée ou d'une autre, et surtout de donner au lecteur toutes les clés pour saisir un problème.

L'esprit wiki-anarchiste reste néanmoins très présent dans l'organisation, comme le montre la publication de deux règles «anti-règles » établies ironiquement par le plus fervent de l'encyclopédistes-réglementarien, Sanger lui-même. La première, appelée malicieusement «Ignore All Rules », stipule : « si les règles vous rendent nerveux ou vous dépriment, et ne vous vous donnent pas envie de participer, alors ignorez-les simplement et faites ce que vous voulez faire » (traduction de la Wikipédia francophone). L'idée, pour le réglementarien Sanger, est que la jeune communauté doit d'abord apprendre par elle-même et par l'expérience les bonnes pratiques, qu'il faudra par la suite institutionnaliser ⁴². En effet, Sanger affirme que dès le début du projet, il ne pense pas que la structure originelle doive perdurer, et qu'une structure normative plus stricte devra être mise en place.

La seconde règle «anti-règle » se nomme «Be Bold in Updating pages », que l'on peut traduire par «n'hésitez pas à modifier les pages! ». L'un des mécanismes contribuant à la réussite de Wikipédia est en effet le fait que la pratique individuelle se fait avant le contrôle par la communauté : une bonne édition fait l'objet d'un consensus «passif », c'est à dire acceptée par défaut. Ainsi les éditions considérées comme bonnes font l'économie d'un débat et d'un processus de décision actif, seules celles qui portent à critique seront discutées à posteriori. On retrouvera d'ailleurs assez tôt sa règle corollaire «Don't bite the newbies », «ne mordez pas les nouveaux », qui demandent aux wikipédiens de laisser faire les nouveaux entrants, et de ne pas être trop méchants lorsqu'ils font des erreurs.

Toutes ces règles sont, encore dans un principe wiki-anarchiste, respectées par consensus. Sanger décrit précisément ce consensus qui consiste en trois points : pour qu'une règle soit dite acceptée dans les débuts de Wikipédia, il faut : 1. Une pratique majoritaire de la règle, 2. La présence de nombreux wikipédiens faisant du «prosélytisme » de la règle, c'est à dire y faisant souvent référence lors de discussions sur les articles ou dans des débats de la communauté, et 3. Pas d'opposants à la norme ou de façon très minoritaires.

⁴¹ C'est celle dont on parle le plus dans les médias, et la première dont vous entendrez parler quand vous entrerez dans la «communauté ».

⁴² Sanger fait d'ailleurs ici sans le vouloir référence à une pensée de Proudhon, développée dans le II(B)1) de la partie 1

Ainsi « l'ordre sans le pouvoir » de Proudhon semble merveilleusement bien marcher dans les huit premiers mois de Wikipédia. Nous voyons que la mise en place de l'autogestion a demandé l'introduction de normes, des normes néanmoins qui restent lâches sous la pression des wiki-anarchistes. Cette « primo-communauté » et les pratiques mises en place ont été, selon Sanger, primordiales dans l'existence de Wp telle qu'on la connaît aujourd'hui. Elle a en effet mis en place de nombreuses règles et coutumes qui sont encore d'actualité.

Ainsi dans cette première phase, des normes sont établies, respectées grâce à un consensus global. Cet état d'« Eden anarchiste » va prendre fin progressivement à partir d'août 2001. Wikipédia devient en effet connue dans l'internet, et un afflux de nouvelles personnes va arriver, augmentant considérablement le nombre d'éditions et d'articles du projet encyclopédique, mais remettant aussi en cause son équilibre initial.

B) Les « invasions barbares » et ses bouleversements

1) Un anarchisme élitiste noyé dans la masse

Wp va ainsi devenir de plus en plus connu, d'une part suite à des publications dans des revues électroniques, mais surtout grâce à un « effet google »⁴³ qui renvoie de plus en plus de monde sur le site. Le fait est que comme nous l'avons vu Wp reçoit des visiteurs qui peuvent être simples lecteurs de l'encyclopédie, mais qui peuvent aussi grâce à la technologie wiki devenir très facilement participants. Selon la volonté des créateurs, la participation est en effet ouverte sans restriction. Quand une certaine masse critique de participants fut dépassée, le modèle de normes lâches et acceptées par consensus instituée par la primo-communauté montra ses limites. Sanger décrit alors les troubles qui ont suivi.

a) Les problèmes

La première conséquence de l'arrivée en masse de nouveaux participants, la plupart, à la différence des personnes constituant la primo-communauté, ne détenant pas de doctorat –on peut d'ailleurs parler d'une « vulgarisation » de la communauté wikipédienne- est la dissolution, sinon la disparition, de cette primo-communauté composée d'universitaires : Sanger explique que certains nouveaux arrivants, sans expertise sur les articles qu'ils modifient, peu respectueux des règles en vigueur et portés à des débats agressifs sur les pages de discussion, découragent et frustrant les participants de la première heure. Ainsi, nombre d'entre eux quittent le projet⁴⁴. Les docteurs déçus ont semble-t-il été surpris par la rapidité du changement, et n'ont pas réagi à temps pour changer à leur avantage les

⁴³ Le moteur de recherche Google liste ses résultats de recherche selon la popularité de la page web. Plus la page a fait l'objet d'une référence par une autre page (par un hyperlien), plus la page gagne en popularité google. Plus wikipédia est connue grâce à google, plus les gens lui font référence dans leurs sites web, plus wikipedia est donnée première dans les résultats google, et ainsi de suite.

règles du jeu.

Seconde conséquence, la remise en cause des normes établies par la primo-communauté. Comme nous l'avons vu, ces normes demandent un consensus supporté par une grande majorité de la communauté, or cette majorité tend à disparaître, et rien ne présuppose que les nouveaux arrivants vont adhérer à ces normes. Ainsi la Wikipédia fait face à un nombre croissant de pratiques violant les règles de la Wikipédia, et par conséquent compromettant la qualité de l'encyclopédie.

Enfin dernière conséquence, l'arrivée de ce que j'appellerai, en utilisant un vocabulaire foucaldien, de «déviant antisociaux», participants ayant comme volonté de nuire au projet. On peut les diviser en deux groupes : d'une part les «vandales», dont la démarche consiste à modifier les articles afin d'amoindrir leur qualité – suppression de tout ou partie d'un texte, ajout de grossièretés, de stupidités, ou plus sournoisement de fausses informations - ; et d'autre part les «trolls», personnages bien connus du folklore des forums de discussion par internet et autres chats, et qui définissent des personnes provoquant volontairement des disputes dans les débats.

L'arrivée en masse de nouveaux participants amène ainsi un changement de nature de la communauté, une remise en cause des règles et l'apparition d'agents perturbateurs, alors que l'ancienne organisation se révèle incapable de réguler ces problèmes. Larry Sanger et ses proches vont alors proposer une première série de solutions.

b) Les solutions proposées et la faillite du leadership de Sanger

Si ces propositions n'ont pas été suivies, il est intéressant de les connaître, ne serait-ce que pour comprendre leur refus. A l'issue de cet échec, ajouté au fait qu'il n'était plus payé par la société Bomis, Sanger démissionne du projet, et fondera quelques années plus tard le projet concurrent à Wikipédia, «Citizendium».

Pour ce qui est du premier point, la «vulgarisation» des wikipédiens, il est pour la majorité des intéressés inacceptable que l'on établisse des barrières à entrées pour résoudre le problème : l'encyclopédie collaborative se veut ouverte à tous. La proposition de Larry Sanger est alors de donner un statut spécial aux personnes disposant d'un doctorat, qui leur permettrait d'avoir plus d'autorité. Nous connaissons l'égalitarisme profond du projet et il n'est pas étonnant de découvrir que cette idée fut mal accueillie par la communauté, et par conséquent pas mise en place. Notons que l'«anti-élitisme» de l'encyclopédie, décrié par Sanger, est pour lui à la base de tous les problèmes de Wikipédia. Citizendium, le projet concurrent de Sanger, ouvert au public fin mars 2007, se présente ainsi comme un «double» de Wikipédia mais avec une structure de pouvoir basé sur cette idée de hiérarchie distinguant les personnes plus «sages» - disposant d'un grade universitaire - et les autres. Au moment où j'écris ces lignes Citizendium contient moins de 2000 articles, ce qui montre une progression bien inférieure aux début de la Wikipédia.

Le deuxième point, la remise en cause des consensus, est le problème principal

⁴⁴ Nous verrons que ce mécanisme de «démission» existe toujours aujourd'hui, et qu'il a pour bon côté d'éviter la formation d'une oligarchie.

auquel est confronté Sanger. Il a en effet refusé la dénomination de « rédacteur en chef » de l'encyclopédie et la possibilité de statuer unilatéralement sur les règles, ainsi que de prendre des mesures de coercition. Il ne dispose en tant que responsable du projet que d'une autorité morale qui suffisait avec la primo-communauté, mais maintenant son autorité est remise en cause par certains nouveaux arrivants. Afin de faire accepter les normes aux nouveaux, Sanger lance l'idée de les « wikifier » (les nouveaux) en créant un « comité d'accueil de Wikipédia », chargé d'accueillir les nouveaux et de leur apprendre les bonnes manières. Mais cela n'empêche en aucun cas à un certain nombre de personnes de défier les règles défendues par Sanger. Ce dernier contrebalance son manque d'autorité en discutant longuement avec ses détracteurs, ce qui s'avère peu rentable comparé à l'énergie dépensée. Afin de sauver certaines règles de base de Wp, Sanger va ainsi en novembre 2001 demander à Jimmy Wales, ayant plus grande autorité puisque propriétaire du projet (et de plus, semble-t-il, considéré un peu comme un sage dans la communauté), de déclarer certaines règles obligatoires et non discutables, ce qui aura semble-t-il pour effet de donner plus de poids aux « wikifieurs ». On voit néanmoins la difficulté pour des « chefs » de faire valoir leur autorité.

Enfin, à propos des saboteurs, Sanger voulait appliquer une technique appelée « name and shame », qui consiste à publier le nom du vandale, ce dernier recevant par la suite la désapprobation publique de la communauté. Si cette mise à dos publique ne suffit pas, l'utilisateur est automatiquement banni. Mais cette technique n'est pas acceptée par la communauté, Sanger explique ce refus par un état d'esprit publiquement encouragé par Jimmy Wales et provenant de la pensée « wiki-anarchiste », appelée le *Wikilove*⁴⁵. Le Wikilove demande de traiter chaque membre de la communauté avec respect et amour. Sûrement bonne en soi, cette règle devient contre productive lorsqu'on l'applique à tous sans distinction, même aux présumés vandales, ce qui semble avoir été le cas. Ainsi le fait de traiter quelqu'un de vandale et de l'afficher publiquement a été mal perçu par la communauté, et le présumé vandale se retrouve souvent défendu par une partie de la communauté du seul fait qu'il ait été « attaqué ». Ainsi le bannissement des vandales ne se fait qu'après de « longues et pénibles » discussions.

A force de débattre en faveur des normes et contre les vandales, Sanger devient peu à peu une personne controversée au sein de la communauté. De plus, la société de Wales, Bomis, qui finance Wikipédia, subit le contre coup du crack boursier des valeurs internet, et ne peut plus payer Sanger. Ainsi Sanger démissionne du projet Wikipédia en mars 2002, soit un an et trois mois après sa mise en place.

Dans des débuts sans problèmes puisque modestes, la communauté Wikipédia institue des normes plutôt lâches tout en restant utiles, les normes étant respectées par consensus. Les décisions sont prises sans hiérarchie. Mais quelques mois plus tard le projet Wikipédia voit, par sa popularité grandissante, le nombre de ses participants augmenter considérablement, ce qui permet à l'encyclopédie de croître rapidement, mais met aussi le projet en face de nouvelles difficultés : la fin de l'hégémonie universitaire, la remise en cause des quelques normes établies, enfin l'apparition de pratiques de destruction. Néanmoins l'idéologie première de Wikipédia reste fidèle à elle-même, et la

⁴⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikilove>

communauté refuse les propositions de hiérarchisation, de mise en place d'un chef ou encore de violence symbolique.

Nous ne connaissons pas les détails de la suite des événements, mais l'on connaît en gros les changements qui ont permis à la Wikipédia de survivre. Pour résumer, une codification des normes bien plus précise va être menée afin de rationaliser la pratique d'édition ; le consensus sera bien souvent remplacé par le vote pour ce qui est des choix sur cette codification, enfin une multitude de statuts vont être mis en place, permettant à certains wikipédiens de disposer de nouveaux pouvoirs, notamment de coercition.

Nous allons maintenant fixer notre réflexion sur la notion de « communauté Wikipédia », en parlant des spécificités de ce groupe de personnes qui passent un certain temps à travailler sur l'encyclopédie.

II) Ceci n'est pas une communauté

Le titre est volontairement un peu frondeur, il me vient des remarques et discussions avec M. Bernard Lamizet. Commençons néanmoins par ce concept de communauté, ci ce n'est déjà parce qu'il est amplement utilisé, autant dans les discussions internes à la Wikipédia (pages de discussions, chats IRC, listes de diffusion par mail), que dans les médias ayant le projet comme sujet.

A) Qu'est-ce qu'une communauté ?

Reprenons la définition du mot « communauté » dans deux dictionnaires :

Dans le dictionnaire de sociologie Le Robert – Seuil : «La communauté est l'ensemble social dont les membres partagent des valeurs et se reconnaissent des liens forts d'appartenance de chacun avec chacun et avec le tout communautaire ».

Selon le dictionnaire d'économie et de sciences sociales (Nathan 2004) : la communauté est une «collectivité caractérisée par des liens internes intenses, une forte cohésion (esprit de corps, objectif commun), un esprit de solidarité vis à vis de l'extérieur sans pour autant exclure des tensions internes. »

A partir de cette définition, peut-on dire que le projet Wikipédia constitue une communauté ? Il est clair qu'on ne peut dire que chacun écrivant dans Wikipédia en ferait partie ; il existe de nombreuses personnes n'éditant que très sporadiquement sur Wikipédia, par exemple une personne se contentera de corriger une faute d'orthographe lors de la lecture d'un article, et ne gardera donc que peu de liens avec le projet.

S'il faut chercher une communauté, c'est donc déjà dans les personnes qui participent de façon active à la construction du projet, i.e. qui éditent de façon conséquente et régulière. Procéder à de nombreuses éditions implique l'intériorisation progressive des règles d'éditions de la Wikipédia, et donc le partage entre les éditeurs de ces normes que l'on peut rapprocher des «valeurs » de la première définition.

Il n'y a pas que l'apprentissage des anciennes normes, il y a aussi leur élaboration. Les normes de la Wikipédia, comme nous l'avons brièvement vu dans notre chapitre historique, ne viennent pas d'une autorité supérieure mais sont décidés par un processus de vote ouvert. On peut penser que les personnes proposant et votant les normes ne sont pas étrangères à la construction du projet encyclopédique et qu'elles participent aussi grandement à l'édition des articles. Il existerait néanmoins des personnes qui s'intéressent bien plus au débat politique interne qu'à l'édition d'articles. Néanmoins ces personnes restent rare.

Les «liens internes intenses » de la seconde définition peuvent aussi être vu, en plus du partage de normes, par les communications entre les personnes intéressées. Dans Wikipédia, la communication se fait à plusieurs niveaux et à travers plusieurs médias : il y a bien sûr les pages de discussions liées à chaque article. Mais ces pages ne montrent qu'un intérêt pour une page particulière et pas vraiment pour l'ensemble du projet. A un niveau plus global, plusieurs médias sont destinés à la communication pour des sujets concernant l'ensemble de Wikipédia, que cela soit pour la gestion qualitative de l'encyclopédie (wikification, chasse aux délits), de l'organisation interne ou de diverses politiques. Cette communication, abondante, se fait par les «chats» IRC, par listes de discussion électroniques, ainsi que dans la Wikipédia même, où se matérialise un «portail» créé comme espace de discussion et d'organisation de l'action communautaire (WP:WPA).

S'est de même créé, particulièrement dans la Wikipédia anglophone, un certain nombre de «clubs » regroupant des personnes aux buts commun. Pour montrer la diversité de ces groupes, voici ci-dessous quelques exemples :

- *the Welcome comittee*, club visant à aider les nouveaux arrivants (380 membres)

- *The Association of Member's Advocate (AMA)* est une association de membres donnant assistance et conseil à des wikipédiens pris dans un conflit (une quarantaine de membres)

- *Esperanza*, association ayant pour but de fortifier l'esprit de communauté dans Wikipédia, avec comme actions : laisser des mots gentils, des smileys, donner des étoiles (sorte de médailles) aux personnes avec un fort antécédent mais sans être connu pour cela, etc. (690 membres actifs)

- *Concordia*, association militant pour les «devoirs civiques » des wikipédiens : esprit d'équipe, politesse, wikilove... (154 membres actifs)

- *Wikipedia Youth Foundation*, fondation d'aide et de protection des utilisateurs de moins de 17 ans

- *Kindness campaign* groupement pour la promotion de la gentillesse et du *Wikilove* sur Wikipédia

- *Department of fun*, groupe de promotion de l'amusement sur Wikipédia, créations d'hymnes, blagues, bêtisiers... (60aine de membres)

S'ajoutent à ces clubs toute une série de groupes s'occupant de telle ou telle partie de la Wikipédia, par exemple le «projet philosophie » de la Wikipédia francophone, dont le but est d'organiser les articles relatifs à la philosophie.

Les liens de communication sont ainsi nombreux avec une activité intense. Cela suffit-il pour parler de communauté? Pour reprendre les commentaires que m'avait faits B. Lamizet, une communauté signifie un sujet communautaire, structuré par des discours et des normes, mais aussi, par corollaire, une extériorité à la communauté, un ailleurs, bref un «Autre », et surtout des autres. Dans ce sens là la communauté Wikipédia n'est pas vraiment «communautarisée » car, et cela nous semble en effet antinomique, elle semble extrêmement ouverte : il suffit de savoir lire et écrire l'une des langues de la Wikipédia, de l'anglais au lapons, en passant par l'espéranto et même le Klingon ⁴⁶, ainsi que de détenir une connexion internet, ce qui est déjà plus discriminant. Dans les faits la Wikipédia ne se détache pas des inégalités sociologiques du «monde réel » : le wikipédien moyen est un homme blanc, occidental, la trentaine, fortement diplômé (voir mon questionnaire).

On ne peut donc, malgré les barrières sociologiques et techniques, qualifier les wikipédiens de communauté, puisque le groupement est ouvert. Le terme de « société » ouverte serait ainsi plus approprié. Mais même, le terme de société implique une certaine homogénéité entre la nature et l'intensité des relations entre les personnes du groupe, ce qui n'est pas vraiment le cas dans la société wikipédienne.

B) La logique du réseau

La société wikipédienne n'est pas homogène. Elle n'est tout d'abord pas homogène dans « l'espace » : certaines personnes ne vont s'intéresser qu'à un type de sujet bien précis, et n'interagiront sûrement jamais avec d'autres wikipédiens s'intéressant à d'autres sujets. La société n'est ensuite pas homogène dans l'intensité : certaines personnes surveilleront, éditeront tout les jours, alors que d'autres ne le feront que sporadiquement.

Pourtant les wikipédiens -ceux qui éditent souvent du moins - , ont le sentiment d'appartenir à une « communauté » :d'après mon enquête (questions 7 et 8) 80.5% des interrogés pensent qu'ils font partie d'une communauté (12.2 sans opinions, 7.3 pensent qu'il n'y a pas de communauté). De la question sur les possibles liens de cette communauté, c'est la « volonté commune de développer le projet » qui est souvent évoqué, avec des échanges nature de « cordiales ». L'idée de « sous-communautés », par thèmes encyclopédique, est elle souvent évoquée ; elle est à rapprocher du fait que les wikipédiens interrogés affirment que le travail est spécialisé thématiquement (un wikipédien travaillera plutôt sur un ou plusieurs thèmes, pas sur tous, question 10). L'idée d'un groupe « des administrateurs » est aussi là. Une contribution m'a tout particulièrement intéressé et pourra nous aider : l'interrogé parle de la communauté comme d'un « réseau de cellules, groupées par intérêts, avec des électrons libres allant d'une cellule à l'autre et permettant de faire circuler les informations et la 'culture de groupe' ». On pourrait donc considérer la société Wikipédia comme une série de sous-groupes, reliés les uns les autres par des personnes appartenant à plusieurs groupes. Certaines pages wiki n'incluent pas des sous-groupes proprement dits, mais permettent aux wikipédiens de parler de choses générales : il s'agit des différents 'bars',

⁴⁶ Langage fictif développé dans les séries télévisées «Star Trek» . Page d'accueil de la wikipedia Klingon : <http://tlh.Wikipédia.org/wiki/ghltlh%27a%27>

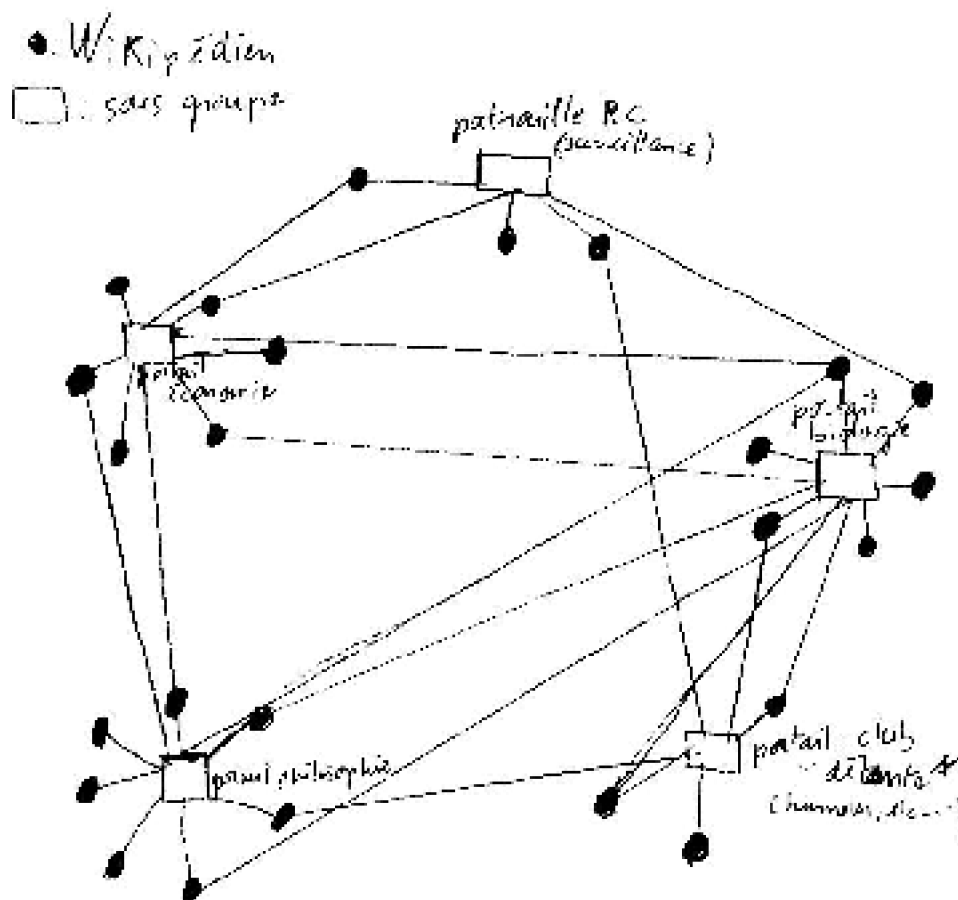
et surtout du 'Bistro', forum généraliste où les habitués viennent souvent se parler.

L'idée de réseau est très intéressante, car elle nous permet de schématiser les différences géographiques et d'intensité entre wikipédiens. Dans la schématisation en réseau, chaque individu constitue un noeud, les discussions et interactions entre utilisateurs représentent les liens. On pourrait de même pondérer les liens, on considérant que certains seraient plus forts que d'autres : les « gros » liens seraient en fait constitués d'une multitude de petits liens représentant chacun une interaction (une discussion, une modification d'une édition d'un wikipédien par un autre...). On pourrait alors voir une multitude de liens entre des personnes précises, qui formeraient alors un « sous groupe » thématique, l'apparition d'un sous groupe ne se faisant que par la création d'une multitude de liens entre les personnes intéressés. Un sous groupe est parfois matérialisé dans la Wikipédia par une page wiki de présentation, comme la page du portail philosophie⁴⁷, qui sert à la fois de présentation et de plate forme de discussion pour les wikipédiens travaillant sur les articles de philosophie. Les sous groupes de la Wikipédia seraient reliés par des liens moins nombreux entre des personnes appartenant à différents sous groupes. Au « centre » de ce réseau, la catégorie des administrateurs, et la « patrouille RC »⁴⁸, sous groupe ayant pour tâche de vérifier les modifications récentes ; qui eux ne spécialisent pas leur tâche de surveillance par thème, mais surveillent et peuvent punir l'ensemble des utilisateurs formant le réseau Wikipédia.

Nous avons ici dessiné un petit schéma ; nous l'avons simplifié, pour une meilleure lecture, en changeant les liens entre wikipédiens par des liens wikipédiens/projet, on considérera que plusieurs wikipédiens liés à un projets entretiennent de multiples liens entre eux.

⁴⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Philosophie>

⁴⁸ RC pour « Recent Changes ».



L'idée d'appliquer le modèle du réseau n'est pas nouveau, mais il est récent. D'un usage relativement spécialisé ou marginal, la notion de réseau a fait l'objet, depuis les années 70 et surtout après les années 90, d'une grande attention, et se trouve maintenant au coeur d'un nombre élevé et diversifié de travaux dans de nombreux domaines, notamment en économie, en sociologie des groupes ou en théorie des organisations (Boltanski et Chiapello, 1999, p.209). C'est, pour ces derniers auteurs, le développement considérable des NTIC qui a pu stimuler l'imagination connexionniste, le réseau n'étant pas un phénomène nouveau. Mais il permet aussi de conceptualiser des structures à l'époque en développement, « faiblement, voire pas du tout hiérarchique, souples et non limitées par des frontières tracées *a priori*. » (p.156)⁴⁹.

Boltanski et Chiapello, dans Le nouvel esprit du capitalisme, voient dans le développement de la notion de réseau l'apparition d'une nouvelle *cit*, c'est à dire d'un nouveau système de valeurs⁵⁰, qu'ils appelleront *cit* par projet. Cette nouvelle cit est

⁴⁹ Pas besoin de montrer ici que cette définition sied très bien à la Wikipédia.

un référentiel important du nouvel esprit du capitalisme, mais elle dépasse le capitalisme, puisque elle sert aussi de référentiel à des *projets* qui n'ont pas pour vocation l'accumulation du capital. Ce concept est intéressant puisqu'il nous permet ainsi de voir que Wikipédia s'inscrit dans un mouvement de société plus global, atteignant tant les sphères marchandes que les sphères non-marchandes. La cité par projet est composée de deux paradigmes : elle utilise comme forme d'interactions le réseau, la communication et la relation, mais elle a pour but des *projets*, regroupements temporaires de personnes qui vont travailler ensemble pour une fin précise (p.161).

L'« organisation par projets » est ainsi une « entreprise dont la structure est faite d'une multitude de projets associant des personnes variées dont certaines participent à plusieurs projets. Le « projet Wikipédia », comme on l'appelle, n'est donc pas, dans ce paradigme, un projet, mais une « entreprise » que j'appellerai *méta-projet*. En effet, Wikipédia est toujours sujet à modification et à expansion, ce qui n'est pas dans la nature d'un projet : « La nature même de ce type de projets est d'avoir un début et une fin, les projets se succèdent et se remplacent, recomposant, au gré des priorités et des besoins, les groupes ou équipes de travail » (p.158). Wikipédia serait donc un meta-projet sans fin, constitué d'une multitude de projets, qui sont les articles.

Mais même ainsi la notion de projet de Boltanski et Chiapello ne colle pas très bien à la Wikipédia, puisque le travail sur les articles, lui non plus, n'a virtuellement jamais de fin. Ces articles gardent néanmoins des caractéristiques du projet, puisqu'il associe des personnes pour un but donné. On pourrait parler alors de *projets à fin relative* : En effet, l'association de personnes ne va pas durer pour toujours, il existe une fin relative du projet en ce qu'un réseau de personnes, dans Wikipédia, va se *désactiver* lorsqu'il pense avoir fait du bon travail sur un article, les wikipédiens vont alors se « séparer », et arrêter de travailler dessus pour passer à un autre article-projet. Mais très souvent les personnes ayant travaillé sur un projet d'article gardent un lien avec celui-ci, en cochant l'option « surveiller cet article » (nous verrons cela dans le chapitre sur l'hyper-panoptique) : on passe alors d'un travail productif à un travail de surveillance ; en tout cas les personnes faisant partie du réseau désactivé gardent un lien avec le projet « quasi-fini ». Quasi fini car à chaque fois qu'une nouveauté sur le sujet de l'article se manifeste, ou qu'un nouveau wikipédien va discuter l'article pour le modifier, le réseau pourra se réactiver, et réactiver par la même occasion le projet-article. Les projets wikipédiens, à la différence de la notion de Boltanski et Chiapello, ne connaissent donc jamais de fin, mais plutôt une *désactivation* temporaire qui peut être à tout moment réactivée.

Pour Boltanski et Chiapello, l'émergence de la cité par projet s'accompagne d'une mutation des organisations, qui passent d'une structure hiérarchique à une structure plus « auto-organisée » (p.178, 210). C'est ce thème de l'auto-organisation que nous allons maintenant développer, en nous concentrant sur ses méthodes de régulation et de contrôle.

⁵⁰ Boltanski et Chiapello se servent ici de la « grammaire » paradigmatique développée dans l'ouvrage *De la justification* (Boltanski, Thévenot, 1991) qui présente différents modèles de valeur de nos sociétés, regroupés en « cités » : cité inspirée, marchande, du renom, domestique, industrielle.

III) Régulation et Surveillance : la technologie hyperpanoptique

L'interface wiki permet un travail collaboratif étendu sur un très grand nombre de pages et intégrant un très grand nombre de personnes, et cela sans structure hiérarchique. Le problème principal d'un projet collectif est les comportements déviants, les actions mettant en cause le(s) but(s) du projet. Pour un projet d'encyclopédie, ces comportements seront par exemple l'ajout d'informations fausses, la suppression de tout ou partie d'un bon article, etc. A cela s'ajoutent les irrégularités de pratiques faites par des personnes de bonne intention, mais qui ne suivent pas ou mal les règles établies. Les actions déviantes ainsi que les entorses à la norme doivent pouvoir être repérées, réparées, et optionnellement réprimées rapidement et facilement. Une structure de surveillance et de régulation est ainsi obligatoire pour tout type d'organisation où le mal et l'erreur existent, et Wikipédia ne déroge pas à la règle. Pourtant elle ne connaît pas de structure centrale se chargeant de cela.

Pour expliquer cet état de fait singulier, nous avons utilisé un mode d'organisation théorique qui peut être calqué sur l'organisation de Wikipédia. Nous appellerons ce mode d'organisation un *hyperpanoptique*. Cet idéal type est dérivé des travaux de Michel Foucault sur le panoptisme, panoptisme qui est en quelque sorte l'ancêtre de l'hyperpanoptisme. Un résumé de la pensée de Foucault sur le panoptique, sous forme de citations, est inclus dans les annexes, afin de préciser de quel Foucault nous parlons. Ensuite, pour poser les bases de cette nouvelle notion qu'est l'hyperpanoptique, nous utiliserons un texte de Nancy Fraser, philosophe féministe et post-structuraliste à la New School, qui pose dès les années 80 la question d'une possibilité de radicalisation du modèle panoptique, et de ses conséquences éthiques.

Nous allons ainsi présenter succinctement les définitions de panoptisme et de discipline de Foucault, puis celle d'hyperpanoptisme à partir de Fraser. Nous entamerons ensuite une réflexion sur les changements éthique que sous-entend l'hyper-panoptique.

A) Foucault, Fraser. Du panoptisme à l'hyper-panoptisme.

1. Panoptisme

Michel Foucault, dans son ouvrage *« Surveiller et Punir »*, présente le projet de prison du philosophe Jeremy Bentham, le panoptique, afin de donner exemple d'une épistémè de la modernité axée sur la quête progressive du contrôle de la population par un pouvoir disciplinaire.

«Le panopticon de Bentham [...], o]n en connaît le principe : à la périphérie un bâtiment en anneaux; au centre, une tour ; celle-ci est percée de larges fenêtres

qui ouvrent sur la face intérieur de l'anneau ; le bâtiment périphérique est divisé en cellules, dont chacune traverse tout l'épaisseur du bâtiment ; elles ont deux fenêtres, l'une vers l'intérieur, correspondant aux fenêtres de la tour ; l'autre, donnant sur l'extérieur, permet à la lumière de traverser la cellule de part en part. Il suffit alors de placer un surveillant dans la tour centrale, et dans chaque cellule d'enfermer un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier. [...]. Le dispositif panoptique aménage des unités spatiales qui permettent de voir sans arrêt et de reconnaître aussitôt⁵¹. « Foucault, 1975, p.201-202).

Ainsi l'architecture facilite la surveillance d'autant plus qu'elle est perçue par les détenus comme omniprésente : le détenu ne sait jamais si le gardien, installé dans la tour centrale, le surveille ou non. Ce mode de contrôle s'applique, pour Foucault, dans toutes structures disciplinantes de la société : prisons, mais aussi casernes, hôpitaux, écoles, usines et manufacture. Si la forme matérielle du panoptique est bien rare (quelques prisons dans le monde sont basées sur panoptique de Bentham mais n'en sont pas des copies conformes), l'esprit est là : volonté de surveillance du plus grand nombre par le plus petit nombre. Cet « esprit » est défini par Foucault comme étant la *discipline*.

Le panoptisme est en effet ancré dans une technique de pouvoir particulière de la modernité qui la discipline :

« La 'discipline' ne peut s'identifier ni avec une institution ni avec un appareil ; elle est un type de pouvoir, une modalité pour l'exercer, comportant tout un ensemble d'instruments, de techniques, de procédés, de niveau d'application de cibles ; elle est une 'physique' ou une 'anatomie' du pouvoir, une technologie. [...] On peut donc parler au total de la formation d'une société disciplinaire dans ce mouvement qui va des disciplines fermées, sorte de 'quarantaine' sociale, jusqu'au mécanisme indéfiniment généralisable du 'panoptisme'. » (220)

Le panoptisme serait donc la modalité moderne du type de pouvoir disciplinaire.

« [L]es disciplines sont des techniques pour assurer l'ordonnance des multiplicités humaines.[...]. Le propre de la discipline, c'est qu'elles tentent de définir à l'égard des multiplicités une tactique de pouvoir qui réponde à trois critères : rendre l'exercice du pouvoir le moins coûteux possible[...], avec le maximum d'intensité [...] lier enfin cette croissance 'économique' du pouvoir et le rendement des appareils à l'intérieur desquels il s'exerce ; bref faire croître à la fois la docilité et l'utilité de tous les éléments du système » (220)

L'organisation de Wikipédia a à voir avec la discipline dans le sens où elle cherche à assurer « l'ordonnance des multiplicités humaines » dans un but propre, mais elle n'est pas un panoptisme. Tout d'abord, bien sûr, parce qu'il n'y a pas de structure de surveillance transcendant la communauté wikipédienne. Ensuite, parce que le panoptisme ne permet pas à ses assujettis de communiquer ensemble (le détenu est « objet d'une information, jamais sujet dans une communication » p.202)⁵². Dans un panoptisme les rapports sont toujours davantage -si ce essentiellement- verticaux et unilatéraux, la tour centrale surveillant et ordonnant à l'assujetti, tandis que dans Wikipédia les rapports

⁵¹ Je souligne

⁵² Voir annexe

interpersonnels sont horizontaux -entre les membres du groupe- et multilatéraux.

Comprendre le panoptisme est intéressant, car il est à la structure médiévale de pouvoir ce que l'hyperpanoptisme sera au panoptisme, c'est à dire une rationalisation des dispositifs disciplinaires:

«Ville pestiférée [une structure médiévale de pouvoir], établissement panoptique, les différences sont importantes. Elles marquent, à un siècle et demi de distance, les transformations du programme disciplinaire. Dans un cas, une situation d'exception : contre un mal extraordinaire, le pouvoir se dresse ; [...] ; il construit pour un temps ce qui est à la fois la contre cité et la cité parfaite [...]. Le panopticon doit au contraire être compris comme un modèle généralisable de fonctionnement ; une manière de définir les rapports du pouvoir avec la vie quotidienne des hommes. » (p.206).

Le panoptisme devient alors un formidable instrument permettant une hausse de productivité qui permettra le processus d'accumulation capitaliste :

«En chacune de ses applications, il permet de perfectionner l'exercice du pouvoir. Et cela de plusieurs manières : parce qu'il peut réduire le nombre de ceux qui l'exercent, tout en multipliant le nombre de ceux sur qui on l'exerce.[...] Parce que, dans ces conditions, sa force est de ne jamais intervenir, de s'exercer spontanément et sans bruit, de constituer un mécanisme dont les effets s'enchaînent les uns aux autres. Le schéma panoptique, sans s'effacer, ni perdre aucune de ses propriétés, est destiné à se diffuser dans le corps social ; il a pour vocation d'y devenir une vocation généralisée. La ville pestiférée donnait un modèle disciplinaire exceptionnel [...]. Le panopticon au contraire a un rôle d'amplification ; s'il aménage le pouvoir, s'il veut le rendre plus économique et plus efficace, ce n'est pas pour le pouvoir même, ni pour le salut immédiat d'une société menacée : il s'agit de rendre plus fortes les forces sociales – augmenter la production, développer l'économie, répandre l'instruction, élever le niveau de la morale publique ; faire croître et multiplier.» (p.209).

Le système panoptique permet ainsi une très grande augmentation de la productivité des masses humaines ; l'hyper-panoptique ira dans le même sens, pour transformer un pouvoir efficace mais étouffant (le panoptique) en un pouvoir encore plus efficace, développant grandement le potentiel de créativité et de travail collectif. On passe d'une structure de pouvoir à une autre, comme le pouvoir médiéval, coûteux, encadrant avec une faible productivité les masses, a été dépassé par le pouvoir moderne panoptique.

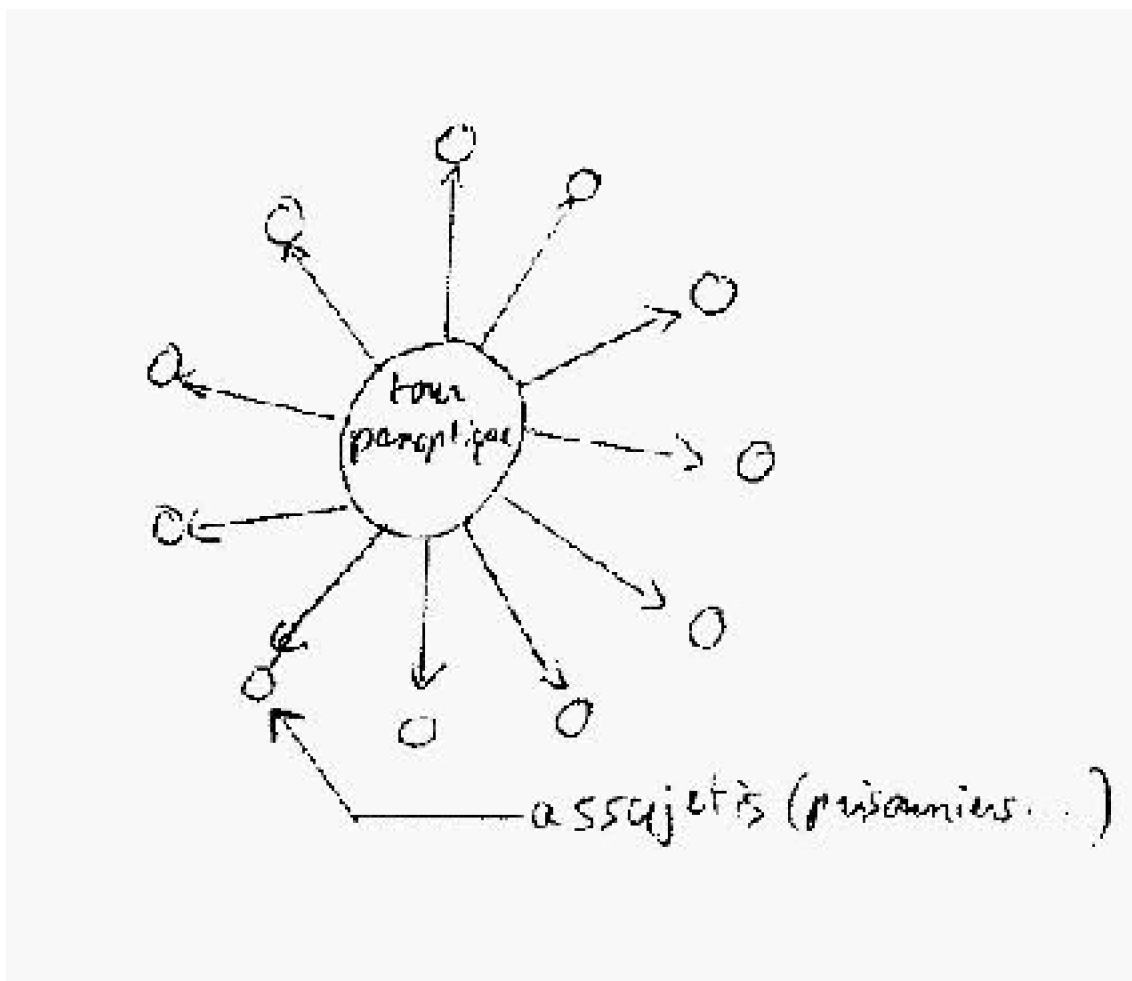
«Si le décollage économique de l'Occident a commencé avec les procédés qui ont permis l'accumulation du capital, on peut dire, peut être, que les méthodes pour gérer l'accumulation des hommes ont permis un décollage politique par rapport à des formes de pouvoir traditionnelles, rituelles, coûteuses, violentes, et qui bientôt tombées en désuétude, ont été relayées par toute une technologie fine et ajustée de l'assujettissement. De fait les deux processus, accumulation des hommes et accumulation du capital, ne peuvent pas être séparés ; il n'aurait pas été possible de résoudre le problème de l'accumulation des hommes sans la croissance d'un appareil de production capable à la fois de les entretenir et de les utiliser; inversement les techniques qui rendent utiles la multiplicité cumulative des hommes accélèrent le mouvement d'accumulation du capital. » (222)

L'hyperpanoptique ne sert -en tout cas pour notre sujet-, pas l'accumulation du capital

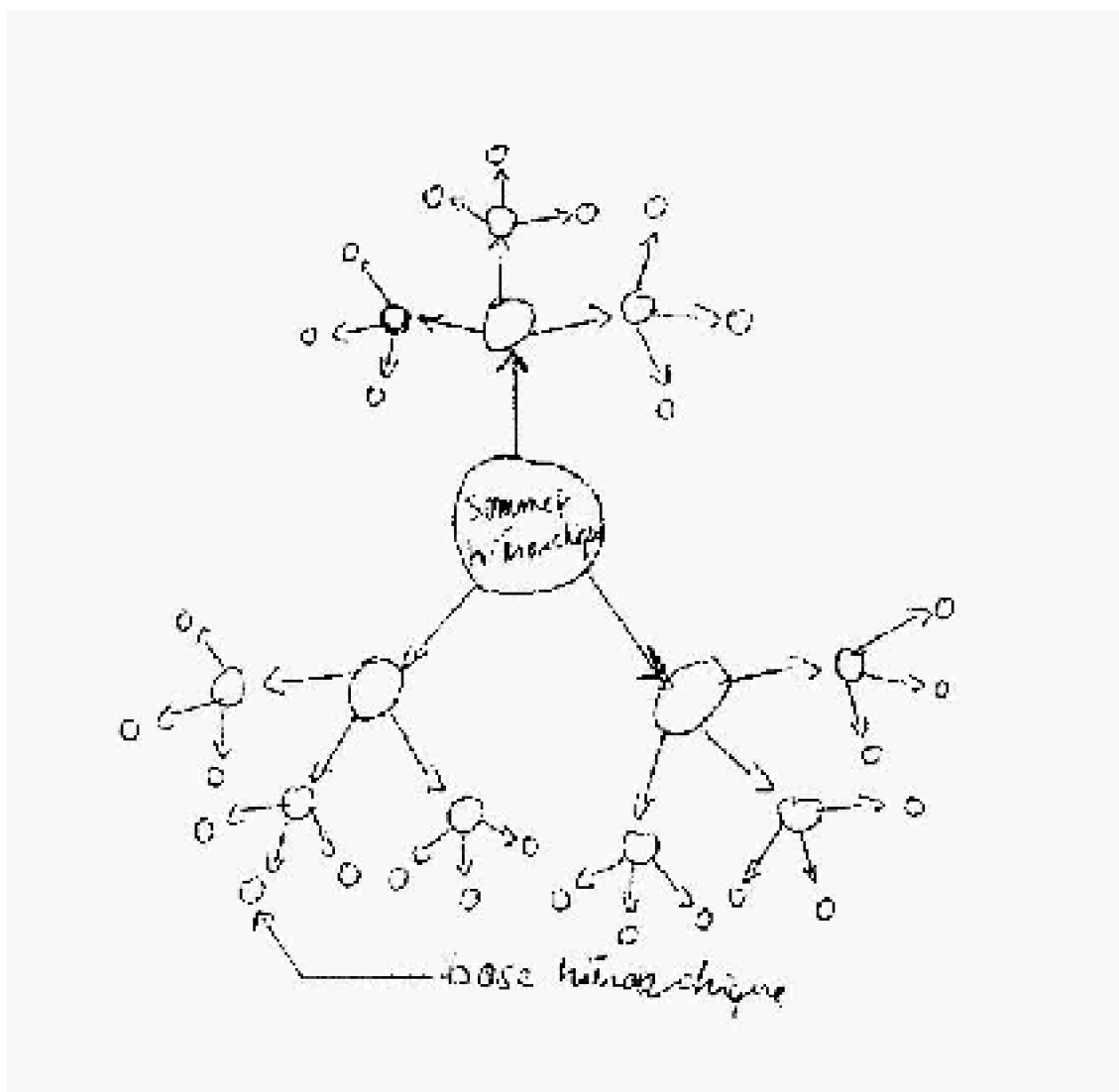
puisque Wikipédia n'a pas pour but le profit et -pire-, il prend des parts de marché aux encyclopédies dirigées par des entreprises à vocation de profit. Ici l'hyperpanoptique aura pour fonction non pas l'accumulation du capital, mais l'accumulation de la connaissance. Comme on le verra plus tard, elle dépasse de loin les zones de connaissance circonscrites des encyclopédies classiques, dans un mouvement élargissant petit à petit le champ des connaissances se trouvant dans l'encyclopédie. Le mot d'accumulation est ici bien trouvé.

Pour résumer, le panoptisme est une technologie de discipline, une structure de pouvoirs impliquant la domination de quelques uns sur les autres, permettant la mise en place du système capitaliste. L'hyperpanoptisme de Wikipédia est une structure de pouvoir sans domination, elle permet l'accumulation du savoir.

Avant de passer à l'explication de ce qu'est *l'hyper-panoptisme*, je souhaiterai rapprocher l'idée de panoptique avec celle de hiérarchie. Les entreprises, les administrations, toutes les bureaucraties, sont majoritairement caractérisées par une structure pyramidale de hiérarchie. On pourrait appeler cette structure un « panoptime déconcentré » : en effet, nous n'avons pas dans ces cas une grande tour centrale contrôlant les faits et gestes de chacun ; néanmoins l'idée d'un contrôle central est toujours là : toute personne, dans la hiérarchie, va avoir pour mission de surveiller -et de punir ou récompenser- les personnes se trouvant en dessous d'elle dans la pyramide hiérarchique, jusqu'à la base qui elle ne surveille et ne punit personne. Ainsi la tour centrale est décomposé en niveaux de contrôle, telle une série de cercles concentriques qui multiplient et hiérarchisent le pouvoir de surveillance et de punition/récompense.



modèle panoptique



modèle de panoptisme déconcentrée : pyramide hiérarchique.

Les ronds représentent les agents, les flèches indiquent la surveillance (unilatérale) entre eux.

L'hyperpanoptisme va faire disparaître ces cercles, pour n'en laisser plus qu'un, celui de la base. Wikipédia ne connaît ni pouvoir centralisé -si ce n'est une cour de justice-, ni système de hiérarchie, et aucun surveillant. Ou plutôt, il n'existe aucun surveillant puisque tout le monde est un surveillant en puissance. La structure hyper-panoptique n'est pas une absence de pouvoir bien sûr, mais le pouvoir, par rapport au panoptisme, s'est transféré, s'est dissolu, d'une classe de surveillant à la société toute entière. J'utiliserai le terme de dissolution car, comme le sucre qui se dissout dans l'eau, le pouvoir reste présent dans le système panoptique, mais il est invisible, et atomisé.

2. Hyper-panoptisme

Afin de passer du panoptique à l'hyperpanoptisme, nous utiliserons un texte de Nancy

Fraser, publié en 1985 dans la revue *Ethics*, intitulé *Michel Foucault : A "Young Conservative"?*. Dans son article, Fraser discute l'affirmation de certains universitaires -notamment Habermas- qui estiment que la pensée de Michel Foucault est intrinsèquement «anti-moderne », c'est-à-dire allant à l'encontre des idées humanistes des Lumières. Après avoir placé le débat sur le plan philosophique et conceptuel, puis sur le plan «stratégique » (matérialiste, utilitariste), et ayant conclu que sur ces plans l'accusation contre Foucault n'avait pas lieu d'être, la philosophe New-yorkaise pose finalement le débat sur ce qu'elle appelle les «bases normatives » de la pensée foucauldienne ; et de là affirme qu'en effet ici Foucault pourrait peut-être être considéré comme ayant un penchant «anti-moderne »⁵³. L'intellectuel étant mort trop jeune et trop tôt, aucune conclusion définitive ne pourrait néanmoins être faite. Ce qui nous intéresse ici, c'est que Nancy Fraser, dans son développement analytique, va construire - sûrement sans le savoir- le début d'une structure théorique qui radicalise en quelque sorte la technologie panoptique :

« on pourrait imaginer une société disciplinaire parfaite dans laquelle le pouvoir serait devenu si omniprésent, si finement habituel ('attuned'), si pénétrant, intériorisé, et subjectivisé, et par conséquent si invisible, qu'il n'y aurait plus du tout besoin de confesseurs, de psychanalystes, de gardiens, et ainsi de suite. Dans cette société totalement 'panopticiisée', la domination hiérarchique, asymétrique de quelques personnes sur d'autres serait alors devenue superflue ; tous se surveilleraient et se contrôlraient les uns les autres. Les normes disciplinaires seraient devenues si minutieusement intériorisées qu'elles ne seraient pas expérimentées comme venant de nulle part('coming from without'). Les membres de cette société seraient, par conséquent, devenus autonomes. Ils auraient appropriés l'Autre ('the other') comme leur et fait de la substance un sujet ('and made substance subject'). La domination de classe aurait cédé la place à la fin de l'histoire ('to the kingdom of ends'). La situation idéale de discours/langage ('speech') aurait été réalisée. Mais, selon cette interprétation [d'Habermas sur Foucault], cela ne serait pas de la liberté. » (178-179)

Nous avons ici une définition de l'hyperpanoptique : une « société totalement panopticiisée » , où « tous se surveilleraient et se contrôlraient les un les autres ». De là à dire que la société hyperpanoptique mènerait au « royaume des fins », nous ne le ferons pas et laisserons cela à Nancy Fraser. Cette dernière, d'ailleurs, ne considère pas son modèle d'hyperpanoptique comme une possibilité matérielle, mais seulement comme jeu conceptuel servant à son raisonnement (179).

Fraser se pose finalement la question de l'éthique de l'hyper-panoptisme, et montre ici des capacités prédictives qui vont nous intéresser par la suite. En effet :

« [Si l'hyperpanoptisme peut faire peur] , pourquoi ne pas le décrire à l'inverse comme une forme de vie [sociétale] développée sur les bases de nouvelles, émergentes compétences de communications [et quand Fraser écrit cela, elle anticipe sans le savoir ce qu'il se passera quelques 15 années plus tard] , compétences qui, quoique n'étant peut être pas construites dans la logique de

⁵³ L'analyse de Fraser est très intéressante, mais il n'est pas ici le lieu d'en discuter. Des citations de Nancy Fraser sur ces points sont présents dans les annexes, et permettra au lecteur de préciser ces dires.

l'évolution [de l'histoire], sans pour le moins permettre pour la première fois dans l'histoire la socialisation d'individus orientés dans des pratiques politiques de dialogue[!!] ? » (179)

Fraser pense donc qu'un hyper-panoptique pourrait se baser sur de nouvelles technologies de communication et que, sans devenir une pratique majoritaire, elle permettrait pour la première fois mener des activités essentiellement basées sur le dialogue. Je ne sais si Nancy Fraser elle-même, aujourd'hui se rend compte de la justesse de ses prévisions quelque vingt ans plus tard. Car ces dires, et la notion d'hyper-holooptique en général, se calquent très bien sur le phénomène Wikipédia.

Car dans Wikipédia, grâce à la technologie wiki, les choix d'éditions des articles se basent sur le dialogue. Et, pour tous les choix, collectifs ou individuels, tout le monde peut contrôler tout le monde. En effet, l'accès à l'information est particulièrement aisé et rapide à trouver. Toute personne, inscrite ou non, ainsi que toutes ses actions, sont enregistrées dans les serveurs de la grande machine wikipédienne. Ses informations personnelles, s'il a décidé de les partager sur sa «page utilisateur », sont accessibles de suite, mais le plus important est que toute édition, toute modification d'un article, jusqu'à l'ajout de la plus petite phrase, la suppression de la plus simple virgule, sera codé, enregistré, analysé, trié par une multitude de robots⁵⁴, qui renverront ensuite les informations récoltées vers des pages wiki créées ad hoc, afin d'être analysées par les utilisateurs. Ce sont en fait cette multitude de robots, ces minuscules intelligences créées par le programmeur démiurge, qui sont le coeur technologique de l'hyper-panoptique Wikipédia.

Ce sont les pages wikis éditées par ces robots qui vont permettre que tous connaissent chaque agissement de chacun. Ainsi les outils sont nombreux pour connaître les changements effectués, et par qui. Suis-je un wikipédien consciencieux, traquant toute tentative de déviance ? Il me suffit de consulter la page «modifications récentes », accessible dans l'onglet de gauche de chaque page Wikipédia, afin de connaître en temps réel toutes les dernières modifications faites. Suis-je intéressé par un contributeur que je trouve suspect, ou au contraire, que j'admire? Je pourrai consulter toutes ses éditions, heure et date incluses, accessibles à partir de sa page utilisateur -cela même s'il n'est connu que par un numéro IP-. Me suis-je enfin proclamé gardien d'un ou plusieurs articles précis, ou simplement intéressé par ces derniers? Ma page «liste de suivi » me permettra de connaître en un clin toute modification faite sur un article précis.

Ainsi l'architecture panoptique est remplacée par un système de récolte de l'information. Il n'y a plus de tour centrale utilisée par quelques surveillants, ni de pyramide de surveillance hiérarchique, mais des pages web listant les faits et gestes de chacun, et accessibles à tous. Le panoptisme est radicalisé, chacun devenant un surveillant en puissance. La surveillance atteint ainsi une dimension supplémentaire, d'où le suffixe « hyper » accolé au mot panoptique. Enfin, nous ne considérons pas la structure hyperpanoptique de Wikipédia comme une simple structure de surveillance, mais aussi comme une structure de production de contenu et de décision, qui ne sont pas non plus

⁵⁴ Robot : dans le jargon wiki, le terme désigne de petits programmes toujours actifs, composés d'algorithmes chargés d'effectuer des tâches relativement simples et répétitives. Il en existe un grand nombre, chacun étant spécialisé dans une tâche définie. Pour simplifier, disons qu'un programme informatique est un gros robot.

soumises à hiérarchie mais implique tous les wikipédiens à un niveau d'égalité, c'est le côté auto-organisationnel de l'hyperpanoptique. Nous parlerons donc d'hyperpanoptique lorsque nous parlerons seulement du mode de surveillance, et d'hyperpanoptique auto-organisé pour parler de la surveillance, du système production de contenu et du système de décision.

Les conséquences vont bien plus loin qu'une radicalisation de la surveillance ; l'hyper-panoptisme auto-organisé va en effet remettre en cause la place du pouvoir dans une structure de discipline.

3. Ethique de l'hyper-panoptisme

La nouvelle technologie disciplinaire qu'est l'hyper-panoptisme conduit des changements importants du point de vue éthique. Pour commencer, nous utiliserons de nouveau la pensée de Pierre Lévy, que nous avons commencé à analyser dans le chapitre sur les valeurs humanistes ; puis nous attaquerons une réflexion personnelle.

Indirectement, P. Lévy nie la rationalité des technologies panoptiques. Pour lui, ce sont des technologies «molaires », à remplacer par une technologie «moléculaire »:

«Les techniques moléculaires, fines, à température ambiante, s'opposent aux techniques molaires, massives, brûlantes ou glacées, aux anciens procédés qui visaient indistinctement des populations entières, lents à se réorganiser, usant de tris incertains, [...], accumulant donc les déchets et les rebuts. Dans la maîtrise du vivant, comme dans celle de la matière ou de l'information, nous tendons vers des modes d'actions fins, ciblés, précis, rapides, [...], discrets, calculés et mis en oeuvre 'au plus juste', à point nommé, collant à l'évolution permanente des objectifs et des situations. Or, nous proposons de faire triompher une évolution du même style dans la conduite des affaires humaines.» (Lévy, 1997, p.59).

Les techniques « molaires » renvoient donc à des technologies « lourdes », gâchant les capacités de création individuelle, comme les bureaucraties. Les techniques « moléculaires » sont celles du « cyberspace ». Levy garde un ton extrêmement théorique dans ses écrits, et n'explique pas ce que pourraient être précisément ces techniques du cyberspace. On pourra considérer que l'hyper-panoptisme wikipédien en est une matérialisation.

La première amélioration de cette technologie moléculaire est, pour Pierre Lévy, utilitariste, dans le sens de l'augmentation de la productivité, qui va permettre plus de bonheur humain : « On atteindrait une telle finesse, une telle justesse, une telle économie dans le traitement des signes et choses [...] ». Le but premier est donc la maximisation des capacités humaines. Pour les technologies «molaires » comme pour les «moléculaires », l'enjeu est la rationalisation, l'augmentation de productivité des masses humaines. Panoptisme ou Hyperpanoptisme, la fin ici est la même.

Mais la dernière technologie disciplinaire contient aussi, et c'est là le changement, des capacités émancipatrices pour l'individu. Il permet tout d'abord un plus grand individualisme : « Comment ne pas traiter les femmes et les hommes de manière entropique, en gros, en masse, comme s'ils étaient interchangeable dans leur catégorie, mais, au contraire, considérer chacun comme un individu singulier? Comment rendre

évident pour tous que l'autre est un porteur unique de savoir-faire et de créativité? [...] » (p.60)

Ce sont des choses que les technologies hiérarchiques, panoptiques, disciplinaires, ne peuvent faire, ne peuvent gérer. Elles pallient justement leur incapacité en renforçant leurs qualités hiérarchiques et asymétriques :

«On fait appel aux technologies politiques de la transcendance lorsque le groupe devient trop nombreux pour que les individus se connaissent par leur nom et puisse comprendre en temps réel ce qu'ils font ensemble. Alors les leaders, chefs, rois et représentants divers unifient et polarisent l'espace du collectif. Les institutions lui font un espace continu. La bureaucratie devient son organe séparé de gestion et de traitement de l'information. Une stricte division du travail, et notamment la coupure entre exécution et conception, est censée assurer la meilleure coordination des activités. Les technologies de la transcendance passent par un centre, un point haut et, de cette extériorité, séparent, organisent et unifient le collectif. Il s'agit bien de technologies molaires car, pour obéir aux nécessités de la gestion des masses des humains, les personnes n'y sont pas considérées pour ce qu'elle sont en elles-mêmes [...], mais pour leur appartenance à des catégories, (castes, races, rangs [...]) au sein desquels les individus sont interchangeable. » (p.61)

Tout le contraire de ce que Lévy appelle de ses vœux :

«Pour la politique moléculaire, en revanche, les groupes ne sont plus considérés comme des sources d'énergie à faire travailler, ni comme des forces à exploiter, mais comme des intelligences collectives qui élaborent et réélaborent leurs projets et leurs ressources, raffinent et continuent leurs compétences, visent indéfiniment l'enrichissement de leurs qualités. Se réorganisant en temps réel, minimisant les retards, délais, et frictions, le groupe moléculaire évolue à température ambiante, sans ruptures brutales. [...] [La politique moléculaire] promeut une ingénierie du lien social qui fasse travailler ensemble, entrer en synergie les créativité, les capacités d'initiatives, la diversité des compétences et les qualités individuelles sans les enfermer ni les limiter par des catégories ou des structures molaires à priori⁵⁵. La politique fine [...] suscite un lien social immanent, émergent de la relation de chacun à tous. » (p.62)

C'est donc ici les « créativité, les capacités d'initiatives » et autres « qualités individuelles » qui sont au centre de la nouvelle technologie de gestion des masses. Elle influe donc sur le bonheur non pas cette fois grâce à une plus grande production, mais parce qu'elle permet à chacun, dans son travail, de se réaliser, d'accomplir sa transcendance. Et pour mener à bien cette nouvelle politique, le cyberspace est le salut : «la multiplication des collectifs moléculaires suppose un déclin relatif de la communication médiatique au profit d'un cyberspace accueillant aux intelligences collectives. [...] L'intelligence collective en temps réel et à grande échelle nécessite donc l'infrastructure technique adéquate. » (p.62)

Si nous tenons compte des dires de Pierre Lévy, on peut penser que l'avènement de cette infrastructure s'est amenée notamment par le Wiki. Et Wikipédia fut le cyberspace

⁵⁵ L'auteur souligne

permettant la politique moléculaire. La Wikipédia est un espace de création collective très efficace ; c'est une création qui individuellement procure, je le sais parce que je l'ai testé, un plaisir certain. Plaisir de voir sa création directement visible et utilisable par tout internaute passant par là, plaisir aussi de voir sa création discutée, modifiée, perfectionnée -bref sublimée - par les autres wikipédiens. L'impression de puissance⁵⁶ ici est réelle, puissance de création individuelle et puissance de création collective. C'est donc un grand facteur de plaisir, qui peut expliquer le fait que certaines personnes deviennent accroc à Wikipédia⁵⁷.

Le bonheur se situe aussi dans l'impression d'autonomie, dans le fait que nos décisions ne seront pas discutées par une ou des personnes disposant d'un pouvoir de décision supérieur au mien. La discussion se fera entre égaux. C'est un fait auquel nous ne sommes pas habitués et qui procure un plaisir certain. La pression, la crainte de la sanction n'est pas là, et elle permet aux gens d'être d'autant plus actifs et créatifs.

Voici donc les bons côtés de l'hyper-panoptisme : une productivité accrue dans le travail de création, un plaisir certain ayant pour cause l'impression de puissance de la création individuelle et collective, enfin le plaisir de la décision entre égaux, de se savoir libre de toute décision supérieure et extérieure. A côté de cela, l'hyper-panoptisme pose le problème éthique de la surveillance et celui du pouvoir. L'émergence du panoptisme répondait à un manque de capacité de surveillance de l'ancienne structure disciplinaire médiévale. L'hyper-panoptisme permet de même encore plus de capacités de surveillance que le panoptisme. Malgré la hiérarchie, dans un système de panoptisme déconcentrée, on peut toujours, suivant les modalités, tricher un peu, écrire des rapports biaisés, mentir, mener des dessous de table et des coups bas, pour peu que le contrôle hiérarchique ne soit pas parfait -et il ne l'est jamais-. L'hyper-panoptisme réduit considérablement ces interstices de liberté, de déviance, puisque ce n'est plus un supérieur qui vous surveille -et parfois aussi vos collègues de bureau-, mais, dans la transparence parfaite de l'espace hyper-panoptique, des milliers d'yeux constituant la communauté entière.

Cette radicalisation de la surveillance est néanmoins contrebalancée par l'atomisation du pouvoir. Dans le panoptique, celui qui vous contrôle est celui qui a un plus grand pouvoir que vous, et qui a un pouvoir sur vous. Le pouvoir – les « responsabilités »- est quantitativement pondéré dans la pyramide hiérarchique, partant de zéro à la base, pour arriver à une concentration maximum au sommet de la pyramide. La surveillance, ici, est éthiquement mauvaise car, dûe au différentiel de pouvoir entre les personnes, la surveillance amène à la domination des plus puissants sur les moins puissants.

Mais dans l'hyperpanoptisme auto-organisé de Wikipédia, où chacun dispose des mêmes informations sur les agissements de chacun, ainsi que des mêmes possibilités d'édition, le pouvoir est capillarisé, dispersé, parcellisé. La dispersion et l'universalisation des capacités de surveillance s'accompagnent d'une égalisation du pouvoir. Je parle de *dissolution* du pouvoir car, comme Foucault, je conçois le pouvoir comme « toujours

⁵⁶ Dans le petit Robert : « Caractère de ce qui peut beaucoup, de ce qui produit de grands effets ». + Lévy

⁵⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Wikip%C3%A9diholisme> ou taper « wikipédiholisme » sur google.

déjà » là, comme immanent à la société. La question n'est pas alors de se demander s'il y a pouvoir ou pas, ou s'il peut y avoir plus ou moins de pouvoir ; mais plutôt dans quelles formes le pouvoir se modalise-t-il, ou plus précisément, dans quels « lieux » est-il plus ou moins concentré, dans quel personnes, dans quel types d'institutions. Le pouvoir est toujours déjà présent dans la société wikipédienne, on peut d'ailleurs le voir à travers la production de normes⁵⁸. Mais la spécificité wikipédienne est qu'il ne semble pas concentré dans des personnes ou des institutions⁵⁹.

Peut-on alors s'effrayer d'une radicalisation de la surveillance? Dans un espace public tel que la Wikipédia, je ne le pense pas. Ici, puisque la vie privée n'est pas mise en cause, il ne serait pas légitime de condamner cette surveillance quasi-omnipotente puisqu'elle n'est pas l'objet d'une domination.

En fait, la question est plus profonde. La surveillance est au service de personnes ou de règles. Dans Wikipédia, elle est au service de tous et des règles édictées par le vote ou le consensus des wikipédiens. Consciemment ou pas, on critique essentiellement -je mets pour l'instant la question de la vie privée à part- les capacités de surveillance de l'Etat (je pense ici notamment au débat sur les caméras de surveillance dans les rues) car elles seraient au service de lois considérées comme illégitimes. Je pense ici à toutes les lois de « bonnes moeurs », par exemple tout ce qui a rapport avec la drogue ou la sexualité, ou encore concernant la propriété. Ma question est : pourrait-on encore critiquer la surveillance de l'espace public dans le cas où elle serait -c'est ici certainement un cas d'école puisqu'elle impliquerait en quelque sorte une fin de l'histoire- au service de lois parfaitement légitimes, comme celles interdisant le viol ou le meurtre ? La question se rapporte aussi à Wikipédia : peut-on critiquer l'aspect totalitaire de la technologie de surveillance, tout en considérant qu'elle sert des règles légitimes, légitimes car d'une part créées par la communauté, et d'autre part parce qu'elles semblent justes, qu'elles ne flouent personne tout en permettant de construire une bonne encyclopédie ?

Depuis quelques mois, le service public londonien permet à ses habitants d'avoir accès, sur leur télévision, aux images émises par les caméras de surveillance publiques. Il sera intéressant de voir quelles transformations cela impliquera dans les conceptions de la surveillance publique.

L'hyperpanoptisme est ainsi une nouvelle technologie de discipline, de gestion des masses. Elle permettrait une meilleure productivité, en tout cas dans le domaine de l'accumulation de connaissances, et contribue à la transcendance de l'humain, en permettant un travail créatif et sans hiérarchie. Dans le même temps, le contrôle des pratiques est radicalisé, ce qui peut mener à des inquiétudes, mais qui peuvent être relativisées par la dissolution du pouvoir inhérente à l'hyperpanoptisme.

Reste à poser une question. Dans un système où il n'y a pas de pouvoir pour donner

⁵⁸ Pour Foucault en effet, le pouvoir se matérialise notamment dans la production de normes.

⁵⁹ Ceci n'est pas tout à fait exact, il existe quelques institutions, ainsi que quelques personnes disposant de pouvoir spéciaux, qui amènent à une relative reconcentration de pouvoir dans certains lieux. Je laisse cette erreur sciemment, pour ne pas troubler mon raisonnement théorique qui repose sur l'idée de Wikipédia en tout quexxxxquixxxWikipédia n'est en effet pas un hyperpanoptique pur, et nous aurons l'occasion d'en reparler

des ordres, ni de police à proprement parler pour faire respecter les règles, où la surveillance se fait par tous, on doit se demander comment un ensemble de règles peut être respecté. Si la pression ne vient pas directement – ou pas assez – de l'extérieur, comme c'est le cas dans la Wikipédia, il faut qu'il vienne de l'intérieur même de la personne ; c'est à dire qu'il intègre les normes dans son schéma de pensée et dans les pratiques qui vont en découler. On pourra appeler cela une subjectivation, ou assujettissement, c'est à dire un remaniement des schémas de pensée internes qui, pour Foucault, vont servir les normes. La subjectivation est, dans « surveiller et punir », contenue dans ce qu'il appelle la « microphysique du pouvoir ». C'est cette microphysique dans Wikipédia que nous allons brièvement étudier.⁶⁰

B) Les mécanismes de subjectivation des normes dans la Wikipédia

Les wikipédiens, eux, ne sont bien sûr pas « toujours déjà là » dans la Wikipédia, mais découvrent peu à peu le projet, s'y intègrent petit à petit et pas à pas. Les normes, elles, mouvantes certes, existent par contre avant leur arrivée. On peut ainsi se demander comment elles sont intégrées, intériorisées par le jeune rédacteur/utilisateur, bref comment ce dernier devient assujetti aux normes.

Comme nous le disions, pour que l'hyperpanoptique fonctionne, les normes, dont il est en même temps la raison d'être et le garant, doivent donc être *intériorisées* par une majorité d'agents, c'est-à-dire qu'elles doivent être non seulement acceptées et appliquées, mais il faut aussi qu'elles soient *promues*, supportées par les agents, c'est à dire qu'elles doivent être explicitées par ces derniers lors de débat, et qu'une personne ne les appliquant pas recevra la désapprobation des wikipédiens, wikipédiens qui sont eux-mêmes des rouages de l'hyperpanoptique. Le mécanisme de subjectivation doit donc se faire par les anciens wikipédiens, sur les nouveaux entrants.

Dans la pratique, ce sont les habitués de Wikipédia, cette « catégorie » de personnes -un bon millier dans la Wikipédia anglophone, quelques centaines pour la francophone- qui passe un temps énorme sur le projet, qui édite abondamment, et qui joue pour la plus grande partie dans ce mécanisme de subjectivation. On pourra d'ailleurs commencer par là pour faire la critique de la dissolution hyperpanoptique du pouvoir : si une hiérarchie se crée, ce sera d'abord en considération du temps passé, de l'apport quantitatif et qualitatif des éditions des agents.

Mais revenons à notre processus de subjectivation. J'ai cerné pour l'instant deux

⁶⁰ Nous laisserons ici de côté le « deuxième Foucault » qui, dans la volonté de savoir par exemple, pense la subjectivation comme un processus d'aveu, la personne étant exhortée à parler, à se confesser, dans le but de reconnaître et de faire reconnaître sa vérité. Il ne semble pas, pour l'instant, qu'il existe de tels mécanismes dans la Wikipédia : pas de curés ni de psychanalystes auxquels se confesser dans la Wikipédia ; on pourrait peut être faire une analyse des nombreux dialogues dans les pages de discussion pour voir un rapprochement, mais je ne pense pas que cela mène à la reconnaissance d'une telle subjectivation parce que 1. La subjectivation du deuxième Foucault présuppose un rapport de domination entre confesseur et confessé, ce qui n'existe pas dans la Wikipédia où les rapports interpersonnels sont, dans les pratiques, strictement égaux ; et 2. le discours de subjectivation est un discours d'aveu, or ce type de discours, de ce que j'en ai lu, n'existe pas dans la Wikipédia.

processus : un processus de *wikification*, ainsi qu'un processus d'*éducation*.

La wikification (le terme provient du jargon wikipédien) est toute pratique de modification des articles selon les normes de Wikipédia, c'est à dire l'action sur des articles auparavant mal édités afin de les mettre aux normes. Cette wikification, considérée socialement comme positive (c'est à dire que l'on félicitera les personnes qui l'ont faite), montre aux néophytes et aux «in-normés » le «bon exemple » ; l'action wikificatrice sera repérable d'une part par le fait d'avoir été éditée par une personnes plus ou moins réputée (de façon positive!), d'autre part par le fait qu'on ne fera pas de critique légitime de la wikification. La wikification étant socialement marquée comme positive, un processus d'imitation par les nouveaux va se mettre en place : afin d'être bien considéré, il faut faire comme ceux qui sont bien considérés. L'imitation s'accompagne alors automatiquement de l'assujettissement à des règles qui, suivies, permettent de se faire bien voir.

Le second processus, d' *éducation*, est lui plus actif, plus direct. Si un utilisateur a de mauvaises pratiques, par exemple celle, au hasard, de faire un copier-coller d'une autre source qui viole un copyright ; ces mauvaises pratiques lui seront notifiées par un message explicitant qu'il a eu une mauvaise attitude, mais aussi qui lui expliquera ce qu'il faut suivre comme règles, et comment les suivre⁶¹ .

Voilà pour le côté « pur » de Wikipédia en tant qu'hyperpanoptisme. En fait, l'hyperpanoptisme a montré ses limites dans Wikipédia, et une structure parallèle s'est mise en place. Cette structure contient en effet de petites hiérarchies, mais tout en restant « démocratique », dans le sens du pouvoir du peuple, puisque soumise à différents processus de vote. De plus, on ne peut la considérer comme ayant un poids égal à la structure hyperpanoptique: elle est minoritaire dans les pratiques, et ne sert de fait que de « béquille » à la structure auto-organisée de Wikipédia.

Il est tout de même intéressant de l'étudier. C'est grâce aussi à elle que la Wikipédia survit tout en gardant son dynamisme.

IV) Pallier aux insuffisances de l'hyperpanoptique : une structure punitive et juridique hiérarchique, des décisions démocratiques

A) Des structures complexes : hiérarchie punitive et juridicisation des conflits.

⁶¹ J'ai personnellement vécu les deux expériences pour relativement bien connaître l'impact que les deux pratiques procurent. Voir annexe 2 pour en voir un exemple du processus d'éducation

1) Punitons

(Note de l'auteur: Certaines informations ici sont erronées, du à un mauvais recoupement d'informations sur le metawiki anglais. Pour en savoir plus veuillez lire le dernier de mes articles dans www.homo-numericus.net, 25/06/08□)

Larry Sanger l'avait bien fait remarquer, le modèle qu'il appelait «anarchiste », dans le sens d'une absence totale de structure de contrôle et de répression, confrontait Wikipédia à de graves dysfonctionnements depuis que sa communauté s'était grandement élargie, hétérogénéisée, et ouverte à d'inévitables éléments perturbateurs. Ainsi la communauté mit en place, après le départ de Sanger, des systèmes de défense à structure hiérarchique, permettant d'une part la répression de ces éléments perturbateurs, et d'autre part la régulation des conflits d'édition.

La première réponse est la mise en place d'un statut spécial d'utilisateur appelé «administrateur » («administrator », «system operator », ou «sysop »). L'accès à ce statut spécial est soumis à des règles rappelant la démocratie directe : pour devenir administrateur, un utilisateur doit faire sa présentation et poser sa candidature sur une page dédiée. La communauté décide alors par un vote ouvert à tous si l'utilisateur est digne de devenir administrateur, le critère étant l'intensité de l'implication dans le projet (nombre de modifications faites aux articles, qualité de celles-ci...). Après le vote effectué (il dure environ une à deux semaines), le candidat est soit remercié, soit mis en possession de ses nouveaux pouvoirs juridiques et technologiques. Il existe à l'heure où j'écris environ 200 administrateurs dans la Wikipédia francophone.

Les administrateurs ont pour rôle principal de réprimer les auteurs de vandalisme et les personnes ne respectant pas les règles, qu'ils auront détectés par eux-mêmes ou (plus souvent) par délation. Ils disposent pour réprimer d'une «arme » informatique appelée le «blocage » («block »). Le blocage est une action permettant à l'administrateur d'empêcher un utilisateur d'éditer les pages de la Wikipédia. Le blocage doit être limité dans le temps. Il existe des règles très strictes sur le statut des administrateurs, leurs pouvoirs et le blocage, afin d'éviter tout abus du super-utilisateur. Ce dernier peut ainsi être démis de ses fonctions (à tout moment une procédure *d'impeachment* peut être activée par un wikipédien ; ce qui arrive néanmoins rarement) s'il abuse de ses prérogatives.

Les administrateurs sont ainsi sous contrôle d'un comité appelé «conseil d'administration de Wikimedia » («Wikimedia board of trustees »), qui est le bureau exécutif de la fondation Wikimedia. Les administrateurs doivent leur faire un rapport pour chaque action engagée. Si le vandale continue ses méfaits après avoir été débloqué, l'administrateur peut alors demander au conseil d'administration de mettre en place une procédure de «bannissement » («ban »). Lorsqu'un utilisateur est banni, il est bloqué pour un temps illimité. De plus, toutes ses éditions faites sur Wikipédia, de nature illégale ou non, seront effacées tant des articles que des historiques de modification : l'utilisateur banni n'aura jamais existé⁶². Le bannissement est une action grave et rare.

On peut ici poser une forme d'exécutif wikipédien : le conseil d'administration devient semble-t-il le garant des normes choisies par la Wikipédia, les administrateurs devenant leur corps policier. On assiste dans Wikipédia à une séparation entre surveillance et

punition. La surveillance est exprimée par les mécanismes hyperpanoptiques, tandis que la répression va être, elle, mise en place par une « hiérarchie », l'instauration d'une différence de pouvoir entre la plupart des wikipédiens, et quelques autres. Éviter de placer l'action de punition dans un modèle hyperpanoptique peut sembler assez sage : donner le pouvoir à tous de se « bloquer » les uns les autres aurait sûrement transformé Wikipédia en un immense champ de bataille. On assiste donc à une première « reconcentration » du pouvoir en faveur des administrateurs. Mais ce pouvoir donné est mis sous étroite surveillance : surveillance d'en bas d'une part, puisque ce sont les wikipédiens qui nomment, et qui remercient les administrateurs ; surveillance d'en haut d'autre part, puisque les administrateurs doivent rendre des comptes à ce « comité des sages » qu'est la fondation Wikipédia.

Les wikipédiens ont aussi, par la suite, décidé d'atomiser cette reconcentration du pouvoir, en multipliant les types de postes, chaque poste disposant de pouvoirs qui sont entre eux complémentaires. Ainsi, en plus des administrateurs dont on connaît maintenant les prérogatives, il existe :

- les « bureaucrates », un bureaucrate a le pouvoir de donner le statut d'administrateur et le statut de bureaucrate (un peu comme la reine d'Angleterre nomme le premier ministre après élection) , qui nomme le statut de robot (c'est à dire qu'il active un programme-robot), et qui peut enfin changer le nom d'un utilisateur à la demande de ce dernier. On compte au moment où j'écris 7 bureaucrates dans la Wikipédia francophone

- Les « Stewards », qui sont en quelque sorte des bureaucrates internationaux : ils gèrent les statuts de tous les wikipédiens disposant de pouvoirs supplémentaires (tous ceux ayant un statut énoncés dans cette liste), sur toutes les langues, et sur tous les projets de la fondation wikimedia (Wikipédia, mais aussi wictionary, wikiversity, wikibooks, etc...). Ils servent donc à un niveau « global », les bureaucrates faisant leur travail au niveau « local ». Il existe actuellement 4 stewards.

- Les « développeurs », qui sont les mécaniciens des projets wikimedia : ils développent les logiciels wiki, et font la maintenance des serveurs. Leurs capacités d'actions sont très étendues puisqu'ils peuvent par exemple modifier l'historique des articles ; mais ils n'ont pas le droit de se servir de leur pouvoir sans demande d'une autorité compétente, ou de la décision des wikipédiens après un vote. Il existe une quarantaine de développeurs, répartis en différentes spécialités.

- Enfin, Les « vérificateurs d'adresse IP », forment une police spéciale ayant pour but de dénicher les « faux nez » (ou « sock puppet »), c'est à dire les utilisateurs qui utiliseraient plusieurs comptes -donc plusieurs identités -, ce qui est en général interdit. Il n'ont pas l'initiative du processus de vérification, et doivent agir après la demande d'un wikipédien qui soupçonnerait un compte utilisateur d'être un faux nez. Si la vérification montre en effet qu'il y a faux nez, la chose est rendue publique, et de possibles mesures

⁶² Voilà qui nous fait penser au beau roman d'Orwell, avec pour le rôle de Big Brother le conseil d'administration. Notons néanmoins que ces actions sont extrêmement rare, et que, contrairement à 1984, toute les procédures de bannissement font l'objet d'un historique consultable par tous, éléments de décisions compris

de rétorsion peuvent être décidées par les wikipédiens. Il existe 7 vérificateurs dans la Wp francophone.

Il a donc été choisi de multiplier et de spécialiser les statuts, afin d'éviter une trop grande concentration des pouvoirs. Notons toutefois que ces statuts sont cumulables, montrant qu'une concentration de fait pourrait se produire. Par exemple, la personne répondant sous le nom d' *Anthere* est à la fois administrateur, bureaucrate et stewards ; en fait c'est la présidente de la fondation Wikipédia, le phénomène reste donc rare mais il faudrait que les wikipédiens restent vigilant s'ils ne veulent pas que cette séparation des pouvoirs ne devienne qu'une séparation de papier.

2) Justice

Une seconde structure hiérarchique s'est aussi créée, spécialisée dans la résolution des conflits et autres guerres d'éditions. On pourra faire l'analogie d'un pouvoir juridique, dans le sens où une véritable cour de justice s'est développée.

La seconde réponse de l'époque « après Sangler » aux troubles wikipédiens concerne donc les conflits d'éditions qui ont dégénéré, et qui sont généralement accompagnés d'incompréhension et d'impolitesse (c'est à dire souvent d'insultes) qui empêchent toute communication efficace et empoisonnent la résolution du conflit. Il s'est alors créée une procédure en deux temps, gérée par deux comités : le « comité de médiation » et le « comité d'arbitrage », qui participent à ce qu'on appelle le « processus de régulation des conflits ». Ce processus s'apparente à la résolution d'un conflit juridique dans la vie réelle, puisqu'elle comporte une phase de négociation à l'amiable, puis une phase de jugement.

Pour se mettre en action, le comité de médiation doit être appelé par une personne partie au conflit. Le comité de médiation décide alors de la légitimité du cas, et décide ou non d'intervenir. L'intervention va consister à tenter de résoudre le problème à l'amiable, en étudiant les griefs des parties au conflit, leurs discussions, et en leur proposant des solutions, qui n'ont pas de caractère obligatoire.

Si cette première étape a échoué, le comité de médiation va renvoyer l'affaire au comité d'arbitrage. Ce dernier ne va pas chercher une résolution à l'amiable du conflit, mais à stopper le conflit. En étudiant les discussions des parties, elle va souvent dégager les fautes des personnes (non respect d'une règle, comme l'impolitesse, etc....) et va rendre un jugement, qui peut comporter des mesures coercitives, comme l'interdiction pour une personne de s'occuper d'un article ou d'un groupement d'articles (par exemple sur la politique). Ces mesures peuvent aller jusqu'à demander au conseil d'administration la mise en place d'une procédure de bannissement.

Toute décision d'un comité fait l'objet d'une sorte d'avis rendu, sous une forme pseudo-juridique. En voici un exemple. Il concerne un utilisateur ayant causé des problèmes dans les articles sur les deux principaux candidats aux actuelles élections présidentielles françaises :

Arbitrage Manchot-Zzérome Considérant: * Que Zzerome a utilisé, notamment sur Ségolène Royal et sur Nicolas Sarkozy, des méthodes, notamment d'effacement

de texte systématique, qui ne sont pas admissibles dans Wikipédia et qui étaient sans proportion avec le fait que Zzerome avait parfois raison sur le fond ; * Que de multiples rappels faits par des contributeurs tiers au litige n'ont pu ramener Zzerome à de meilleures disposition; Le Car [comité d'arbitrage] : 1. Rappelle à Zzerome que Wikipédia est un projet encyclopédique collaboratif. Il lui est donc vivement conseillé de lire ou relire les règles de savoir-vivre de Wikipédia, notamment Wikipédia:Ne pas adopter une attitude agressive, Wikipédia:Esprit de non-violence; 2. Interdit à Zzerome de contribuer sur Ségolène Royal et sur Nicolas Sarkozy autrement que sur la page de discussion ou pour maximum une modification par 24 heures pendant une période de probation définie au point 3; 3. Impose à Zzerome une période de probation qui durera le temps qu'il fasse 400 contributions d'intérêt général (avec un maximum de 8 mois à dater de la décision du CAR). Par contribution d'intérêt général, on entend catégorisation précise, wikification, révocation de vandalisme, ainsi que toute autre modification pertinente sur des articles autres que Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy, le tout applicable à partir de la première re-contribution de Zzerome; 4. Demande aux administrateurs d'assurer le respect de cette décision, et autorise les administrateurs à bloquer Zzerome (ou tout faux-nez ou nouveau pseudonyme de ce contributeur) sans préavis en cas de non respect de cette décision. (Wp : DSR)

Le style, la forme, se rapprochent beaucoup, comme on peut le voir, des décisions juridiques, par exemple le fait de faire une liste des considérations, puis une liste des décisions. On peut l'analyser comme une volonté pour le comité d'arbitrage d'imposer son autorité de par 1. La volonté de statuer sérieusement, pour se légitimer, et 2. Prendre des décisions ayant la symbolique des décisions de cour de justice, afin d'en tirer une légitimité.

Wikipédia contient donc deux sortes de structures disciplinaires : une auto-organisation hyperpanoptique, et une structure hiérarchique de punition et de résolution des conflits. Nous tenons à le rappeler, la structure hiérarchique de Wikipédia n'a que peu d'importance par rapport à la structure hyperpanoptique auto-organisée. En effet, la structure hiérarchique ne concerne que la punition, une petite part de la surveillance (vérification d'IP), et la résolution des conflits d'éditions. L'hyperpanoptique auto-organisé se charge lui de la surveillance globale, de la production de contenu, c'est à dire des éditions, et de la production de normes. Comparée aux trente-cinq mille éditions faites chaque jour sur la Wikipédia francophone, le système hiérarchique a un rôle clairement minoritaire : on a compté, entre mars 2006 et mars 2007, 75 demandes de jugement par le comité d'arbitrage, donc 49 ont été acceptées. La police Wikipédia est, elle, plus active : on compte environ une dizaine de blocages par jour, qui sont à comparer aux dizaines de milliers de personnes éditant chaque jour.

A côté de cette dichotomie auto-organisation/hiérarchie, nous voudrions, pour terminer cette partie sur les structures de pouvoir, préciser les modes de décisions. Les deux types de structures répondent à la notion de démocratie, c'est à dire de pouvoir du peuple. Tandis que l'auto-organisation hyperpanoptique peut être considéré comme un mécanisme de démocratie directe, le mécanisme de hiérarchie répond lui à un mécanisme de démocratie représentative

B) Les deux démocraties et les différents mode de décision.

On considérera la démocratie directe comme la démocratie d'Athènes : tout le monde⁶³ débat, tout le monde vote et prend les décisions de façon collective. La démocratie représentative émerge quand l'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas, faire appel à tous les citoyens pour prendre une décision ; ces derniers seront alors représentés par des représentants qu'ils éliront, et qui prendront les décisions à leur place

1) démocratie directe

C'est celle qui correspond à l'auto-organisation hyperpanoptique. Les décisions se prennent alors collectivement, l'ensemble des wikipédiens ne va pas forcément se motiver pour tous voter, mais ceux qui seront intéressés par la décision pourront le faire. Dans cette démocratie directe, on a deux modes de décisions : le consensus et le vote ouvert.

La Wikipédia d'aujourd'hui conserve pour l'édition de ses articles ce qui a fait son succès, c'est à dire le consensus. On peut différencier deux modes de consensus : d'une part un consensus «passif », pour les éditions et modifications d'articles sur lesquels personne n'a rien à redire ; et d'autre part un consensus «actif », sur ceux qui font débat, les différents éditeurs en conflit devant trouver une solution en débattant sur la page de discussion attachée à l'article.

Remarquons néanmoins que l'édition d'un article n'est jamais en soi terminée. Comme l'ont souligné Viegas, Wattenberg et Dave dans leur étude sur l'édition des articles Wikipédia, alors que l'on pourrait s'attendre à une stabilisation des articles terminés, il s'avère que ces derniers sont toujours sujets à ajouts et changements. Le projet Wikipédia, puisque aucune autorité ne décide la stabilisation définitive d'un article, reste ainsi infiniment un *projet*, jamais terminé, toujours remis sur la table.

Dans les faits, le consensus a parfois du mal à se former, et les éditeurs en conflit vont à tour de rôle modifier l'article pour éditer leur version. Ce phénomène s'appelle dans le jargon wikipédien une «guerre d'édition » («Edit War »). Il apparaît que ces guerres peuvent durer plus ou moins longtemps, mais qu'elles se résolvent presque toujours d'elles-mêmes, un consensus finissant presque toujours par arriver. Néanmoins, afin de limiter ces guerres qui peuvent facilement échauffer les esprits, la communauté a mis en place une règle de limitation, appelée «règle des trois modification » («three reverts rule», «3RR »). Elle stipule que chaque utilisateur ne peut faire plus de trois modifications sur un même article dans une même journée.

Cette méthode de consensus et de discussion est possible car la prise de décision n'est jamais réellement urgente, il n'y a en effet pas de dates limites pour la finalisation d'un article ; de plus la discussion, éditée sous la forme d'une page web que l'on peut lire et modifier quand l'on veut, évite le besoin de trouver une décision dans un temps limité, comme c'est le cas d'une réunion dans la «vraie vie ».

⁶³ Si on considère tout le monde comme les citoyens, ce qui n'est pas tout à fait juste dans l'Athènes antique, puisque les citoyens ne représentaient que 10% de la population. Pas de statut de citoyen de Wikipédia, tout le monde étant libre d'y entrer.

La deuxième méthode de décision est le *vote ouvert*, ou suffrage universel direct et ouvert, qui va s'utiliser tant en démocratie participative que représentative. Pour ce qui est de la première, on va utiliser ce mode pour :

-La résolution d'un conflit d'édition –bien que dans les fait je n'aie pas eu l'occasion d'en voir, on privilégie normalement la résolution par la discussion, puis il semble qu'on passe directement au judiciaire si ça ne marche pas-.

-Décider de la légitimité d'un article dans la Wikipédia, bref s'il répond aux normes que s'est données cette dernière en matière de normes encyclopédiques. Si un article n'est pas considéré par un utilisateur comme ayant un caractère encyclopédique, ce dernier pourra ajouter un lien dans une page wiki «Pages à Supprimer » prévue à cet effet. Un vote ouvert décidera du sort de l'article. Tel par exemple a été le cas pour l'article «Bravitude » concernant l'accident néologismique de la candidate socialiste, où il a été décidé qu'il ne serait pas conservé.

-Pour décider de mettre en place une nouvelle règle, ou encore pour élire une personne à laquelle on aura conféré certains pouvoirs, ce qui nous amènera à la démocratie représentative. Le vote est ouvert car tout un chacun est autorisé à prendre part au vote. Ces votes sont souvent classés par catégorie afin de les retrouver aisément, il existe par exemple une page «Réforme des Pages à Supprimer », ou encore la célèbre page «nomination des administrateurs ». On retrouve souvent le nom d'habitues dans les votes, qui font partie du «cœur » de la communauté, on trouve aussi des personnes qui ne vont voter que sur un seul sujet, par intérêt ou par hasard.

2) Démocratie représentative

La démocratie représentative commence donc par l'élection au suffrage universel direct des représentants des wikipédiens pour des missions précises. Les représentants sont d'une part la police wikipédienne (administrateurs, bureaucrates...) qui prendront les décisions de punitions, et d'autre part les « magistrats », qui constitueront le comité de médiation et le comité d'arbitrage, trancheront les guerres d'éditions, et prendront aussi des mesures de punition.

Si les décisions policières sont individuelles (tout en restant contrôlées), les décisions des deux collèges juridiques se feront soit par un consensus soit par un vote, qu'on appellera *consensus ou vote fermé*. En effet, seuls les élus ont le droit de prendre des décisions concernant leurs prérogatives, en toute indépendance.

Finissons ce chapitre en dehors de la démocratie. En effet, Wikipédia est aussi, par certains côtés, une dictature. L'article de présentation de Wikipédia explicite lui-même cet état de fait (Wp:Wp). Cette dictature n'est aujourd'hui pas effective, mais pourrait l'être par le mode de décision qu'on appellera *décision unilatérale*. Jimmy Wales, appelé sur Wikipédia le « gentil dictateur » («benevolent dictator»), peut prendre des décisions qui ne peuvent être discutées. Cela a été le cas dans la période de troubles suivant les « invasions barbares », notamment en ce qui concerne la mise en place de règles ou le bannissement d'un utilisateur. Mais aujourd'hui Wales tient à laisser une liberté maximum à la communauté de Wikipédia et n'utilise plus ce pouvoir. Il se voit comme une «reine

d'Angleterre », sorte de garde fou si les choses tournaient mal. Ses décisions se sont toujours faites à la demande de personnes appartenant à la communauté.

Conclusion

Nous en avons fini avec l'étude de l'organisation de Wikipédia. Wikipédia est née de parents universitaires, et a accueillie dans ses premiers mois des universitaires. Elle s'est popularisée dans la souffrance mais n'a jamais trahi ses principes égalitaires et auto-organisationnels, et elle en a gagné un dynamisme et une renommée salutaire. Les personnes qui la composent forment un réseau interactionnel, une société ouverte, où la hiérarchie est inexistante et où, tous se surveillant tous, le pouvoir a été atomisé et dissous. L'auto-organisation créée est extrêmement dynamique, elle permet la transcendance des hommes par la puissance de la création, l'excitation d'une créativité libérée par l'absence de hiérarchie. Cette création est formalisée par des normes décidées par tous, qui s'impose aux nouveaux entrant par un processus de subjectivation. Enfin, l'auto-organisation hyperpanoptique est consolidée par quelques structures hiérarchiques, qui servent à juger et à punir ; et le tout reste fait démocratiquement, pour la société wikipédienne, par la société wikipédienne.

Pour conclure, je terminerai cette partie sur le problème de l'accumulation du pouvoir. Nous avons vu que le fonctionnement de wikipédia marchait quasiment sans hiérarchie, néanmoins des hiérarchies informelles pourraient se créer, en fonction, d'abord, des postes spéciaux – police ou magistrature- qui donnent plus de pouvoir, mais aussi plus généralement en fonction du nombre de temps passé, du nombre de modifications faites, de leurs qualité, bref de la prestance gagné par les wikipédiens, et qui pourraient ainsi reconcentrer le pouvoir à leur avantage. Selon Robert Michels, toute organisation a tendance à sécréter une élite oligarchique. C'est ce qu'il a appelé la *loi d'airain de l'oligarchie*, pour souligner son côté universel.

Si la wikipédia ne peut éviter des différentiels de pouvoir entre, par exemple, des wikipédiens plus anciens et des nouveaux, un mécanisme me fait penser qu'elle évite peut être cette loi d'airain. Larry Sanger décrivait, lors des « invasions barbares », les départs déchirants de vieux wikipédiens qui expliquaient qu'ils partaient parce que les nouveaux venus ne les respectaient pas assez. Il semble en fait que ces départs n'aient jamais cessé, et que régulièrement, des vagues de vieux wikipédiens claquent la porte, fâchés. Ils disent souvent qu'ils sont fatigués, que les conflits successifs les ennuiet et qu'ils en ont assez de voir leurs éditions ou leurs jugements remis en cause par de jeunes wikipédiens. La société wikipédienne semble consciente de ce phénomène, souvent pour en regretter les départs, mais n'a sûrement pas vu l'une de ses conséquences. Ces « départs de vieux » en effet, éviterait à mon avis (mais ceci reste à creuser) qu'une oligarchie basée sur la longévité, le nombre d'éditions, les pouvoirs⁶⁴ ne se forme. On pourrait dire alors que les tentatives oligarchiques s'usent par l'égalitarisme ambiant de la Wikipédia, et qu'une forte concentration du pouvoir se redissout d'elle même par le départ de ceux qui en ont accaparé une partie. La formation d'une oligarchie bute ainsi contre le

manque de « respect » des nouveaux venus face aux aînés. Ce « turn-over » régulier va ainsi empêcher la cristallisation du pouvoir dans une oligarchie. On ne peut qu'apprécier.

Notre dernière partie va être consacré à l'analyse des articles et de leurs discours, à la demande de mon directeur de mémoire Bernard Lamizet, et qui présente un intérêt certain. Dû au manque de temps elle n'est ici qu'une ébauche, et mériterait une analyse plus sérieuse. Il ne devra donc être vu que comme une succession d'idées, de piste qui pourront servir à un travail ultérieur. Je m'attacherai tout d'abord à analyser l'étendue des sujets des articles, puis je parlerai des articles en eux même, en présentant les règles de rédaction, puis en faisant l'analyse de quatre articles de la Wikipédia.

⁶⁴ Tout est lié : vous êtes depuis longtemps contributeur de la wikipédia, vous avez donc surement contribué beaucoup. Si vous avez contribué beaucoup, vous pouvez vous présenter à des postes à pouvoirs, comme administrateur par exemple, et si vos éditions sont de qualité vous avez de grandes chances d'être élu.

Partie 3. Discours des articles : ébauche d'une analyse

I) Le contenu de Wikipédia.

A) Des critères négatifs

Une chose est claire, la Wikipédia inclut beaucoup plus d'articles que les encyclopédies «classiques », c'est à dire marchandes et faisant appel à des experts, encyclopédies classiques tant papier (Universalis) qu'en ligne (Encarta). Les articles wikipediens couvre de même un spectre de connaissances bien plus large que celui des encyclopédies classiques, ainsi nous aurons beaucoup de thèmes qui n'auraient jamais été traités par des encyclopédies dont les éditeurs sont des «experts ».

Les règles concernant ce qui doit être dans la Wikipédia sont très lâches : ce sont des règles majoritairement négatives, c'est à dire qu'elles affirment ce qui *ne doit pas* être dans projet encyclopédique. On trouve ces règles sur la page «Ce que Wikipédia n'est pas » («What Wikipédia is not » dans la version anglophone). Voici quelques unes de ces règles (Wp: WWIN) . Wikipédia n'est pas :

- un groupe de discussion : les discussions se font sur les pages de discussion et non pas sur les articles, à la différence, par exemple, d'un autre site d'accumulation du savoir tel que Everything2.

- un dictionnaire, c'est à dire «un ensemble de définitions de termes usuels » ; cet ensemble est lui la prérogative du projet soeur Wictionary, détenu aussi par la wikimedia foundation.

-Une «tribune de propagande ou de promotion » : «Mais un article peut, bien sûr, rapporter objectivement ce que disent les promoteurs d'un sujet, tant et aussi longtemps que cela est fait d'un point de vue neutre. Si vous voulez convaincre le monde entier que le Bon Dieu dort en pyjama, allez plutôt sur Usenet [un site de discussions] »

- un «moyen commode de faire de la publicité gratuitement » : la publicité est interdite, les articles sur des marques commerciales sont autorisée, mais ne doivent pas faire l'éloge de ces derniers.

-Un recueil d'essais personnels : Dans les articles, les sources doivent provenir soit de faits établis, soit de théories ayant été publiées par une revue scientifique, ou un journal de presse. Les essais personnels ont néanmoins leur place dans la fondation wikimedia : il peuvent être insérés dans le *Meta-wiki* (un site de la fondation qui permet de discuter de sujets concernant les projet), rubrique «Wikipédia commentary ».

-Une liste de citations ou d'aphorismes : le projet *wikiquotes* est là pour ça.

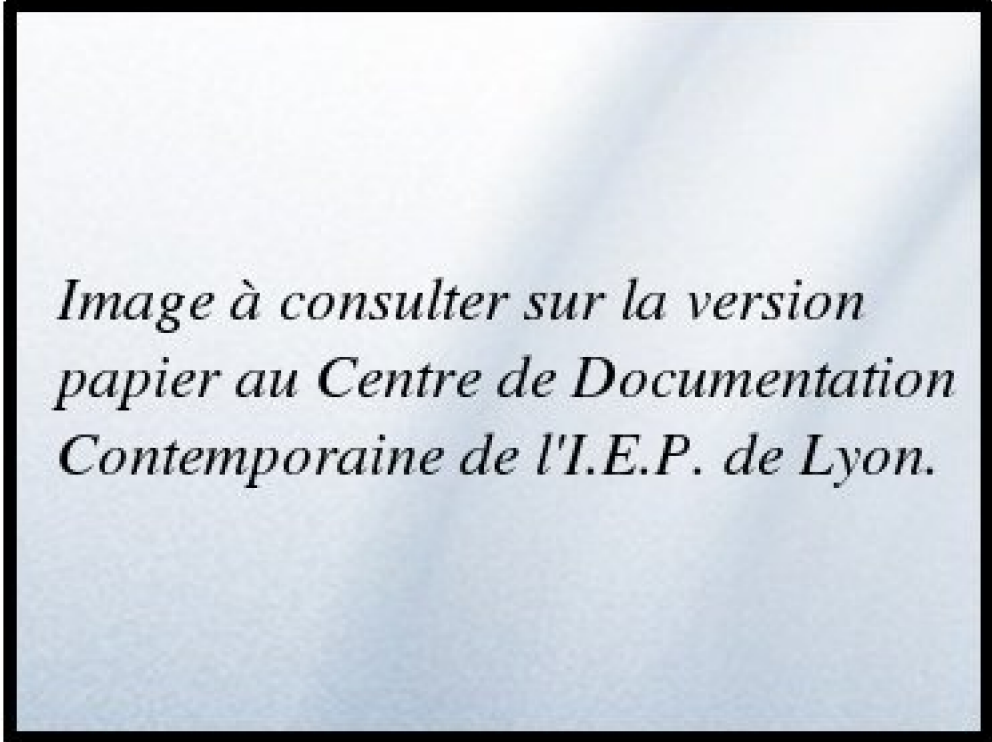
- Un site d'actualité : *wikinews* s'en charge

On le voit, les champs du savoir qui ne sont pas pris en charge par l'encyclopédie sont toutefois là, mis «à côté » dans les «projets soeurs » détenus par la fondation wikimedia : dictionnaire, essais personnels, citations, actualités. A part cela, la légitimité d'ajouter un article se décidera sur le mode du consensus actif : n'importe qui peut créer un article, s'il ne pose pas de problème on le laissera vivre ; mais si un wikipédien ne le pense pas légitime, il va pouvoir soumettre l'article au vote dans la page « Pages à supprimer » (WP:PAS). Sur cette pages les wikipédiens décident de la légitimité de l'article ou non, par un vote ouvert. Par exemple, comme on l'a vu, l'article « Bravitude » avait été créé, et supprimé quelques temps plus tard après le vote négatif des wikipédiens.

Des règles écrites subsidiaires néanmoins existent : les articles doivent aussi remplir des *critères* d'admissibilité.

B) Les critères d'admissibilité

Ils sont contenus dans la page du même nom. Ces critères proviennent des *principes fondateurs de la Wikipédia*, et inclus les règles de ce que la Wikipédia n'est pas. Voici le tableau, pris sur la page des critères, qui récapitule ces principes :



*Image à consulter sur la version
papier au Centre de Documentation
Contemporaine de l'I.E.P. de Lyon.*

L'admissibilité des articles est donc un processus partant de la légalité de l'article, et qui finit sur la vérifiabilité des sources. Les articles ne répondant pas à tous les critères ne sont néanmoins pas supprimés systématiquement, au contraire. Il seront plus souvent notifiés, au début de leur page, non conforme pour tel ou tel raison. C'est le système des *Bandeaux*, qui est un modèle de texte facile à insérer dans un article. Par exemple un bandeau «manque de source » sera mis au début d'un article ne répondant pas aux critères de vérifiabilité. Cette tolérance face aux règles est une des raisons du succès de la Wikipédia, puisqu'il laisse le temps aux articles de se bonifier.

Il existe aussi des «critères spécifiques », indiqué sur la même page «admissibilité ». Ils concernent :

- Les biographies : elles doivent avoir pour sujet des personnes «connues », c'est à dire : 1. Etre mentionnée dans une encyclopédie de référence, ou 2. être mentionné dans «un ouvrage publié à compte d'éditeur ou d'au moins deux publications ou émissions dédiées espacées d'au moins deux ans dans des médias d'envergure nationale ou internationale. » , ou même 3. «avoir fait l'objet d'un consensus positif en PàS [[Pages à supprimer]]. Les règles sont donc tant objectives (1,2) que subjectives (3), puisque la société wikipédienne peut accepter par un vote de garder ou non une biographie même si celle là ne remplit pas les deux premières conditions.

- Les artistes : ils doivent être *notoire* : de nombreuses règles objectives, concernant les groupes de musiques, les artistes d'art visuels, les artistes de l'écriture, de l'audiovisuel, et même ceux de la pornographies, définissent cette notion de « notoire ».

Il existe bien d'autres règles qui prendraient trop de temps à décrire ; ajoutons

simplement qu'un vote des wikipédiens peut décider de la légitimité d'un article même s'il n'est pas conforme aux règles ; néanmoins, puisque le vote se base surtout sur ces règles, ces dernières restent opérationnelles et très souvent suivies.

C) Résultat : un spectre du savoir très développé

1) Un corpus sur les sciences extrêmement dense

On retrouve donc énormément de choses dans la Wikipédia : D'abord les articles «classiques » du savoir, dans les sciences dures et les humanités ; mais ceux ci sont bien plus nombreux que les encyclopédies d'experts. On aura ainsi des articles, par exemple, sur quasi toute les espèces vivantes répertoriées (la catégorie de plantes *Caryophyllidae* a droit à un article dans la Wikipédia, pas dans Universalis) , ou encore sur toute les molécules chimiques connues, ce que les encyclopédie d'experts n'ont pas (*Glycéraldéhyde* n'est pas comprise dans Universalis, elle l'est dans Wikipédia). Des articles « spécialisés » sont de même communs dans la Wikipédia, tel «Nouvelles espèces biologiques » qui fait par des dernières découvertes d'espèces vivantes depuis les trentes dernières années.

2) Une encyclopédie aux champs populaires

La grande nouveauté par rapport aux encyclopédies d'expert est le grand nombre d'articles à caractère *populaire*, qu'on pourrait définir comme des articles qui intéresse plus les personnes « lambda » que les universitaires.

On pourra parler de la *culture populaire* tout d'abord, avec un grand nombre d'articles ayant pour sujet des artistes populaires et autres « people », des films, des bandes dessinées : rien sur le film populaire culte français « la cité de la peur » , ou sur Paris Hilton, dans Universalis. Ces types d'articles se comptent par contre par milliers dans la Wikipédia. On pourra aussi citer tout ce qui porte aux loisirs, il existe de nombreuses description de jeux video par exemple. Les lieux (lacs, petites villes) connaissent aussi de nombreuses description : on n'aura pas d'article sur Viriat, petit village à côté de Bourg en Bresse, sur une encyclopédie d'experts. Enfin, beaucoup de wikipédiens sont des informaticiens du mouvement du logiciel libre, dû à la parenté de Wikipédia avec ce mouvement. On ne s'étonnera donc pas de voir des articles très détaillé sur des codes de programmation, comme le BASIC par exemple.

Diderot voulait faire de son encyclopédie une encyclopédie des Arts, c'est à dire aussi du savoir faire. Le savoir faire n'est pas inclus dans les encyclopédies d'experts, il l'est dans la Wikipédia : elle inclut des centaines d'articles de recettes de cuisine, de Accras de morue à Truffe, en passant par la crème de choux fleur ou encore la Salade d'asperges vertes au parmesan et tomates confites⁶⁵ . Les différentes technique de fabrication du

⁶⁵ Récemment, toute les recettes de cuisines, puisque considérées comme personnelles, ont été transférés dans le projet soeur wikibooks (dans le livre de recettes) mais le nom des recettes restent dans la Wikipédia.

ciment sont aussi explicitées. De nombreuses techniques sexuelles ont aussi droit à un article. Néanmoins le listage des savoirs faire n'est pas neutre et répond à une idéologie de paix : si des techniques sexuelles sont incluses, les possibles techniques d'assassinat ne sont pas là, et tout ce qui pourrait amener à la violence a été interdit et supprimé : recettes pour faire des cocktails molotov notamment. (bien que la description reste assez explicite). On peut par contre savoir comment fabriquer du savon dans la Wikipédia, ou alors apprendre différentes *techniques de survies*.

3) Le débat toujours présent sur les contenus

Le débat sur les contenus n'est néanmoins pas clôt, différents groupements, que l'on pourrait qualifier de politique (c'est à dire cherchant à influencer sur les règles de la cité), se sont formés. Différentes écoles sont ainsi décrites dans l'article « Wikipédian philosophy » dans la Meta-wiki.

Il existe ainsi l'école du *suppressionisme (deletionism)*, qui souhaiterait que la Wikipédia ne comprenne que des articles strictement considérés comme « encyclopédique », ce qui donnerait environ le même nombre d'articles que contiennent les encyclopédies d'experts. Les personnes de cette école sont néanmoins moins nombreux (176 membres) que les *inclusionnistes (inclusionists)* (260 membres) qui eux souhaitent au contraire maximiser l'étendue du savoir dans la Wikipédia.

Il faut rappeler que la société wikipédienne prend tout d'abord son travail comme un loisir, et ainsi déteste se prendre au sérieux, les descriptions et discussions de ces factions sont très souvent gorgées d'humour. Comme dans tout spectres politique, il existe des suppressionnistes et des inclusionnistes plus ou moins modérés, formant des groupes différents, et même un centre, groupement à réaction humoristique contre les deux dernières écoles, qui s'appelle l'école « illusionniste » («dellusionism »), prônant l'étude des articles au cas par cas, et dont les membres ce sont regroupés sous l'association portant le nom sympathique de « Association des wikipédiens qui n'aiment pas faire de jugements globaux à propos de la valeur d'une catégorie générale d'articles, et qui sont en faveur de la suppression de quelques articles particulièrement mauvais, mais ce qui ne veut pas dire qu'ils sont suppressionnistes » (« Association of Wikipédians Who Dislike Making Broad Judgments About the Worthiness of a General Category of Article, and Who Are in Favor of the Deletion of Some Particularly Bad Articles, but That Doesn't Mean They Are Deletionists »). Même avec un nom pareil son action est sérieuse, et c'est le groupement qui regroupe le plus de membres, soit 355.

Les actions de ces différents groupements politiques se font par la discussion, le vote et le prosélytisme : ils participent activement aux débats, surtout dans la catégorie des Pages à Supprimer, où ils vont tenter de ramener le plus de votes de leur côté : habituellement, les suppressionnistes vont voter oui à la question « faut il supprimer cet article », alors que les inclusionnistes vont voter non. Les illusionnistes eux voteront, comme on peut le penser, au cas par cas.

Si on considère l'étendue de la Wikipédia, on pourra considérer que le courant inclusionniste est dominant.

II) Analyse du contenu des articles.

A) Le NPOV

La règle de contenu principale de Wikipédia est le NPOV, Neutral Point of View, ou Neutralité de Point de Vue (NPV). Évidemment, un point de vue n'est jamais neutre. Le NPOV va alors signifier que toutes les idées divergentes ou contraire, sur un article, va avoir droit de citer. Ces idées doivent néanmoins être reconnues (c'est à dire, le plus souvent, avoir été cité dans des revues scientifiques), et s'inscrivent dans un principe de proportionnalité : normalement, plus une idée est partagée, plus elle aura droit à plus de lignes dans l'article. Voici la définition générale inscrite dans la Wikipédia (WP:NdPV) :

« les articles doivent être écrits de façon à ne pas prendre parti pour un point de vue plutôt qu'un autre. Au contraire, il s'agit de présenter tous les points de vue pertinents , mais sans en adopter aucun. Il ne faut a priori jamais affirmer, sous-entendre ou même laisser croire qu'un des points de vue est d'une quelconque façon meilleur, égal ou moins bon qu'un autre. »

La pertinence est très souvent jugée sur les études et avis de la communauté scientifique. Ainsi la Wikipédia est certes « populaire » dans la forme, mais ne le sera certainement pas dans le fond là où il y a des débats scientifiques. La pertinence des faits appréciés comme étant non scientifique, comme la couleur de la dernière robe de Paris Hilton, aura elle comme fondement les publications des médias.

Le NPOV interdit donc la *partialité* d'un article, qui ne doit pas prendre directement parti. Les formules « certains pensent que » ou « Selon la conception de l'école de... » sont donc demandée pour chaque introduction d'une idée ou fait. Le NPOV n'est pas non plus un point de vue intermédiaire qui demanderait une sorte de synthèse des points de vues, mais la présentation de tout les points de vue divergents. C'est en quelque sorte la matérialisation de la conception de « relativisme démocratique », présenté dans la première partie : les citoyens (ici les wikipediens), conseillés par des « experts » (ici la communautés scientifique ou les médias), choisissent quels savoirs présenter.

Ainsi, on peut considérer que Wikipédia, en tant que miroir de la vision non pas d'experts mais des wikipediens, est le miroir des systèmes de pensées des wikipediens, influencés par les détenteurs classiques de la légitimité du savoir, scientifiques et journalistes. Connaître le système de pensée des wikipediens est important pour connaître le point de vue de la Wikipédia, et les données sociologiques vont alors nous être utilise : Les Wikipediens sont souvent des personnes majoritairement mâles, de culture occidentale, dans la trentaine ou la quarantaine, et fortement diplômés et cultivés (cf mon enquête en annexe). On pourra de même reconnaître l'influence de la communauté scientifique par son courant « post-moderniste », c'est à dire la concentration des recherches sur les minorités (ethniques, sexuelles et sexué), courant majoritaire dans l'Université américaine, et qui a une influence certaine sur le contenu de

l'encyclopédie : il suffit de voir, tant en anglais qu'en français, le point de vue progressiste (et dénonçant les persécutions) sur les articles « homosexualité » et « afro-américains » par exemple. Ces faits peuvent néanmoins changer selon les différentes langues de la Wikipédia, ainsi il serait intéressant de comparer les articles en anglais et en arabe sur les « sujets qui fâchent », en matière de géopolitique et de sexualité par exemple.

Il serait, enfin extrêmement intéressant de voir à quel point la Wikipédia peut être un miroir des théories scientifiques, s'il existe des points de vue plus ou moins appréciés dans la Wikipédia que dans la communauté scientifique. Il faudra pour cela faire une comparaison, sémantique par exemple, entre Wikipédia et les revues scientifiques. Nous allons passer maintenant à l'analyse de quelques articles, où j'ai tenté de faire ressortir quelques points. Une parenthèse concernant une page de discussion va aussi nous permettre de mieux comprendre comment un débat d'idée peut dégénérer entre wikipédiens.

B) Analyse détaillée de quelques articles

1) Théorie du chaos

On notera le titre plutôt populaire de cet article : on parle normalement, au lieu de chaos, de *systèmes dynamiques instables* dans la communauté scientifique. Le nom de chaos a été popularisé dans les années 90, notamment avec le best-seller *Jurassic Park* de Michael Crichton.

Il est amusant de voir, tout d'abord, que l'article français est plutôt « chaotique » (un article plutôt long, très détaillé, avec de nombreuses sous parties, et un certain manque d'ordre entre ces dernières), tandis que sa soeur anglophone a elle été « rationalisée », bien plus ordonnée et moins longue. Nous nous attacherons à l'analyse de l'article français.

On remarque tout d'abord que l'article est plutôt compliquée, avec des termes scientifiques précis, mais hyperliés, c'est à dire renvoyant à des articles qui expliqueront le concept si l'on clique sur le mot. La popularité dans la forme ne l'est pas dans le fond : on est loin de la vulgarisation de la théorie du chaos de *Jurassic Park* de Michael Crichton, et le tout est extrêmement difficile à comprendre pour le néophyte. Néanmoins, des encadrés oranges résumant certains dires avec des mots simple. Par exemple, après un écrit complexe ayant pour titre « qu'est-ce que la théorie du chaos », située dans la longue introduction en début d'article, est écrit en encadré

« La théorie du chaos s'attache principalement à la description de ces systèmes à petit nombre de degrés de liberté, souvent très simples à définir, mais dont la dynamique nous apparaît comme très désordonnée »

Ce que je pense tout le monde pourra comprendre.

L'introduction, servant habituellement à définir les concepts, est ici une succession de parties qui n'a pas vraiment de cohérence, ce qui montre que les wikipédiens, ici, n'ont pas eu la volonté de voir l'article dans son ensemble, il s'agit alors plus d'une addition de savoir plus que d'une organisation.

La suite de l'article va ensuite suivre une logique historique : Après l'introduction, on a un chapitre sur le «déterminisme », théorie antérieure -et contraire- à la théorie du chaos, puis sur le « vacillement du déterminisme », enfin sur les théories du chaos, du plus ancien au plus récent. Néanmoins la plus grande partie des sous chapitres sont de simples renvois à d'autres articles, acte motivé par le fait qu'on ne va pas parler d'une chose contraire à l'idée de l'article. On constate que des équations algébriques sont insérées dans tout l'article, ce qui accentue un peu plus la sensation de ne rien y comprendre pour le néophytes.

A la fin, on a une très nombreuse bibliographie, tant de vulgarisation que de textes techniques, ainsi que des liens hypertextes renvoyant à des pages web, à vocation de vulgarisation.

Ainsi, malgré un mot populaire, l'article «théorie du chaos » semble avoir été écrit par des personnes informées, pour des personnes informées, et sans volonté de faire un bel article. La page de discussion liée à l'article semble confirmer ce fait : les débats sont éminemment techniques ; néanmoins, quelques messages font la demande d'une vulgarisation de l'article. Un wikipédien propose d'ailleurs la traduction de l'article anglais «chaos theory » qui lui est lisible pour une personne non spécialisée en physique.

Les articles scientifiques ne sont pas tous comme ça ; ils sont souvent assez bien organisé. Mais la complexité reste souvent, avec toujours un certain nombre d'équations qui montrent que la Wikipédia n'est pas une encyclopédie de vulgarisation (l'article «ondes » par exemple). Certains articles font exceptions à la règle, on peut citer l'article trous noir, qui porte le label «article de qualité » et qui est relativement facile à comprendre tout en restant très complet. Mais cela peut s'expliquer aussi par le fait que le sujet a été beaucoup porté à la vulgarisation, la Wikipédia a donc suivi le pas.

2) Anarcho-capitalisme

Cet article pourrait être un très bon exemple de la dynamique compétition/coopération de Wikipédia. En effet, il semble que tant les partisans que les détracteurs de l'anarcho-capitalisme aient contribué à cet article. Ce dernier est divisé en six parties (sans compter les renvois et références), il montre un déséquilibre certain entre une plutôt bonne vision du sujet, dans les 4 parties descriptives, tandis que les deux dernières sont dédiées aux critiques. Il peut sembler néanmoins naturel que, dans un article qui se veut «neutre », la présentation d'une doctrine présente d'abord et surtout l'idée de ses créateurs, qui seront, à moins qu'ils ne soient masochistes, partisans de l'idée à laquelle ils ont contribué.

L'introduction rappelle les racines libérales du sujet, montre sa proximité avec le libertarianisme, et sa distinction de l'anarchisme socialiste. Bien que la succession des parties de présentation ne présentent pas une logique certaine (libéralisme, propriété, tendances, programme), le fond des parties est bien écrit et précis. C'est en fait assez le cas dans les articles de moyenne qualité : l'organisation globale est souvent délaissée, contrastant avec la bonne qualité du contenu.

Enfin, remarquons que les critiques contre l'anarcho-capitalisme sont souvent

entrecoupées de contre-réponses pro-anarchocapitalisme, alors que la partie présentation n'est pas sujette à des critiques directement dans leurs parties. On peut voir donc voir ici un clair déséquilibre entre les «pro » et «con » en faveur des premiers : le NPOV est loin d'être suivi à la lettre. Sur ce cas, j'ai fait une rapide comparaison avec l'article «anarchisme », c'est à dire l'anarchisme «de gauche », que l'on peut considérer comme une idéologie fortement opposée à l'anarcho-capitalisme. Surprise, il n'y a dans cet article aucune partie développant les critiques à l'anarchisme.

Je me suis penché ici sur l'étude de l'historique des débats, très intéressante.

L'on s'aperçoit, lors de l'étude de l'historique ⁶⁶ de la page de discussion, que l'article a fait l'objet de débats houleux. Dans la Wikipédia francophone, réputée pour être l'une des plus «bouillante », jusqu'à l'excès, on ne se prive pas de se traiter d'«ignorant ». L'article est créé en octobre 2002, il est au départ sans aucune critique du sujet, il faudra attendre environ deux ans après la création de l'article pour que des personnes remettent en cause cet état de fait, et préviennent les wikipédiens en adossant un bandeau «désaccord de neutralité ». Le premier désaccord vient en fait d'une personne, appelée *Libre*, très critique du régime capitaliste dans sa page de présentation, écrivant dans les débats de façon plutôt discourtoise, et qui ici nie la notion d'anarcho-capitalisme, assurant que l'anarchisme individualiste ne peut se fondre avec le capitalisme, pour lui intrinsèquement autoritaire. Ce que conteste fortement *Dilbert*, une personne qui ne cache pas dans sa page de présentation des valeurs de droite anti-autoritaire.

L'échange de messages entre Libre et Dilbert va devenir de plus en plus houleux, se disputant sur les notions évoquées, ainsi que sur la notion de NPOV. Dans le même temps Libre modifie le travail fait antérieurement par Dilbert, en insérant de nombreuses comparaisons entre anarchistes et anarcho-capitaliste, avec en sous plan une approche très critique. Après quelques changements fait par Libre à la demande de Dilbert, l'article est «stabilisé » le 11 juin 2004, pour un temps, les deux protagonistes antagonistes s'étant mis d'accord.

Pendant six mois, les modifications faites à l'article vont être l'objet de plusieurs auteurs, ces modifications vont être principalement des corrections grammaticales et orthographiques, des indexations pour le système de recherche de Wikipédia, ainsi que de petits ajouts d'informations ; tout cela n'appelant pas à débat.

Mais Libre revient à la charge le 27 janvier 2007, en proposant de supprimer l'article, la notion d'anarcho-capitalisme ne lui plaisant décidément pas, et de transférer son contenu dans les articles panarcho-capitalisme ou individualisme-libéral (qui n'ont en fait jamais existé). Libre semble ennuyer le monde, personne ne lui répondra, ce qui équivaut dans la Wikipédia à un refus. Comme on le voit une seule personne peut facilement créer du trouble et échauffer le débat, mais arrive rarement à changer radicalement un article.

Une proposition plus constructive va émaner du wikipédien *Recyclage*, qui s'étonne de ne pas voir de sections critiques dans l'article, et répond indirectement à Libre :

⁶⁶ Pour une étude plus précise et plus efficace de l'historique, il m'aurait fallu utiliser une série de logiciels qui appellent à des talents de programmation, ce que je n'ai malheureusement pas.

« Ceux qui trouvent que l'article n'est pas neutre n'ont qu'à faire un tel paragraphe [de critique]. C'est toujours mieux que de vouloir censurer un courant de pensée qui est, qu'on le veuille ou non, incontournable. L'anarcho-capitalisme existe en tant que doctrine ou philosophie politique, et ça serait un peu excessif de le renommer pour faire plaisir à certains sympathisants anarchistes »

Dans le même temps, *Recyclage* débute le chapitrage de l'article, qui auparavant était resté tout d'un bloc. Les parties sont alors totalement différentes de ce que nous connaissons aujourd'hui. Un chapitre critique fait son apparition. D'autres personnes participent à la modification de l'article qui change alors radicalement, mais *Recyclage* reste l'acteur principal de l'édition de l'article. *Libre* se contente de grogner sur la page de discussion, et ajoute des bandeaux de non neutralité qui seront régulièrement enlevés par les autres ; *Libre* commence à énerver beaucoup certains wikipédiens qui l'attaquent plus ou moins directement sur la page de discussion. Un autre contributeur, *Melodius*, s'insère dans le débat fin juin 2005. Les relations se grippent très rapidement avec *Libre* ; on a alors une partie à 4, avec d'une part *Melodius* et *Dilbert* dans le même «camp», qui s'insurgent contre les pratiques de *Libre*, et enfin *Recyclage* qui tient une position intermédiaire. Fin août 2005 l'ambiance devient franchement électrique :

« Tes 'critiques' sont nulles car partisans. Tu ignores tout du sujet, ta seule préoccupation est d'essayer de montrer que l'anarcho-capitalisme n'est pas un 'vrai' anarchisme et de faire savoir au peuple tout le mal que tu en penses. Je te suggère d'aller faire de l'agit prop ailleurs et cesser les provocations idiotes. Sur ce, je vire ton bandeau à la con. -- *Melodius* 25 août 2005 à 11:31 (CEST) » «*En parlant de partisan, tu veux un miroir*⁶⁷ ? Ensuite, une fois que tu te seras regardé, évites par la suite les procès d'intentions. Autre chose ; évites de virer des bandeaux mis par d'autres contributeurs, lorsque toutes les questions et réponses demandés n'ont pas été conclues (ou alors apprends à lire convenablement les demandes et d'y répondre convenablement ; il y a eu de l'avancement depuis que tu es venu déneutraliser l'article, et que j'ai demandé la neutralisation, mais il y a encore des choses à faire). Je remet le bandeau de désaccord de neutralité. Le bandeau était à l'image de ton intelligence wikipédienne. bien à vous... *Libre* 26 août 2005 à 18:44 (CEST) »

C'est à peu près au même moment qu'une personne très agressive, se disant experte en anarchisme, arrive. On pourrait penser à un «Troll»⁶⁸, mais ce dernier va néanmoins aider à construire l'article :

« Chers amis pseudo-anarchistes, Friedman n'est pas l'alpha et l'omega de la pensée anarcho-capitaliste. Recyclage semble manifestement avoir appris par coeur l'entrefilet récemment paru dans 'Maison et jardin' au sujet de l'anarcho-capitalisme. Aussi louable qu'ait été son effort, je ne crois pas que ses remarques soient constructives. Le projet de Wikipédia, c'est de permettre aux visiteurs de consulter des articles écrits par des gens qui s'y connaissent. Ainsi, et je suis désolé mon loulou, un type qui n'a même pas lu Rothbard, un des plus

⁶⁷ Les fautes d'écriture ont été conservées

⁶⁸ Voir premier chapitre de la deuxième partie.

grands penseurs de l'anarchie, n'a STRICTEMENT RIEN A DIRE dans un article sur l'anarcho-capitalisme. Quant à 'Libre', j'ai tenté de lire ta prose mais l'accumulation des pires clichés m'a semblé en si flagrante contradiction avec ton pseudo que j'en ai conclu qu'un salaud a dû pirater ton compte. Cher hacker, voudriez-vous bien permettre au vrai Libre, celui qui pense par lui-même et n'ânonne pas les stéréotypes en vogue au café du commerce, de venir poster ici ? Merci d'avance. Librement, Gadrel. »

La pratique de Gadrel va être aussi violente que ses mots : il supprime la quasi totalité du contenu et le remplace par une édition de son crû, en écrivant sur la page de discussion qu'il n'hésitera pas à supprimer toutes les modifications ultérieures. La modification est néanmoins de qualité, et les autres acceptent implicitement le changement total de Gadrel.

Mais le débat s'envenime plus tard entre Libre, Gadrel et Dilbert, notamment sur le bandeau de non neutralité. Le 2 septembre éclate une guerre d'édition : Libre et Dilbert se suppriment leurs contributions successivement. Dilbert fait appel à un administrateur, qui alors bloque la page pour quelques jours: plus personne ne peut faire de modifications sur l'article. Mais la situation ne se calme pas, et la page est régulièrement bloquée par les administrateurs, en vain. L'article continue néanmoins d'être modifié, mais dans une ambiance extrêmement tendue.

Le 11 août 2006, une organisation de la Wikipédia francophone, les *Wikipompiers*, interviennent dans le débat. Les wikipompiers sont une sorte de club ayant pour mission de calmer un débat houleux, avant qu'une procédure judiciaire se mette en place. Les wikipompier ont fait appel à 3 wikipediens connaissant le sujet (Apollon, Elvin, Jesrad), et qui vont recentrer le débat, discuter et modifier l'article de manière un peu plus constructive. Libre, Gadrel et Dilbert participeront alors très peu au débat et aux modifications de l'article : soit ils boudent, soit les wikipompiers leur ont fait comprendre que continuer allait leur poser des problèmes. De plus, la mise en place de la règle du 3RR (vue précédemment) empêche de nouvelles guerres d'édicions. Quoi qu'il en soit, les wikipompier classent l'affaire dans «feu éteint ». Le nouveau «triumvirat », Apollon, Elvin, Jesrad, accompagné de quelques autres, donnent à l'article sa forme actuelle.

On le voit, les discussions entre wikipediens peuvent être très violentes, surtout en ce qui concerne les notions politique, mais cette violence dans la discussion n'est pas forcément le reflet d'une violence dans les pratiques d'édicions : il faut attendre longtemps avant de voir une guerre d'édition apparaître, auparavant les parties au conflit n'ont pas effacé respectivement leurs contributions pour mettre les leurs, ils ont collaboré ensemble, faisant souvent de petites suppressions et de petits ajouts qui ont été constructifs.

3) Citoyens, citoyenneté, citizenship

Je tenterai ici de faire une comparaison entre les articles francophones et anglophones . Pour la Wikipédia francophone, il y a deux articles distincts, «citoyen » et «citoyenneté », tandis que les deux concepts renvoient dans la Wikipédia anglophone à un seul article, «citizenship ». Les articles francophones sont plutôt courts, pas très développés, tandis que l'article citizenship est lui bien plus dense.

Citoyens : On a une longue introduction qui définit le mot : soumission à un État, lien

avec la démocratie, enfin droits et devoirs. Suit ensuite une partie historique, la plus grande, puis une petite partie parlant du débat sur l'adjectivation du mot citoyen par l'académie française. On a à la fin les habituels renvois vers d'autres articles de Wikipédia, les références, et enfin une série de liens externes, donnant sur des pages web extra-Wikipédia.

L'historique développe la conception de citoyen en Grèce antique, puis passe à la conception révolutionnaire française, enfin finit sur le concept de «citoyens du monde ».

La partie «adjectivation » a été faite par un wikipedien seul, montrant son attachement à la question, on voit bien que des parties plutôt anecdotiques peuvent perdurer dans la Wikipédia, tant que les autres ne considèrent pas que la partie est hors de propos. La page de discussion rattachée est de fait inexistante.

Citoyenneté : Cet article est aussi un peu brouillon. On a une partie historique, puis une partie plus petite sur la question d'un peuple mondial. La première ligne de la définition de l'introduction est très étrange: «La citoyenneté au sens juridique est le principe de légitimité juridique. » (ce dont je n'ai jamais entendu parler), alors qu'on aurait pu s'attendre à quelque chose de comparable à la définition de citoyen. On se contente ensuite de faire des renvois hypertexte aux articles «théorie du contrat » et «contrat social », ce qui à un rapport avec la notion de citoyenneté mais reste quand même assez étrange dans une définition de la notion.

Ce système de renvoi est aussi utilisé dans la partie historique : on a ainsi un renvoi à l'article «citoyenneté dans Egypte antique », et un à l'article «citoyenneté dans la rome antique », les deux renvois étant suivis d'un court résumé. Le sous chapitre «citoyenneté dans la grèce antique » a droit à la même longueur que ces résumés, mais cette fois sans renvois.

On remarque qu'il n'y a aucun développement sur la notion de citoyenneté dans l'après antiquité !

La seconde partie est plutôt un mini-essai qu'un paragraphe encyclopédique, et donc contrevient aux règles de la Wikipédia. D'ailleurs un bandeau « travail inédit » a été ajouté, et demande une réécriture de cette partie, notamment pour y ajouter des références.

Mais personne n'a encore fait le travail demandé. La page de discussion est quasi-vide : une personne se demande néanmoins s'il ne faudrait pas fusionner «citoyen » et «citoyenneté », mais n'a reçu aucune réponse.

Bref, il semble que les wikipediens ne se soient pas intéressés à ces notions, laissant ces articles «en friche », à l'état de brouillon. La chose est bien différente de l'article anglophone.

Citizenship : l'article présente une longue introduction définition, qui comporte les principales facettes de la notion (approches par la nationalité, les droits et devoirs, le vote, la démocratie...), ainsi que quelques exemples qui, on peut s'y attendre, sont anglo-centrés.

L'introduction ayant été plutôt longue, les parties qui suivent ne vont pas développer la notion générale, mais se pencher sur des cas spéciaux : une partie bien documentée

sur la citoyenneté supra-nationale (de l'Union Européenne et du Commonwealth) , puis une petite partie sur citoyenneté sub-nationale, en prenant la suisse comme exemple, puis une petite partie sur la citoyenneté d'honneur, avec des exemples des États Unis, du Canada, de la Corée, du Cambodge, en liaison avec les célébrités qui ont reçu une citoyenneté d'honneur : Nelson Mandela, le footballeur Guus Hiddink, l'actrice Angelina Jolie....

Vient ensuite une histoire de la citoyenneté. On remarque que souvent, les articles francophones ont une organisation globale chronologique, à la différence de l'encyclopédie anglophone qui aura plus tendance à s'organiser par thèmes, l'historique faisant souvent partie d'un sous-thème. Peut on rattacher cela au fait que l'Histoire est la science humaine par excellence en France?

La partie historique de l'article anglophone n'est composée que d' une sous-partie «citoyenneté de la cité », avec les citoyennetés grecques et romaines. On n'a pas d'approche sur les périodes moderne est contemporaine, comme pour l'article francophone; on peut expliquer cela par le fait que ces approches sont déjà explicités dans l'introduction. Vient ensuite un petit paragraphe sur l'éducation citoyenne au Royaume Uni, puis un autre sur les devoirs du citoyen. La partie finale est consacrée à l'obtention de la citoyenneté américaine.

Remarquons en passant que, fait attendus, les articles de la Wikipédia seront souvent centrés sur les pays, les cultures qui sont portées par la langue. On voit bien ici que les exemples de l'introduction concernent la citoyenneté américaine, et les cours de citoyenneté au Royaume-Unis, qui seront repris dans le corps de l'article.

4) LGBT parenting (homoparentalité)

Cet article concernant l'homoparentalité est un très bon exemple du fait que la règle du NPOV, si elle permet à chaque point de vue de trouver une place dans l'encyclopédie, favorise néanmoins les idées de l'occident intellectuel. L'article présente, de façon générale, l'homoparentalité comme plutôt positif, on peut déjà le prévoir par le nom : LGBT (Lesbian Gay Bi Trans) est la formule des associations promouvant les sexualités alternatives.

Après une courte définition et quelques chiffres, l'article assure que l'homoparentalité connaît un fort soutien d'associations de médecins, puis en fait une liste ; on ne liste donc pas celles qui sont contre, et qui existent. Suit une citation sans équivoque provenant de l'American Psychological Association :

«there is no scientific evidence that parenting effectiveness is related to parental sexual orientation: lesbian and gay parents are as likely as heterosexual parents to provide supportive and healthy environments for their children, and that research has shown that the adjustment, development, and psychological well-being of children is unrelated to parental sexual orientation and that the children of lesbian and gay parents are as likely as those of heterosexual parents to flourish. »

L'introduction se termine néanmoins sur le fait que l'homoparentalité est toujours une grande controverse dans beaucoup de pays occidentaux. Mais on ne parle pas des autres

pays.

La première partie est informative et américano-centrée, elle fait état des différentes agences et États américains qui permettent et aident l'adoption homoparentale.

La seconde partie, longue, exprime elle les différentes controverses. On aura ici tant des arguments pour que contre : le débat est, selon l'article, centré sur le bien être de l'enfant : 3 problèmes sont alors soulevés : l'impact de l'homoparentalité sur le rôle genré (role gender) de l'enfant, son orientation sexuelle, et son bien être général.. La plupart des paragraphes ont un positionnement positif, et citent souvent des études scientifiques qui servent de références.

Les arguments contre l'homoparentalité sont très souvent contrebalancés par un contre-argument : par exemple un paragraphe cite le Family research Council, qui affirme qu'il y a corrélation entre homosexualité et pédophilie. La phrase suivante cite le American Civil Liberties Union dont les rapports contredisent ces dires.

L'article se termine sur une partie appelée «nécessité de l'adoption », qui affirme que les couples du même sexe ont tendances à prendre , tant par l'adoption que par l'organisation de famille d' accueil, plus des enfants malades ou a problèmes que les couples hétérosexuels ne le font. Il est enfin dit que beaucoup de gays et lesbiennes élèvent des enfants sans qu'ils aient entre eux un lien juridique ; permettre l'adoption supprimerait ainsi beaucoup de situations à problèmes.

Finalement, on ne peut pas dire que l'article soit neutre, il est en faveur de l'homoparentalité. Mais ce point de vue se justifie par le fait que la plupart des études scientifiques ne voient pas de différences entre les enfants de couples homoparentaux et les autres. La légitimité des dires, dans Wikipédia, se fait beaucoup par les avis de la communauté scientifique. Wikipédia est populaire dans la forme, l'étendue de ses articles, mais reste dans le fond attachée à la raison scientifique. Le NPOV semble finalement bien respecté : il donne plus de place aux arguments les plus partagées à travers la communauté scientifique.

Conclusion

Le contenu de la Wikipédia, sa macrostructure, est réglementée de façon très lâche : on y explique plutôt ce qu'il ne doit pas être et, chacun pouvant créer un un article, la mise en question de sa légitimité devra faire l'objet d'une procédure active, par un vote. Néanmoins des règles claires d'admissibilité ont été écrites. Même si elles n'obligent pas un article à les respecter lorsque celui ci a la possibilité de se mettre aux normes par la suite, elles servent de base à la décision démocratique lorsqu'un article est demandé à la suppression. Par conséquent, la macrostructure de la Wikipédia est, par rapport aux encyclopédies « classiques », extrêmement développée. Les articles « scientifiques » sont bien plus nombreux, avec des sujets très précis. De « nouveaux » types d'articles, à caractère « populaire », complètent la macrostructure : « culture populaire », loisirs, informatique, savoir-faire.

La micro-structure est elle liée à la norme du Point de Vue Neutre. Ce PVN sous-entend en fait la prévalence des points de vue de la communauté scientifique. Ainsi, si la macrostructure à des caractéristiques populaires, la micro-structure sera néanmoins tournée vers la légitimité scientifique. Comme on a pu le voir dans l'analyse des articles, les articles scientifiques sont souvent loin d'être vulgarisé, avec pour exception ceux qui ont un intérêt pour le grand public. Le NPOV amène souvent à des débats houleux entre des personnes ayant des conceptions différentes, ce qui n'empêche pas de donner en résultat des éditions constructives. Les articles sont parfois loin d'être bon, et l'on peut voir des catégories délaissés par les wikipédiens, comme par exemple l'article citoyenneté sur la wikipedia francophone. Cela est néanmoins beaucoup moins rare dans la wikipedia anglophone : plus sur terre le nombre de personne parlant une langue est élevée, et plus ces personnes disposent de la technologie nécessaire, plus la version Wikipédia de cette langue sera complète. Enfin, l'article « LGBT parenting » nous a confirmé combien le discours dominant sur wikipédia était celui de la communauté scientifique, de l'occident intellectuel.

Conclusion générale : pour une politique de l'immanence

Depuis les années 80, le thème de l'autogestion, en tant que revendication politique, s'est peu à peu essouffée par rapport au fort courant qui habitait les années 70. Si le thème est moins prégnant aujourd'hui, on peut considérer que la pratique s'est en fait quelque peu généralisée dans le champ économique : Boltanski et Chiappello montrent par exemple, dans Le nouvel esprit du capitalisme, que le thème de l'auto-organisation s'est fortement développé dans la théorie managériale depuis les années 80, et que les entreprises ont depuis ce temps fortement aplati les hiérarchies, développé les groupes de concertations, renforcés les pouvoirs de la base. Le tissu économique a lui-même changé, puisque l'on est passé du credo de l'entreprise-géant, fortement hiérarchisée, au credo de « l'entreprise réseau » formé de petites entreprises liées par la sous-traitance⁶⁹.

Le champ économique n'est peut-être pas le seul à être traversé par ce courant. Cette critique de la transcendance, c'est à dire de la division entre les personnes et les décisions, les acteurs et les spectateurs, le monde réel et le monde spirituel, les producteurs le fruit de leurs produits... semble aussi avoir émergé dans le champ politique, et peut être aussi dans le champ spirituel. En politique, on recherche aujourd'hui dans les démocraties occidentales plus de participation des citoyens ; la « démocratie

⁶⁹ Ce qui a notamment permis au capitalisme de relativiser le droit du travail : on a par exemple moins de droits syndicaux dans une petite entreprise.

participative » a été un thème majeur de la campagne de Ségolène Royale. Risquons aussi un rapprochement avec la religion : malgré le retour en force du fait religieux que l'on présente dans les médias, majoritairement dû à l'extrémisme islamiste – chant du cygne? - , les personnes continuent majoritairement de croire en une puissance surnaturelle, mais la pratique religieuse a fortement diminuée en occident. Parallèlement à cette diminution du fait religieux, en Amérique du Nord la religion qui connaît la plus forte progression est le néo-paganisme, une religion de l'immanence appelée Wicca, qui refuse de faire la distinction entre la nature, l'univers, et un créateur transcendant, séparé de sa création.

Ainsi dans les champs économiques, politiques, et peut être religieux, le mouvement en occident est de relativiser, voir de supprimer les produits de la transcendance : demande de moins de hiérarchie, de plus d'autonomie, de pouvoir aux peuples, de spiritualité qui ne sépare plus la création du créateur. Cette demande s'accompagne de l'apparition des nouvelles technologies de la communication, qui permet de démultiplier les possibilités d'informations et de communication, et mettre en place sans organes centraux de décision, sans hiérarchie.

Wikipédia fait partie de ces projets. Comme je l'ai inscrit dans mon titre, Wikipédia refuse le pouvoir : elle refuse la possession de l'information aux plus fortunés, en rendant l'information libre. Elle refuse aussi la production du savoir par quelques uns, en donnant ce pouvoir à tous. Elle refuse dans son organisation les statuts spéciaux, elle refuse la centralisation de la surveillance et de la décision. Ainsi elle dissout le pouvoir et en donne une parcelle à chacun : le pouvoir de décider, le pouvoir de créer le savoir, le pouvoir de s'informer. Elle empêche ainsi fortement les processus de domination dans son organisation interne. Elle a aussi un impact sur le monde réel, impact certes minime, mais donner la possibilité aux personnes qui disposent d'une connexion internet de disposer d'un savoir libre et gratuit, c'est déjà quelque chose.

Dans mon questionnaire, 60% des wikipédiens interrogés pensent que l'organisation de Wikipédia pourrait être copiée dans d'autres organisations. La question se pose en effet ; les NTIC ont permis des procédures de concertations et de décision collective extrêmement efficaces, que l'on n'aurait pas pu imaginer il y a de cela quelques années. Je pense ici tout particulièrement à la vie de la cité. Si l'exécutif et le judiciaire ne semblent pas pouvoir se passer de transcendance, le législatif et les décisions locales pourraient aujourd'hui faire l'objet de la concertation et de la décision de tous les citoyens impliqués. Mettre en ligne les rapports des experts, mettre en place des cellules de discussion sous forme de forum, enfin procéder aux décisions par vote électronique, cela pourrait être mis en place facilement. L'exemple de Wikipédia nous prouve qu'une politique de l'immanence est possible.

Bibliographie

- Barou, Bentham, Foucault, Le Panoptique. Précédé de l'Oeil du pouvoir, entretien avec Michel Foucault, Belfond, 1977
- Bancal, Proudhon , Pluralisme et autogestion, livre 2: les réalisations, éditions Montaignes, 1970
- Boltanski, Chiappello, Le nouvel esprit du capitalisme, Gallimard, 1999
- Boltansky, Thévenot, De la justification, Gallimard, 1991
- Bourdet, La délivrance de Prométhée, Anthropos, 1970
- Boyle, Shamans, Software and Spleens, Cambridge Mass.:Harvard University Press, 1996
- Dissakè, Feyerabend, Epistémologie, anarchisme et société libre, PUF, 2001
- Foner Eric, The story of american freedom, Norton, 1998
- Forrester, L'Horreur économique, Fayard, Paris 1996
- Foucault, Surveiller et punir, Gallimard, 1975,
- Frank, Robert and Cook, Philip. The Winner Take all Society,N ew York: Free Press, 1995
- Kellner, Media Culture: Cultural Studies, Identity and Politics Between the Modern and the Postmodern , amazon.co.uk, 1994
- Fraser, Michel Foucault : A “Young Conservative” ? ”, Ethics n°96 ,October 1985, p.

165-184

- Lessig, *introduction*, in Stallman, Free Software, Free Society, GNU Press, 2002,
- Lévy P., L'intelligence collective , La découverte / Poche, 1997
- Marshall, Internet Politics in an Information economy, Fibre culture Journal, Issue 1.
<http://journal.fibreculture.org/issue1/issue1> «marshall.html
- Meuwly, Anarchisme et modernité, Editions l'Age d'Homme,1998
- Potte-Bonneville Matthieu, Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire, PUF, 2004
- Prothais, Les savoirs, enjeux de mobilisation, 2006, mémoire à l'université Lumière Lyon 2
- Proudhon, oeuvres complètes, Slatkine, 1982
- Proudhon, Système des contradictions économiques,ou philosophie de la misère, in Oeuvres complètes, 1982 (1846)
- Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Bordas, 1968 (1755)
- Sallon, L'autogestion, Presses Universitaires de France, 1976
- Sanger, The Early History of Wikipédia and Nupedia : a Memoir, in Slashdot, 2005,
<http://features.slashdot.org/article.pl?sid=05/04/18/164213&tid=95>
- Schroer and Hertel, Voluntary Engagement in an Open Web-based Encyclopedia:Wikipédiens, and Why They Do It, 2006
<http://www.abo.psychologie.uni-wuerzburg.de/virtualcollaboration/publications.php?action=view&>
- Soufron J.B., Around Wikipédia : The political importance of the Wikipédia Project, the only true Encyclopedia of our days ; 2004
- Stallman, *The GNU Manifesto*, Free Software, Free Society, 2002, GNU Press
- Thoreau, Civil Disobediance , Penguin Books, 1995 (1847)
- Viegas, Wattenberg, Dave, Studying Patterns of Cooperation and Conflict with History Flow Visualizations http://alumni.media.mit.edu/~fviegas/papers/history_flow.pdf

articles de presse :

- G. Lecointre, 2004 : *Encyclopédies Libres : après la fast food, la fast science ?* in Charlie Hebdo n°650, 1^{er} décembre 2004
- Benjamin Roure, Claudine Mulard, 2005, « *Wikipédia, une encyclopédie libertaire sur le Net* », in Le Monde , 2 février 2005

pages Web

-
- **Ap:Wp** *Wikipédia*. Anarchopedia 9 décembre 2006
<http://eng.anarchopedia.org/index.php/Wikipédia>
 - **Meta:IWEA** *Is Wikipédia an experiment in anarchy ?* Meta wiki
<http://meta.wikimedia.org/wiki/Is«Wikipédia«an«experiment«in«anarchy>
 - **Meta:DTTA** *deffering to the experts?* Meta wiki
http://meta.wikimedia.org/wiki/Deferring_«to«the«experts
 - **WP:AS** *Affaire Seigenthaler* http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Seigenthaler
 - **WP:DSR** *page de discussion Ségolène Royal*
http://fr.Wikipédia.org/wiki/Discuter:S%C3%A9gol%C3%A8ne_Royal#Pour_information:_Arbitrage
 - **WP:NdPV** *neutralité de point de vue* <http://fr.wikipedia.org/wiki/WP:NdPV>
 - **Wp:WWIN** *What Wikipédia is not* Wikipédia décembre 2006
<http://en.Wikipédia.org/wiki/WP:NOT#Wikipédia«is«not«an«anarchy>
 - **Wp:Wp** *Wikipédia, 3.6 :Wikipédia, une encylopedie anarchiste?* Wikipédia 9 décembre 2006
<http://fr.Wikipédia.org/wiki/Wikipédia#Une«encyclo.C3.A9die«anarchiste«.3F>
 - **Wp: WPA** *acceuil du portail communautaire*
<http://fr.Wikipédia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil>

Annexes

Annexe 1 : résultats du questionnaire

Ce questionnaire a été mené sur une plateforme web, d'avril à mai 2007. Les wikipédiens ont été contactés par liste de diffusion mail, ainsi que sur le forum principal de la Wikipedia , le « Bistro ».

Annexe 1 : résultats du questionnaire

Ce questionnaire a été mené sur une plateforme web, d'avril à mai 2007. Les wikipédiens ont été contactés par liste de diffusion mail, ainsi que sur le forum principal de la Wikipedia , le « Bistro ».

1) Depuis combien de temps etes vous engages dans Wikipedia ?			
		Percentage	Responses
moins d'un mois		1.3	1
entre un et trois mois		3.8	3
entre trois et six mois		6.3	5
entre six et douze mois		8.8	7
entre un et deux ans		36.3	29
plus de deux ans		43.8	35
Total responses:			80
2) Sur combien d'articles avez vous participe environ?			

		Percentage	Responses
entre un et cinq		0.0	0
entre cinq et dix		1.2	1
entre dix et quinze		2.4	2
entre quinze et vingt		0.0	0
entre vingt et trente		1.2	1
entre trente et cinquante		2.4	2
entre cinquante et cent		6.0	5
plus de cent		24.1	20
HolÅ , j'en ai tellement fait que je ne les compte plus !		62.7	52
3) quel est votre "taux d'edition" ?			

		Percentage	Responses
un grand nombre de fois par jours		38.8	31
plusieurs fois par jours		28.8	23
quelques fois par jours		8.8	7
plusieurs fois par semaine		8.8	7
de temps en temps dans la semaine		5.0	4
une ou deux fois dans la semaine		3.8	3
de temps en temps dans le mois		6.3	5
moins d'une fois par mois		0.0	0
Total responses:			80

4) Participez vous aux decisions de la communaute wikipedia (vote sur la suppression des articles, sur la nomination des administrateurs, sur les regles) en quelle intensite Chart Wizard

		Percentage	Responses
non		2.0	2
oui		28.6	28
enormement		1.0	1
beaucoup		26.5	26
de temps en temps		27.6	27
rarement		14.3	14

5) Sur quels types d'articles avez vous travaille? Etes vous "specialiste" dans une matiere

quelconque qui vous a aidé à l'édition d'articles?

(The last five responses are given)

- **Economie**

- **Beaucoup de traductions depuis le wiki anglais, un peu de tout en vrac. Sinon surtout de la mise en page au début du projet et les interwikis.**

- **Cryptologie, sans être un spécialiste**

- **cinéma, espéranto**

- **J'ai écrit des articles historiques sur la papauté. je m'occupe aussi beaucoup de problème de nommage des pages, et particulièrement des noms propres étrangers.**

Click to view ALL responses in a new page | Click to expand all responses in THIS page

6) Etes vous engagé dans d'autres projets concernant wikipedia ? (traduction, événements)

(The last five responses are given)

- **développement de mediawiki**

- **wikipedia eo**

- **non**

- **commons, de**

- **de temps en temps des rencontres**

Click to view ALL responses in a new page | Click to expand all responses in THIS page

7) Pensez vous qu'il existe une "communauté" wikipedia ? Chart Wizard

	Percentage	Responses
oui	80.5	66
non	7.3	6
ne sais pas	12.2	10

8) Si oui selon vous, de quoi est elle constituée ? Avec quels liens entre membres de la communauté ?

(The last five responses are given)

- **sujets majoritairement masculins. Liens lâches (à cause de l'anonymat)**

- **de gens comme d'autres qui ont pour principale envie d'exposer leurs connaissances.**

- **différentes personnes qui donnent leurs avis sur le projet**

- **nspp**

- **liens virtuels ;)**

Click to view ALL responses in a new page | Click to expand all responses in THIS page

9) Pensez vous faire partie d'une telle communauté, si elle existe ? Chart Wizard

		Percentage	Responses
oui		65.1	54
non		14.5	12
ne sais pas		20.5	17

10) Pensez vous qu'il existe une "division du travail" dans cette communauté (certaines personnes se concentrant sur des activités précises), ou que le travail reste homogène, c'est-à-dire que chacun fait un peu de tout (se concentrer sur quelques articles, voter sur différents sujets, etc...) ?

Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres Specialise		7.5	6
Assez Specialise		66.3	53
Plutot homogene		21.3	17
tres homogene		2.5	2
Ne sais pas		2.5	2
Total responses:			80

11) pensez vous que l'organisation et la structure mise en place pour écrire les articles et résoudre les conflits est adéquate? Qu'auriez vous à y redire?

(The last five responses are given)

- **"Si ça n'est pas cassé, il faut pas le réparer"**

- **je ne regarde pas les conflits**

- **Les conflits sont inévitables quelque soit la structure adoptée. WP repose sur le bénévolat et toute lourdeur de procédure est contre productive vis-à-vis de la bonne volonté des gens.**

- **elle pourrait être plus rigide, notamment pour avoir un résultat éditorial homogène.**

- **Elle n'est pas toujours pratique... mais c'est difficile d'imaginer mieux et, en tout cas, c'est aux utilisateurs de trouver eux-mêmes comment l'améliorer.**

[Click to view ALL responses in a new page](#) | [Click to expand all responses in THIS page](#)

12) Pensez vous que dans Wikipedia il n'y a pas assez de structure et d'autorité? Trop? Juste assez ? Chart Wizard

		Percentage	Responses
Juste assez		53.1	43
Pas assez		19.8	16
Trop		7.4	6
Ne sais pas		19.8	16
13) quelles choses changeriez vous si vous n'etes pas content, par rapport a cette question ?			
(The last five responses are given)			
- inciter des groupes de travail pour homogénéiser certains articles (articles d'une même catégorie ou d'un même portail)			
- nspp			
- ?			
- accorder, comme initialement, plus de places au bon sens, moins de règles et recommandation relativement rigides et parfois inadaptées ; transformer ces règles fixes en un guide, un ensemble de conseils, à suivre plus ou moins selon les circonstances ;			
- Un peu moins de bureaucratie et de discussions interminables pour le plaisir de palabrer.			
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page			
14) Je participe a Wikipedia car... ..Wikipedia permet au savoir d'etre diffuse au plus grand nombre de gens. Chart Wizard			
		Percentage	Responses
Tres important		65.0	52
Assez Important		30.0	24
Pas tres important		2.5	2
Pas du tout important		1.3	1
Ne sais pas		1.3	1
Total responses:			80
15) Je veux aider les autres avec mon travail et mon savoir Chart Wizard			

		Percentage	Responses
Tres important		46.3	37
Assez Important		35.0	28
Pas tres important		16.3	13
Pas du tout important		1.3	1
Ne sais pas		1.3	1
Total responses:			80

16) ...Cela me permet de faire valoir mes idees Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres important		0.0	0
Assez Important		5.0	4
Pas tres important		28.8	23
Pas du tout important		65.0	52
Ne sais pas		1.3	1
Total responses:			80

17) ...J'aime le concept de creation par travail collectif Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres important		30.0	24
Assez Important		43.8	35
Pas tres important		21.3	17
Pas du tout important		5.0	4
Ne sais pas		0.0	0
Total responses:			80

18) ...Je me sens bien dans la communaute Wikipedia Chart Wizard

--	--	--	--

		Percentage	Responses
Tres important		18.8	15
Assez Important		38.8	31
Pas tres important		30.0	24
Pas du tout important		11.3	9
Ne sais pas		1.3	1
Total responses:			80

19) ...Avec Wikipedia le savoir appartient a tous en general et a personne en particulie Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres important		46.3	37
Assez Important		33.8	27
Pas tres important		13.8	11
Pas du tout important		6.3	5
Ne sais pas		0.0	0
Total responses:			80

20) ...Le systeme Wikipedia permet au savoir d'etre le plus neutre possible Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres important		33.8	27
Assez Important		35.0	28
Pas tres important		17.5	14
Pas du tout important		6.3	5
Ne sais pas		7.5	6
Total responses:			80

21) J'ai tellement utilise Wikipedia que j'ai voulu donner quelque chose en retour Chart Wizard

		Percentage	Responses

		Percentage	Responses
Tres important		13.8	11
Assez Important		13.8	11
Pas tres important		33.8	27
Pas du tout important		35.0	28
Ne sais pas		3.8	3
Total responses:			80

22) ...J'aime ecrire des articles Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres important		26.3	21
Assez Important		38.8	31
Pas tres important		27.5	22
Pas du tout important		6.3	5
Ne sais pas		1.3	1
Total responses:			80

23) S'il y a des motivations supplementaires que vous voudriez mentionner, ou des commentaires a faire sur les precedentes, n'hesitez pas a les inscrire ici.

(The last five responses are given)
- Enfin une utopie à portée de l'homme ?
- wikipédia permet de rassembler des informations absentes des autres encyclopédies (écrivains espérantophones par exemple)
- J'aime l'idée de corriger des erreurs communément admises. En particulier je me bats pour écrire correctement le nom de quelques obscurs hommes politiques d'Asie centrale dont le nom et l'orthographe sont systématiquement massacrés dans les journaux.
- je contribue sur un domaine méconnu et pourtant très recherché, pour lequel wikipédia doit être sans faille, afin d'améliorer sa qualité et sa crédibilité. De plus, c'est un domaine sans trop de conflits, et c'est bien agréable.
- Ma participation est en quelque sorte une réponse aux critiques sur l'intérêt ou la fiabilité des articles : je les améliore dans l'idée que Wikipédia constitue vraiment une référence.
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page

24) Le projet Wikipedia est un projet politique/ideologique Chart Wizard			
		Percentage	Responses
Tres d'accord		8.8	7
Plutot d'accord		32.5	26
Pas vraiment d'accord		27.5	22
Pas du tout d'accord		27.5	22
Ne sais pas		3.8	3
Total responses:			80
25) Si vous etes d'accord, pouvez vous preciser ?			
(The last five responses are given)			
- Ca va dans la meme veine que le logiciel libre. La connaissance était jusque là vendu, elle est maintenant libre et gratuite. Est ce La fin de la propriété intellectuelle ? :o)			
- Le partage et la mise à disposition gratuite ou à faible coût de tout le savoir disponible pour favoriser l'instruction des personnes ayant difficilement accès aux services culturels, me semble un projet idéologique fort. C'est le seul que WP doit revendiquer.			
- la licence libre du contenu est très important pour cela			
- Le but est de rendre la connaissance, les savoirs (sous toutes leurs formes, dans toutes les disciplines) accessibles librement, à tous, sans conditions : "libérer" le savoir est en quelque sorte un acte politique et idéologique.			
- hormis le présupposé scientifique, l'encyclopédie est neutre			
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page			
26) L'organisation de wikipedia peut se revendiquer de mouvements ideologiques/politiques Chart Wizard			

		Percentage	Responses
Tres d'accord		5.0	4
Plutot d'accord		22.5	18
Pas vraiment d'accord		26.3	21
Pas du tout d'accord		37.5	30
Ne sais pas		8.8	7
Total responses:			80

27) Si vous etes d'accord, le(s)quel(s) ?

(The last five responses are given)

- **Le libre en général.**

- **tous**

- **l'organisation ne s'inspire pas de ce qui existe mais s'est établie selon les besoins**

- **Mouvement des logiciels libres, anarchisme, libertarianisme.**

- **Comme mouvement ideologique : celui de monde des logiciels libres, qui permet creation par travail collectif.**

[Click to view ALL responses in a new page](#) | [Click to expand all responses in THIS page](#)

28) J'essaie souvent de convaincre mes proches d'utiliser Wikipedia Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres d'accord		21.3	17
Plutot d'accord		52.5	42
Pas vraiment d'accord		13.8	11
Pas du tout d'accord		10.0	8
Ne sais pas		2.5	2
Total responses:			80

29) Wikipedia a un lien fort avec le mouvement des logiciels libres. Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres d'accord		25.0	20
Plutot d'accord		53.8	43
Pas vraiment d'accord		12.5	10
Pas du tout d'accord		2.5	2
Ne sais pas		6.3	5
Total responses:			80

30) Je suis moi-meme engage dans le mouvement des logiciels libres Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres d'accord		21.3	17
Plutot d'accord		30.0	24
Pas vraiment d'accord		15.0	12
Pas du tout d'accord		27.5	22
Ne sais pas		6.3	5
Total responses:			80

31) En general, l'information ne devrait appartenir a personne en particulier. Chart Wizard

--	--	--	--

		Percentage	Responses
Tres d'accord		52.5	42
Plutot d'accord		36.3	29
Pas vraiment d'accord		6.3	5
Pas du tout d'accord		2.5	2
Ne sais pas		2.5	2
Total responses:			80

32) La structure d'organisation de Wikipedia pourrait marcher dans d'autres organisations "dans la vie réelle", pour mettre aÂ bien des projets, comme dans des entreprises ou des associations. Chart Wizard

		Percentage	Responses
Tres d'accord		12.5	10
Plutot d'accord		48.8	39
Pas vraiment d'accord		22.5	18
Pas du tout d'accord		5.0	4
Ne sais pas		11.3	9
Total responses:			80

33) Chaque personne qui cree quelque chose devrait etre paye si l'on utilise sa creation Chart Wizard

--	--	--	--

		Percentage	Responses
Tres d'accord		3.8	3
Plutot d'accord		13.8	11
Pas vraiment d'accord		32.5	26
Pas du tout d'accord		42.5	34
Ne sais pas		7.5	6
Total responses:			80
34) Je suis interesse par la politique en general Chart Wizard			
		Percentage	Responses
Tres d'accord		36.3	29
Plutot d'accord		47.5	38
Pas vraiment d'accord		6.3	5
Pas du tout d'accord		6.3	5
Ne sais pas		3.8	3
Total responses:			80
35) accédez vous souvent à des informations concernant la politique dans les medias ? (TV, radio, web...) Chart Wizard			

		Percentage	Responses
Tres d'accord		41.3	33
Plutot d'accord		41.3	33
Pas vraiment d'accord		7.5	6
Pas du tout d'accord		3.8	3
Ne sais pas		6.3	5
Total responses:			80

36) Dans l'annee qui precede, avez vous pris part a une forme d'action politique dans le monde "reel", comme par exemple participer a une manifestation, signer une petition, boycotter un produit... Chart Wizard

		Percentage	Responses
oui		43.8	35
non		56.3	45
Total responses:			80

37) Si oui, pouvez vous m'indiquer le but de l'action ?

(The last five responses are given)
- Sauver la planete ? Je boycotte les produits générant trop d'emballage :)
- engagement dans un parti politique
- non
- signature de pétitions sur les sans-papiers
- anti OGM
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page

38) Meme question, cette fois pour le monde en ligne

(The last five responses are given)
- J'ai signé la pétition contre la DAVDSI :p
- idem
- non.
- Non.
- ?
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page

39) Demographie... Dans quel pays habitez vous ?

(The last five responses are given)

- Suisse

- France

- France

- france

- France

Click to view ALL responses in a new page | Click to expand all responses in THIS page

40) Vous habitez dans une grande ville, une ville de taille moyenne, un village? Chart Wizard

	Percentage	Responses
une grande ville	55.7	44
une ville de taille moyenne	27.8	22
un village	12.7	10
Other	3.8	3
Total responses:		79
Click to view all OTHER text responses		

41) Quel age avez vous?

Average: 24.20

Range: 17<=>63

Median: 28

Total Responses: 58

42) De quel sexe etes vous? Chart Wizard

	Percentage	Responses
Feminin	11.5	9
Masculin	84.6	66
Un peu entre les deux	1.3	1
Ne sais pas	2.6	2
Total responses:		78

43) Quel est le plus haut diplome que vous avez recu ? Chart Wizard			
		Percentage	Responses
	pas de diplome	1.3	1
	Brevet	6.5	5
	CAP	1.3	1
	BEP	0.0	0
	Baccalaureat	11.7	9
	Licence	13.0	10
	Maitrise	26.0	20
	Doctorat	14.3	11
	Other	26.0	20
Total responses:			77
Click to view all OTHER text responses			
44) quel est votre profession?			
(The last five responses are given)			
- cadre			
- Ingénieur spécialiste réseau			
- Analyste-Programmeur (informatique)			
- ingénieur en informatique			
- Etudiant			
Click to view ALL responses in a new page Click to expand all responses in THIS page			
45) Question facultative (mais le questionnaire est bien sur anonyme) Ã,Â De quel "branche" politique vous considerez vous (vous pouvez cocher plusieurs cases)? Chart Wizard			

	Percentage	Responses
droite radicale	2.9	3
droite	4.8	5
centre droit, gaullisme	8.6	9
centre	12.4	13
gauche/social-démocrate	28.6	30
gauche radicale	13.3	14
gauche révolutionnaire	2.9	3
anarchiste / libertaire	9.5	10
Ne sais pas	7.6	8
Other	9.5	10
Click to view all OTHER text responses		

46) Merci pour votre courage et votre temps! :) Si vous avez des remarques ou des commentaires à faire sur ce questionnaire, vous pouvez les écrire ci-dessous :

(The last five responses are given)
- Je ne saurais pas vraiment comment traduire en une question intéressante mon opinion selon laquelle les wikipédiens sont trop impatients d'arriver à un résultat parfait. Mon action sur WP est envisagée pour les 40 prochaines années si le projet tient (et moi aussi !). Je ne suis pas pressé et suis raisonnablement certain du résultat à long terme.
- il me semblerait intéressant que des gens se rencontrent dans la vie réelle pour discuter de certains points éditoriaux ou techniques liés à wikipédia.
- Le questionnaire pourrait être mieux fait...
- Bon courage !
- Je mets "Centre droit" mais je ne me sens pas "Gaulliste" pour autant (c'est un détail). Pour moi Wikipédia représente un moyen alternatif de transmission du savoir (de manière libre) mais qui n'est pas exclusif des autres modalités (droit d'auteur etc.).

Annexe 2: citations de Michel Foucault et de Nancy Fraser

I. Michel Foucault

"Le *panopticon* de Bentham [...], on en connaît le principe : à la périphérie un bâtiment en anneaux; au centre, une tour ; celle-ci est percée de larges fenêtres qui ouvrent sur la face intérieure de l'anneau ; le bâtiment périphérique est divisé en cellules, dont chacune traverse toute l'épaisseur du bâtiment ; elles ont deux fenêtres, l'une vers l'intérieur, correspondant aux fenêtres de la tour ; l'autre, donnant sur l'extérieur, permet à la lumière de traverser la cellule de part en part. Il suffit alors de placer un surveillant dans la tour centrale, et dans chaque cellule d'enfermer un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier. Par l'effet du contre-jour, on peut saisir de la tour, se découpant exactement sur la lumière, les petites silhouettes captives dans les cellules de la périphérie. Autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible. *Le dispositif panoptique aménage des unités spatiales qui permettent de voir sans arrêt et de reconnaître aussitôt*⁷⁰ ." Foucault, 1975, p.201-202)

Dans le panoptique, le détenu est "objet d'une information, jamais sujet dans une communication" (p.202). Ainsi,

"[P]as de danger qu'il y ait complot, tentative d'évasion collective, [...] mauvaise influence réciproque; si ce sont des malades, pas de danger de contagion ; des fous, pas de dangers de violence réciproque ; des enfants, pas de copiage, pas de bruit, pas de bavardage, pas de dissipation. Si ce sont des ouvriers, pas de rixes, pas de vols, pas de coalition, pas de ces distractions qui retardent le travail, le rendent moins parfait ou provoque des accidents. La foule, masse compacte, lieu d'échanges multiples, individualités qui se fondent, effet collectif, est abolie au profit d'une collection d'individualités séparées."

De là, l'effet majeur du Panoptique : "[...] induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinuée dans son action; que la perfection du pouvoir tende à rendre inutile l'actualité de son exercice; que cet appareil architectural soit une machine à créer et à soutenir un rapport de pouvoir indépendant de celui qui l'exerce; bref que les détenus soient pris dans une situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs." (203?)

"Dispositif important, car il automatise et désindividualise le pouvoir. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des moyens de force pour contraindre le condamné à la bonne conduite, le fou au calme, l'ouvrier au travail, l'écolier à l'application, le malade à l'observation des ordonnances. A la lourdeur des vieilles 'maisons de sûreté', avec leur architecture de forteresse, on peut substituer la géométrie simple et économique d'une 'maison de certitude'. L'efficacité du pouvoir, sa forme contraignante sont, en quelque sorte, passées de l'autre côté – du côté de sa surface d'application. Celui qui est soumis à un champ de visibilité, et qui le sait, reprend à son compte les contraintes du pouvoir; il les fait jouer spontanément sur lui-même ; il inscrit en soi le rapport de pouvoir dans lequel il joue simultanément les deux rôles, il devient le principe de son propre assujettissement."

⁷⁰ Je souligne

"Ville pestiférée, établissement panoptique, les différences sont importantes. Elles marquent, à un siècle et demi de distance, les transformations du programme disciplinaire. Dans un cas, une situation d'exception : contre un mal extraordinaire, le pouvoir se dresse ; [...] ; il construit pour un temps ce qui est à la fois la contre cité et la cité parfaite ;[...]. Le panopticon doit au contraire être compris comme un modèle généralisable de fonctionnement ; une manière de définir les rapports du pouvoir avec la vie quotidienne des hommes. Sans doute Bentham le présente comme une institution particulière, bien close sur elle même.[...] Qu'il ait, jusqu'à nous encore, donné lieu à tant de variations projetées ou réalisées, montre qu'elle a été pendant près de deux siècles son intensité imaginaire. Mais le Panopticon ne doit pas être compris comme un édifice onirique : c'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale ; son fonctionnement, abstrait de tout obstacle, résistance ou frottement, peut bien être représenté comme un pur système architectural et optique : c'est en fait une figure de technologie politique qu'on peut et qu'on doit détacher de tout usage spécifique .⁷¹ (p.206)

"D'une façon globale, on peut dire que les disciplines sont des techniques pour assurer l'ordonnance des multiplicités humaines.[...]. Le propre de la discipline, c'est qu'elles tentent de définir à l'égard des multiplicités une tactique de pouvoir qui réponde à trois critères : rendre l'exercice du pouvoir le moins coûteux possible[...], avec le maximum d'intensité [...] lier enfin cette croissance 'économique' du pouvoir et le rendement des appareils à l'intérieur desquels il s'exerce ; bref faire croître à la fois la docilité et l'utilité de tout les éléments du système." (220)

"Si le décollage économique de l'Occident a commencé avec les procédés qui ont permis l'accumulation du capital, on peut dire, peut être, que le méthodes pour gérer l'accumulation des hommes ont permis un décollage politique par rapport à des formes de pouvoir traditionnelles, rituelles, coûteuses, violentes, et qui bientôt tombées en désuétude, ont été relayées par toute une technologie fine et ajustée de l'assujettissement. De fait les deux processus, accumulation des hommes et accumulation du capital, ne peuvent pas être séparés ; il n'aurait pas été possible de résoudre le problème de l'accumulation des hommes sans la croissance d'un appareil de production capable à la fois de les entretenir et de les utiliser ; inversement les techniques qui rendent utiles la multiplicité cumulative des hommes accélèrent le mouvement d'accumulation du capital" (222).

Contemporain de l'universalisme et de l'égalitarisme juridique, le panoptisme et la discipline en sont leurs corollaires, leurs symétries inversées permettant la dissymétrie du pouvoir et la domination :

" [...] Historiquement, le processus par lequel la bourgeoisie est devenue [...] dominante s'est abrité derrière la mise en place d'un cadre juridique explicite, codé, formellement égalitaire, et à travers l'organisation d'un régime de type parlementaire et représentatif. Mais le développement, et la généralisation des dispositifs disciplinaires ont constitué l'autre versant, obscur, de ces processus. La forme juridique générale qui garantissait un système de droit en principe égalitaires était sous tendue par ces

⁷¹ Je souligne

mécanismes menus, quotidiens et physiques, par tout ces systèmes de micro-pouvoir essentiellement inégalitaires et dissymétriques que constituent les disciplines. *Et si, d'une façon formelle, le régime représentatif permet que directement ou indirectement, avec ou sans relais, la volonté de tous forme l'instance fondamentale de la souveraineté, les disciplines donnent, à la base, garantie de la soumission des forces et des corps.* " ⁷² (223): "Les 'Lumières' qui ont découvert les libertés ont aussi inventés les disciplines. [...] Il faut voir dans les disciplines une forme de contre droit."

"Si le juridisme universel de la société moderne semble fixer les limites à l'exercice des pouvoirs, son panoptisme partout répandu y fait fonctionner, au rebours du droit, une machinerie à la fois immense et minuscule qui soutient, renforce, multiplie la dissymétrie des pouvoirs et rend vaines les limites qu'on lui a tracées." (225)

II. Nancy Fraser :

"Il nous reste une dernière façon de lire Foucault. Cette dernière voie nous amène à lui faire rejeter les pensées humanistes non sur des bases conceptuelles ou stratégiques, mais plutôt sur une base normative et substantive. Cela nous amènerait à considérer que Foucault pense que l'humanisme est intrinsèquement indésirable, que la conception de liberté en tant qu'autonomie est une formule de domination *tout court* ⁷³. [...] Cette lecture est ou devrait être la vraie cible de l'attaque d'Habermas. Parce qu'elle dénie le fait que sa reconceptualisation pragmatique, dialogique de l'autonomie rencontre les objections de Foucault. Cela pourrait être le cas, tel qu'il l'est affirmé, si Foucault disait simplement, seulement que la discipline est l'utilisation des sciences sociales pour des programmes utilitaristes conçu afin de normaliser les déviations en contextes de pouvoir hiérarchique ou asymétrique et que pour lequel l'humanisme est inefficace contre. *En fait, [Habermas] soutient une thèse bien plus forte. Foucault considèrerait que même une subjectivité autonome parfaitement réalisée serait une forme de domination disciplinaire normalisante.* ⁷⁴ " (p.177-178)

"[Dans son travail le plus récent, sur la production de la subjectivité], Foucault démontrerait, [toujours selon la pensée d'Habermas,] que loin de donner un point d'appui ("standpoint") pour l'émancipation, la fabrication du sujet ne fait que sceller la domination de l'homme. La subjectivisation de l'homme est en fait son assujettissement ⁷⁵. (177-178)

" Cette lecture est exacte en ce qu'elle souligne que les derniers travaux de Foucault

⁷² Ainsi, sans vouloir chagriner nos "neo-républicains" juriciste français, la loi égalitariste de la république s'est on le sait très bien accommodée des faits caractérisés par l'inégalité et la domination, pour les besoins du capitalisme et des structures sociales de l'époque.

⁷³ En français dans le texte

⁷⁴ je souligne

⁷⁵ Pour ma part j'ai tendance à penser qu'Habermas se trompe partiellement dans son raisonnement. Les derniers écrits de Foucault tendent à faire croire que notre penseur aura pu considérer la subjectivisation comme tout autre chose qu'un assujettissement. De plus, Foucault appuiera toujours la pensée que les normes nous assujettissent certes, mais qu'elles permettent de même de vivre ensemble. Mais ici n'est pas le lieu pour en discuter.

se sont concentrés sur les structures ("host") des pratiques de subjectivisations. Centrales parmi ces dernières sont les formes de discours de quintessence humaniste qui vise la libération et le contrôle de soi via la thématization et la critique du auparavant non thématized, non critiqué contenu du soi : les désirs inarticulés, les pensées, les souhaits, et les besoins. Foucault recherche les origines de la notion qui, par un décryptage herméneutique du profond, caché sens de tels contenus, l'on peut parvenir à la lucidité en ce qui concerne cet autre en soi-même, et donc s'en faire maître et devenir libre. Il retrace la 'carrière' de cette notion de ses débuts dans l'auto-examen stoïcienne et les jeunes âges de la pénitence chrétienne jusqu'à ses variantes modernes que sont la psychanalyse et les prétendues sporadiques politiques de libération sexuelle. Foucault vise à montrer que 'la vérité n'est pas naturellement libre', qu'elle a pris des siècles de coercition et d'intimidation afin de 'faire croître ('breed') un animal confessant'. " (178)

"Certainement, des formes précoces de subjectivisation herméneutique impliqua une distribution du pouvoir de forme asymétrique, hiérarchique, dans lequel une silencieuse autorité commandait, jugeait, décryptait, et éventuellement absolvait le discours confessionnel et son auteur. Mais la lecture que nous analysons ici soutient que Foucault n'assume ici pas que l'asymétrie et la hiérarchie sont l'essence du pouvoir disciplinaire. Ni qu'il croit, toujours dans cette interprétation, qu'ils sont ce qu'il y a de plus inacceptable. *Au contraire, on pourrait imaginer une société disciplinaire parfaite dans laquelle le pouvoir serait devenu si omniprésent, si finement habituel ('attuned'), si pénétrant, intériorisé, et subjectivisé, et par conséquent si invisible, qu'il n'y aurait plus du tout besoin de confesseurs, de psychanalystes, de gardiens, et ainsi de suite. Dans cette société totalement 'panoptisée', la domination hiérarchique, asymétrique de quelques personnes sur d'autres serait alors devenue superflue ; tous se surveilleraient et se contrôlèrent les uns les autres. Les normes disciplinaires seraient devenues si minutieusement intériorisées qu'elles ne seraient pas expérimentées comme venant de nulle part*⁷⁶ ('coming from without'). Les membres de cette société seraient, par conséquent, devenus autonomes. Ils auraient appropriés l'Autre ('the other') comme leur et fait de la substance un sujet ((?) 'and made substance subject'). La domination de classe aurait cédé la place à la fin de l'histoire ((?) 'to the kingdom of ends'). La situation idéale de discours/langage ('speech') aurait été réalisée. Mais, selon cette interprétation [d'Habermas sur Foucault], cela ne serait pas de la liberté. " (178-179)

" [Si l'hyperpanoptisme peut faire peur] , pourquoi ne pas le décrire à l'inverse comme une forme de vie [sociétale] développée sur les bases de nouvelles, émergentes compétences de communications [et quand Fraser écrit cela, elle anticipe sans le savoir ce qu'il se passera quelques 15 ans plus tard] , compétences qui, quoique n'étant peut être pas construit dans la logique de l'évolution [historique] [on ne peut qu'être surpris par les tendances prophétiques de notre auteur], sans pour le moins permettre pour la première fois dans l'histoire la socialisation d'individus orientés dans des pratiques politiques dialogiques [!!] ?⁷⁷ " (179)

⁷⁶ ==> pas dans la Wikipedia? A discuter....

⁷⁷ Je souligne

Annexe 3. technique de subjectivation : exemple d'un procédé d'éducation

Message reçu dans ma page personnelle, le 5 avril 2006 :



Bonjour Karibou,

Vous avez découvert combien il est facile de modifier et compléter l'encyclopédie Wikipédia, libre, universelle et gratuite.

Merci cependant d'éviter d'en enrichir le contenu par le biais d'articles sous copyright provenant d'autres sources qui n'ont pas donné d'accord explicite comme sur les pages Jean-Paul Sartre : Biographie politique (entre autres).

Gardez à l'esprit que les pages qui enfreignent un copyright seront probablement supprimées, et que continuer à en créer est une perte de temps pour vous comme pour ceux qui se chargeront de les effacer.

Si vous désirez contribuer par vous-même ou avec l'accord des éditeurs du contenu que vous ajoutez, n'hésitez pas à vous créer un compte (facultatif), afin d'apporter votre contribution sur tous les sujets qui vous intéressent.

Enfin, le bac à sable est à votre disposition pour tester la syntaxe de Wikipédia.

On remarquera le smiley en début de message, à l'image du précepte de " wikilove ", et de la règle " ne mordez pas les nouveaux ".

Annexe 4 :articles analysés

(A consulter sur la version papier au Centre de Documentation Contemporaine de l'I.E.P. de Lyon)